



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

texte **Molière**

mise en scène et adaptation **David Bobée**

REVUE DE PRESSE

CRÉATION 2023

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

texte Molière

mise en scène et adaptation **David Bobée**

Durée 2h40 sans entracte

DISPONIBLE EN TOURNÉE
2023, 2024, 2025

CRÉÉ LE 17 JANVIER 2023
THÉÂTRE DU NORD - LILLE

Avec

Radouan Leflahi *Dom Juan*

Shade Hardy Garvey Mougondo *Sganarelle*

Nadège Cathelineau *Elvire*

Nine d'Urso *Dom Carlos*

Orlande Zola *Gusman, Dom Alonse*

Grégori Miège *M. Dimanche, Le pauvre*

Catherine Dewitt *Dom Louis*

XiaoYi Liu *Charlotte, un spectre*

Jin Xuan Mao *Pierrot, Mathurine, La Ramée, Le
Commandeur*

Scénographie

David Bobée et Léa Jézéquel

Lumière

Stéphane Babi Aubert assisté de Léo Courpotin

Vidéo

Wojtek Dorozuk assisté de Fanny Derrier

Musique

Jean-Noël François

Costumes

Alexandra Charles assistée de Maud Lemercier

Construction décor et réalisation des costumes
Les ateliers du Théâtre du Nord

Assistanat à la mise en scène

Sophie Colleu et Grégori Miège

Production Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Tandem, Scène Nationale d'Arras - Douai ; La Villette - Paris ; Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux ; Maison de la culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production ; Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale ; Créteil-Maison des Arts ; Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre des Salins - Scène Nationale de Martignes ; Scènes du Golfe Théâtres Arradon - Vannes
Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National 

PRODUCTION

CONTACTS

Attachée de presse du Théâtre du Nord
Isabelle Demeyère
+33 (0)6 62 00 13 17
03 20 14 24 23
isabelledemeyere@theatredunord.fr

Attaché de presse de l'agence Myra
Yannick Dufour
01 40 33 79 13
yannick@myra.fr

TOURNÉE

Saison 2023 - 2024 (en construction)

- 17 et 18 octobre 2023 - Maison de la Culture d'Amiens
Pôle européen de création et de production (80)
- 14 au 21 novembre 2023 - Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France (59)
- 16 et 17 janvier 2024 - anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes (06)
- février 2024 - Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire (49)
- 13 au 16 mars 2024 - théâtre de Caen (14)
- 21 et 22 mars 2024 - Le Manège Maubeuge, Scène Nationale transfrontalière (59)
- 10 et 11 avril 2024 - Les Quinconces-L'espal, Scène Nationale du Mans (72)
- 17 au 19 avril 2024 - Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg)

saison 2022 - 2023

- 17 au 29 janvier 2023 - Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France (59)
- 2 et 3 février 2023 - Le Tandem Scène Nationale, Arras - Douai (59)
- 8 et 9 février 2023 - Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)
- 15 au 17 février 2023 - Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)
- 2 et 3 mars 2023 - Scènes du Golfe, Vannes (56)
- 9 et 10 mars 2023 - Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)
- 16 et 17 mars 2023 - Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)
- 23 et 24 mars 2023 - L'Avant-Seine, Colombes (92)
- 30 mars au 2 avril 2023 - La Villette, Paris (75)
- 6 et 7 avril 2023 - Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)
- 14 et 15 avril 2023 - Le Carré, Sainte-Maxime (83)
- 19 au 21 avril 2023 - Maison des arts de Créteil (94)
- 25 au 28 avril 2023 - La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)
- 4 et 5 mai 2023 - La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)
- 7 et 8 juin 2023 - La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

DANS LA PRESSE

« Fulgurant et punk »

TÉLÉRAMA

« Le petit bijou théâtral de ce début d'année »

FRANCE INTER

**« Un grand festin populaire
qui remet au goût du jour l'esprit de Molière »**

LES ÉCHOS

« D'une modernité saisissante »

ARTE

« Une version décapante »

SCENEWEB

« L'une des œuvres majeures de l'année théâtrale »

20 MINUTES

« Radouan Leflahi est tout à fait taillé pour le rôle »

LE MONDE

« Une mise en scène qui nous saisit »

FRANCE 3

« Terriblement moderne »

LA VOIX DU NORD

**« Une des plus grandes créations que l'on a vues
sur la scène du Théâtre du Nord à Lille »**

LA CROIX DU NORD

**« Une approche singulière,
féroce et très libre de la pièce de Molière »**

LA VIE

SOMMAIRE

Critiques

Telerama
Les Echos
Sceneweb
Têtu
Télérama Sortir
Philosophie magazine
L'humanité
Théâtre(s)
L'Oeil d'Olivier
Webtheatre
La Vie
Liberté Hebdo
Croix du Nord
Actu Lille
20 Minutes
La Voix du Nord papier
lavoixdunord.fr
La Scène
Théâtral Magazine
Transfuge
Le quotidien du médecin
Elle
La Gazette
Le Figaro.fr
Les Inrockuptibles
Instagram - Luc Perrin
Le Monde

Interviews

Théâtre(s)
Let'smotiv papier
Let'smotiv site
Théâtral Magazine (David Bobée)
Théâtral Magazine (Shade Hardy Garvey MOUNGONDO)

Annonces

AFP
Beaux Arts Magazine
La Voix du Nord
La Voix du Nord annonce Aftershow
Le Figaro
La Croix

Télévision

[ARTE Journal](#) - sujet dans le 19h45 du 17 janvier 2023
[France 3 Hauts-de-France](#) - sujet dans le 19/20 du 12 janvier 2023
[France 3 Hauts-de-France](#) - David Bobée en direct dans le 19/20 du 15 janvier 23
[France 2 - Télé Matin Chronique](#) de Julia Livache *Les Immanquables* du 16 janvier 2023
[Culture Box](#) - sujet diffusé le 18 janvier et le 27 mai 2023
[Wéo](#) - Émission *Chouette on sort* Guillaume Desplanques reçoit David Bobée en direct le 23 janvier 2023 à 18h30
[France 3 Provence-Alpes Côtes d'Azur](#) - Émission *Vous êtes formidables* - 3 mars 2023 à 10h41
[BFM Lille](#) (20/01/2023)
[France Info TV](#) de Youssef Bouchikhi - 17 avril 2023

Radio - Podcast

[France Inter, la chronique de Stéphane Capron](#) dans le 7/9.30 du 26 janvier 2023
[France Bleu Nord](#) - Émission *Côté Culture* de Juliette Delannoye le 17 janvier 2023
[RCE](#) - Émission *Lever de Rideau* par Frère Rémy Vallejo - 6 janvier 2023
Podcast, [Madmoizelle](#) Dramathis par Mathis Grosos
[France Bleu Berry](#) - Émission *Côté Culture* - 8 février 2023 à 9h10

Presse tournée

La Nouvelle République
My Provence
Équinoxe Châteauroux
Pontoise Mag
ZAP
La Nouvelle république
Hottello
Sud Ouest
La revue du spectacle.fr
Le littéraire
La Marseillaise
La Provence
Sortir
Zebuline

LILLE EXPRESS

« DOM JUAN » RÉCOMPENSÉ

LILLE. Les Prix du Syndicat de la critique théâtre, musique et danse ont récompensé, lundi, le *Dom Juan* mis en scène par David Bobée au Théâtre du Nord. C'est dans la catégorie « Meilleure création d'éléments scéniques » que le directeur du théâtre lillois et Léa Jézéquel ont été distingués. Le personnage de Molière, version Bobée, évoluait dans un impressionnant décor – un cimetière – de statues déboulonnées, à l'image de cette figure du mâle dominant, en voie de pétrification... « *Ce prix salue mon endroit de scénographe, qui est une part importante et aimée de mon travail de metteur en scène* », s'est réjoui David Bobée. Rappelons que le Théâtre du Nord fabrique ses propres décors, au sein de son atelier de Neuville-en-Ferrain. Des hommes et des femmes « *dont le savoir-faire et le degré de technicité touche à l'art* », salue le directeur. ■ M. DEL.



CRITIQUES

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

Presse écrite FRA

Télérama

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2010000

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : Du 11 au 17 février
2023 P.76

Journalistes : FABIENNE
PASCAUD

Nombre de mots : 758

p. 1/1

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Dom Juan ou le Festin de Pierre

Drame

Molière

| 2h45 | Mise en scène et adaptation David Bobée.

Les 8 et 9 fév.

à Châteauroux (36),

les 15 et 17 fév.

à Cergy-Pontoise

(95), les 2 et 3 mars

à Vannes (56),

les 9 et 10 mars

à Martignes (13),

les 23 et 24 mars

à Colombes (92)...

TT

Tristan et Isolde

Opéra

Richard Wagner

| 5h | Mise en scène

Tiago Rodrigues,

direction musicale

Leo Hussain,

Orchestre et

Chœur de l'Opéra

national de

Lorraine. Le 10 fév.

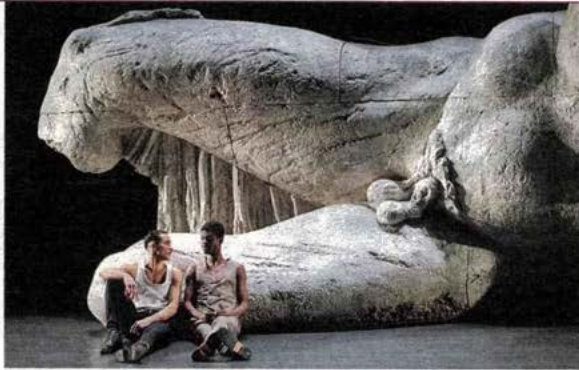
à l'Opéra de Nancy

(54), les 31 mars

et 2 avril

à l'Opéra-Théâtre

de Caen (14).



Dom Juan (Radouan Leflahi) et Sganarelle (Shade Hardy Garvey Mougondo), version punk chantée-dansée.

Deux metteurs en scène de théâtre radicaux. Deux œuvres aux antipodes. *Dom Juan*, le drame baroque de Molière (1665) stigmatisant l'amour; *Tristan et Isolde*, l'opéra de Wagner (1865) le célébrant à la folie. Le directeur du Théâtre du Nord à Lille, David Bobée, et le nouveau patron du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, en ont fait des spectacles passionnants et polémiques. C'est dans une forêt de statues déboulonnées que fuit et s'autodétruit à plaisir l'antihéros corrosif de Molière, revisité par le champion actuel des luttes contre toute forme de discrimination, David Bobée. L'intérêt de sa mise en scène forcenée n'est pas dans la provocation militante. Mais dans l'éclairage qu'elle apporte à *Dom Juan*, tout au long d'un spectacle chanté-dansé où se mêlent couleurs et nationalités. Bobée y a intelligemment interverti les genres et certaines scènes ou répliques. Le nihiliste absolu qu'est devenu son grand seigneur méchant homme est un bisexuel assumé face au couple de paysans Pierrôt-Charlotte, qu'il séduit à tour de rôle – Mathurine a disparu de la pièce –, n'hésitant jamais à s'offrir en dessert son domestique La Ramée, sous les yeux accablés

du compère Sganarelle, le magnifique acteur et chanteur congolais Shade Hardy Garvey Mougondo. Ici le frère d'Elvire – l'amante éconduite (Nadège Cathelineau, trop ingrate dans ce si beau rôle!) – est joué par une femme, comme le père empli de nobles principes est devenu mère. Foin de transcendance, enfin : ni le défunt Commandeur, ni Dieu ne punissent l'impie, mais Charlotte, qui revient l'abattre devant tous ses ennemis. Incarnée par le sexy et troublant Radouan Leflahi, la rage iconoclaste de Dom Juan ravage le plateau. Avec une violence qui parle étonnamment à la salle pleine de jeunes enthousiastes. Bobée a exécuté le prédateur Dom Juan comme une bête. Il ne l'excuse en rien, ne l'admire en rien. À travers lui, il compte massacrer bien des héros monstrueux – et magnifiques – du grand répertoire. C'est tout ensemble la grandeur et la limite de son fulgurant et punk spectacle, ponctué par l'irrésistible danse tripale d'un couple d'artistes chinois.

Un couple de chorégraphes-danseurs – Sofia Dias et Vítor Roriz – qui relance l'action, c'est aussi l'idée de Tiago Rodrigues dans *Tristan et Isolde*. Première mise en scène d'opéra de ce

grand « revisiteur » et remanieur de personnages mythiques du répertoire; comme Wagner (1813-1883) l'avait justement lui-même déjà fait dans son livret, inspiré des légendaires amants médiévaux. Un point commun? Mais comment Rodrigues, apôtre de la simplicité et de l'intime, du « bouche-à-cœur » avec un public proche, se coltinerait-il pareille œuvre-monstre aux duos phénoménaux? En la simplifiant paradoxalement à l'extrême. Dans un décor intemporel de géante bibliothèque, ou d'archives, les deux danseurs portugais nous racontent ainsi l'opéra via des pancartes qu'ils présentent l'un l'autre et dont les courtes phrases, écrites par Tiago Rodrigues, remplacent les traditionnels surtitres. Procédé tout brechtien que de nous mettre ainsi à distance de l'œuvre – via des espèces de bulles de bande dessinée – pour mieux nous y faire réfléchir et goûter? Si répétitif qu'il paraisse, il nous entraîne au contraire au cœur de la tragédie amoureuse de ces êtres que tout sépare mais qu'un seul regard a suffi à réunir. Car le duo adopte dans ses mouvements l'intensité même de la partition, et s'identifie peu à peu aux amants aux costumes bleu nuit, universellement rebaptisés ici « l'homme triste » et « la femme triste ». Le geste extrême de Rodrigues – l'ironie aussi qu'il se permet sur ses pancartes – a curieusement fait de lui un fraternel et complice passeur du drame. Et son théâtre minimal renforce étrangement la représentation pour bien en faire, comme le désirait Wagner, une œuvre totale. Sens et sons. De quoi oublier les faiblesses des deux rôles-titres et se laisser séduire par l'amie, Aude Extremo, ou envoûter par le roi Marke, Jongmin Park. Il est des pas de côté qui ramènent pile au centre ●

Presse écrite FRA

Les Echos

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 773000
Sujet du média : Economie-Services



Edition : 23 janvier 2023 P.12-13
Journalistes : Philippe
Chevilley
Nombre de mots : 531

p. 1/2

IDÉES

art&culture

« Dom Juan » en un festin de théâtre à Lille

Philippe Chevilley
@pchevilley

« Dom Juan ou le Festin de Pierre »... La comédie de Molière n'aura jamais si bien porté son nom dans la mise en scène de David Bobée au Théâtre du Nord, à Lille. C'est dans une forêt

de statues mutilées, reflet d'un monde de héros agonisant, que le diabolique séducteur évolue deux heures quarante durant. Orgie de statues, festin de théâtre : grand faiseur d'images, le directeur de l'institution lilloise secoue la pièce au gré de flashes fulgurants. Molière tangué au son de nappes électroniques, de chants africains et de danses. Mais Molière tient le choc, jamais trahi par cette relecture spectaculaire.

L'entrée en matière est superbe : le monologue sur les bienfaits (ou non) du tabac se meut en ode au théâtre, déclamée, chantée, par la troupe – beau melting-pot de diversité – alignée devant le rideau de fer. Le théâtre saute aux yeux quand le rideau se lève sur l'immense statue du dieu grec Ilissos. David Bobée a conservé les mots de Molière, mais il a déplacé quelques scènes, accentuant notamment la tension dramatique du dernier acte.

Duo de choc

Côté personnages, il s'est permis quelques libertés. Interprété par Catherine Dewitt, Dom Louis n'est plus le père, mais la mère explorée de Dom Juan. Incarné par un acteur et une danseuse asiatique, le couple de pay-

THÉÂTRE
Dom Juan
ou Le Festin de Pierre
de Molière. Mise en scène de David Bobée, Lille, Théâtre du Nord, jusqu'au 29 janvier, puis tournée en France (à Paris, la Villette du 30 mars au 2 avril).

sans manipulé par le séducteur, s'exprime en chinois (surtitré) plutôt que dans un improbable patois français du XVII^e.

Dans cet Olympe en morceaux, le duo formé par le maître et son serviteur fait merveille. Radouan Leflahi, révélé dans le « Peer Gynt »

(du même David Bobée), est un remarquable Dom Juan. Mâle alpha cynique, dominant ses victimes de toute sa morgue aristocratique, il est aussi ce héros fatigué de l'hypocrisie du monde, marchand tel un somnambule vers un enfer auquel il ne croit pas. Le charisme et la technique du jeune comédien sont proprement sidérants.

Il est secondé avec bonheur par le semillant Shade Hardy Garvey Moundongo. L'acteur, natif du Congo, étincelle en Sganarelle : burlesque, émouvant, toujours sur le fil d'une saine rébellion. Le duo fusionnel nous propulse sans temps mort jusqu'au final, où la terrible statue du Commandeur n'est plus qu'une relique parmi d'autres. Dom Juan est détruit par ses fantômes, poussé dans le néant par les hommes et les femmes qu'il a séduits, détruits et humiliés.

On constate çà et là quelques maladroites dans le jeu ; l'ensemble mériterait d'être un brin resserré et le final éclairci. Mais tant de théâtre aussi généreusement distillé ne peut laisser de marbre. Ce « Dom Juan » onirique et flamboyant est un grand festin populaire qui remet au goût du jour l'esprit de Molière, son rire et son mystère. ■

Un Dom Juan déboulonné par David Bobée

Pour sa première création à la tête du Théâtre du Nord à Lille, David Bobée met en scène *Dom Juan* de Molière qu'il fait tomber de son piédestal dans une version décapante.

« Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? » s'interroge David Bobée qui monte *Dom Juan* de Molière non sans faire remarquer combien le mythe littéraire et théâtral peut poser problème aujourd'hui. **Le célèbre personnage, éthiquement contestable et contesté, cristallise, selon le metteur en scène, un classisme, un sexisme, un masculinisme, caractéristiques d'un système patriarcal qui, dans l'élan du mouvement MeToo, doit être justement rejeté.** Bobée n'est bien sûr pas le premier ni à moderniser *Dom Juan* ni à en révéler la part d'ombre – bon nombre de mises en scène devenues des références, au théâtre comme à l'opéra, ont tenté de donner à voir le vrai visage d'un héros sans foi ni loi, manipulateur et destructeur – mais sa lecture a la force de s'inscrire de plein fouet dans les sujets qui agitent notre contemporanéité en proie au changement et à renouveler notre approche de l'œuvre.

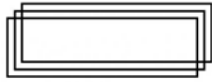
Si David Bobée donne à voir la terrible toxicité de Dom Juan, il ne le défait pas non plus complètement de son pouvoir de séduction, surtout en le confiant à un jeune acteur de la trempe de **Radouan Leflahi**. Ce dernier prête **une silhouette viril et athlétique, une arrogante assurance, au personnage qu'il interprète sans manière mais plutôt avec quelque chose de brut, de sauvage et de sévère.** Incontrôlable, son Dom Juan porte sur lui et en lui une dangerosité aussi menaçante que magnétique. Il aime de sa violence rentrée ou impétueusement exacerbée. Cherchant moins à plaire qu'à dominer, il va droit au but, sait satisfaire ses envies, parvenir à ses fins et en jouir instantanément. Il n'hésite pas à recourir au rapport de force : il abuse, saccage, soumet, maltraite, humilie... Chacun se trouve sous son emprise, à commencer par l'Elvire rageuse et éplorée de **Nadège Cathelineau** dont le jeu souffre d'une trop forte et étrange artificialité.

Par ailleurs, une distribution particulièrement inventive et mélangée fait s'extraire les personnages des clichés auxquels ils sont encore souvent assignés. **L'acteur congolais Shade Hardy Garvey Mougondo incarne un Sganarelle tout à fait innovant et réjouissant.** Les paysans sur lesquels Dom Juan jette son dévolu (ici autant Charlotte que Pierrot) sont pris en charge par deux jeunes interprètes d'origine asiatique (**XiaoYi Liu** et **Jin Xuan Mao**) aux corps déliés et dansants, et qui parlent sur scène le français comme le mandarin. David Bobée fait aussi le choix de remplacer le père de Dom Juan par une figure maternelle ; c'est **Catherine Dewitt**, avec une imposante autorité.

La monumentalité du cimetière de statues qui sert de décor unique n'écrase pas le plateau. Dom Juan se mesure à de massifs colosses, illustres conquérants de pierre usée, avant de se statuer lui-même en s'enduisant le visage et les cheveux d'une pâte grège. L'atmosphère nocturne, un brin lugubre, est imprégnée de sang et de glace. De nombreux effets spectaculaires un peu appuyés (type lumières stroboscopiques et musiques ravageuses) secouent autant qu'étirent la représentation. Celle-ci trouve pour issue la vengeance unanime des victimes triomphantes : abattu sans pitié d'un coup de revolver, le héros déchu disparaît dans les limbes du plateau ouvert telle une béante tombe.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr posté le 20 janvier 2022





THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

TÊTU.COM

Mercredi 2 mars 2023

SPECTACLE

David Bobée : "Dom Juan matérialise ce contre quoi notre époque se bagarre"

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

le 02/03/2023



Dans son adaptation de l'œuvre de Molière, David Bobée, directeur du Théâtre du Nord à Lille, met en scène Dom Juan dans les ruines du patriarcat. Interview.

Metteur en scène engagé sur "*les questions de genre, d'égalité, de féminisme et d'antiracisme*", et directeur du **Théâtre du Nord à Lille**, David Bobée a dévoilé en début d'année sa version de ***Dom Juan, de Molière***, qui part en tournée de février à juin 2023. Un spectacle passionnant qui déboulonne la statue du mythique séducteur aujourd'hui "*symbole d'une masculinité en voie de fossilisation*" autant qu'il fait apparaître "*d'autres violences plus contemporaines*".

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à Dom Juan, personnage "*classiste, sexiste, glottophobe, dominant*" que vous ne semblez pas beaucoup aimer ?

David Bobée : Parce que Dom Juan est un personnage qui matérialise parfaitement ce contre quoi notre époque se bagarre. Et parce que la question du déboulonnage des statues, c'est-à-dire le traitement que notre époque contemporaine réserve aux personnages problématiques de notre histoire, est politique et passionnante. Aujourd'hui, de jeunes artistes prennent ces questions très au sérieux et refusent de monter certains textes, certains personnages, certaines situations qui reconduisent des logiques de domination masculine, Nord-Sud, raciale, hétérosexuelle.....

C'est le cas de la pièce de Molière ?

Sur certains points, c'était presque pour moi la pire des pièces ! Je l'avais étudiée à l'école sous l'angle du symbole de l'esprit français, du séducteur, du libre-penseur... Comme une espèce de valorisation du comportement de prédation. Évidemment, en travaillant sur le texte, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas que ça, que Molière avait un rapport à son personnage bien plus critique que ce qu'on m'en avait transmis, qu'il y avait certains passages qui étaient des trésors de littérature et de pensée. Ça a vraiment été une redécouverte : j'avais oublié que Molière était un grand auteur.

D'où, malgré vos réticences, votre choix de mettre en scène la pièce ?

Je me suis questionné : est-ce qu'il faut arrêter de monter ce genre de pièces du répertoire ? Ou, au contraire, s'en emparer, y compris avec leurs pires parts – il y a pour moi des passages aujourd'hui difficilement montables dans *Dom Juan* – afin d'essayer d'en donner une lecture différente et ainsi dénoncer les mécanismes de domination et de violence ? J'ai choisi la deuxième option.



Et comment vous y êtes-vous pris ?

Dans chacune des scènes, Molière représente des situations d'humiliation, de violence, de prédation, de domination vis-à-vis de l'ensemble des personnages : Dom Juan a un rapport sexiste avec les femmes, agiste avec son père, classiste avec les pauvres, grossophobe avec le marchand Monsieur Dimanche... Mon travail a donc été de redonner une humanité à ces personnages secondaires, de relever les victimes, de leur proposer un parcours de réparation...

"Nos outils politiques du féminisme, de l'antiracisme, de la pensée décoloniale ou encore des luttes LGBTQI+ doivent nous aider à faire un théâtre plus respectueux."

J'ai essayé, avec ce spectacle, de proposer un territoire de réconciliation entre ceux qui ne jurent que par le répertoire, qu'il ne faudrait pas toucher, et ceux qui disent qu'on ne peut plus monter ces textes-là. Pour moi, on doit encore les mettre en scène, mais pas n'importe comment. Nos outils politiques du féminisme, de l'antiracisme, de la pensée décoloniale ou encore des luttes LGBTQI+ doivent nous aider à faire un théâtre plus respectueux, plus égalitaire, et non nous empêcher.

Vous avez mis en scène la pièce, dont le titre complet est *Dom Juan ou le festin de pierre*, au sein d'une scénographie très forte composée de nombreuses statues d'hommes. Comme une sorte de cimetière du patriarcat ?

Cette question du déboulonnage des statues prend tout son sens ici, dans ce texte qui présente lui-même une statue – celle du Commandeur [un homme que Dom Juan a tué et qui réapparaît à la fin]. J'ai donc commencé à imaginer Dom Juan en symbole d'une masculinité en voie de fossilisation au milieu d'un cimetière de statues déboulonnées. Comme, en effet, une sorte de ruine du patriarcat, ces statues étant à la base des symboles de puissance, de masculinité triomphante. J'avais clairement envie de faire bouffer des cailloux à Dom Juan !

Comment avez-vous travaillé le texte de Molière, vieux de quelque 350 ans ?

Je me suis refusé à le réécrire ou à supprimer les scènes qui me posaient problème. J'ai simplement fait une légère adaptation, mais ce ne sont que les mots de Molière, tout le temps – j'ai juste remplacé, à un moment, le mot "tabac" par "théâtre". Car c'est avant tout un grand texte, et quand ces grands textes sont montés, ils sont souvent le reflet de l'époque dans laquelle ils sont mis en scène, ils en disent quelque chose.

Par contre, avec la distribution que j'ai faite et la responsabilité pleine et entière des interprètes qui savent utiliser leur spécificité, leur origine, leur accent ou leur état de corps, je fais résonner le texte différemment, puisque d'autres violences encore plus contemporaines apparaissent. On en a évidemment beaucoup parlé avec les interprètes, et tous développent une forme de fierté à utiliser qui ils sont sur scène, alors que ça a souvent été pour eux un frein à leur carrière – même si c'est peut-être un peu plus facile aujourd'hui qu'avant d'être acteur quand on est noir, arabe ou asiatique.

"Je me contrefous de la sexualité de personnages d'encre et de papier. Mon intérêt, c'est de montrer les mécanismes de violence."

Vous n'avez pas touché au texte de Molière, par contre vous avez changé le genre de certains personnages et l'orientation sexuelle de votre Don Juan, qui est bi...

Je ne dirais pas qu'il est bisexuel. D'ailleurs, je me contrefous de la sexualité de personnages d'encre et de papier. Mon intérêt, c'est de montrer les mécanismes de violence. Et dans ma version, au lieu de taper le mec et d'essayer de choper deux filles, Dom Juan vient détruire l'idée même du couple, de la beauté, de l'amour. Je trouve que ça résonne fortement avec aujourd'hui. Comme quand j'ai choisi de donner la partition du père à une femme et d'en faire sa mère : cela modifie le discours très patriarcal, hétéronormé, familialiste du personnage.



Ces modifications n'ont pas plu à tout le monde, et ce même avant même le dévoilement du spectacle...

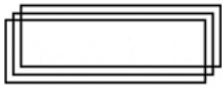
Je l'ai constaté lorsque j'ai fait une conférence de presse en janvier, avant la première, pour annoncer la création du spectacle. J'explique à ce moment-là aux journalistes présents que certains rôles masculins seront tenus par des femmes, et inversement. Sort alors une dépêche AFP qui fait apparaître le mot "dégenré" que je n'avais, évidemment, soigneusement pas utilisé. Jusque-là, rien de grave. Mais là-dessus, *Le Figaro* publie une brève avec, comme titre – et on sait l'impact des titres sur la toile : **Au théâtre du Nord de Lille, on déboulonne Dom Juan "en le dégenrant"**. Et là ça ne loupe pas, *Causeur*, *Fdesouche* et quelques universitaires pseudo-universalistes publient dans la foulée des horreurs, déforment mes propos... J'ai alors reçu pendant une semaine sur les réseaux sociaux une avalanche de menaces, d'insultes homophobes et d'autres choses. La fabrique de la haine, c'est flippant.

Diriez-vous que vous êtes un metteur en scène et un directeur de théâtre politique, engagé ?

Le théâtre est le levier politique que j'ai trouvé le plus adapté à mon parcours. Et les questions de genre, d'égalité, de féminisme, d'antiracisme, occupent une place importante dans mon travail d'homme, aussi bien comme metteur en scène que directeur du Théâtre du Nord à Lille. J'aime pouvoir y proposer des choses très pointues.

Quand j'invite **Virginie Despentes**, la salle est remplie de lesbiennes, d'amazones aux cheveux roses et bleus, et c'est magnifique ; quand c'est **Eva Doumbia**, le théâtre est rempli à moitié de Noirs et c'est juste du jamais-vu. Et quand je fais un *Dom Juan*, tout ce public se mélange avec un autre plus traditionnel et des scolaires ; c'est fabuleux. Cela s'appelle la culture commune. Surtout lorsque je vois les gamins que les profs ont emmenés se sentir représentés sur le plateau et se dire : j'appartiens à la culture de mon pays, je peux potentiellement y tenir un premier rôle. C'est capital.

>> **Dom Juan : en tournée** à Vannes, Martigues, Colombes, Paris, Valenciennes, Créteil, Clermont-Ferrand, Mulhouse, La Rochelle...



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

TÉLÉRAMA / SORTIR

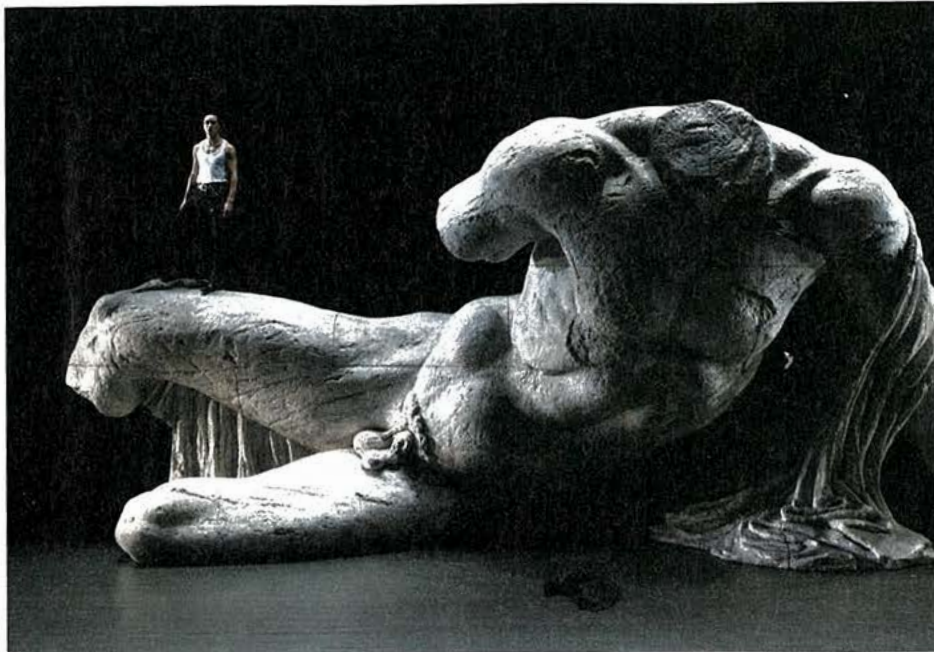
Mercredi 22 mars 2023

Dom Juan ou le Festin de pierre

De Molière, adaptation et mise en scène de David Bobée.

Durée : 2h30. Les 23 et 24 mars, 20h30, l'Avant Seine – Théâtre de Colombes, Parvis des Droits de l'Homme, 88, rue Saint-Denis, 92 Colombes, 01 56 05 00 76. (21-32€).

TT Redéfini par David Bobée, champion des luttes contre la discrimination, Dom Juan fuit et s'autodétruit ici dans une forêt de statues déboulonnées... Provocation ? Tout au long d'un spectacle chanté-dansé où se mêlent couleurs et nationalités, Bobée a intelligemment interverti genres et scènes. Le nihiliste absolu qu'est devenu ici Dom Juan est un bisexuel assumé face au couple de Pierrot et Charlotte, qu'il séduit à tour de rôle, n'hésitant jamais à s'offrir son domestique sous les yeux stupéfaits du compère Sganarelle, le magnifique acteur et chanteur congolais Shade Hardy Garvey MOUNGONDO. Foin de la transcendance encore : Dieu ne punira pas l'impie, mais c'est Charlotte qui l'abat devant tous ses ennemis... À travers Dom Juan (le sexy et troublant Radouan Leflahi), Bobée massacre allègrement bien des héros monstrueux – et magnifiques ! – du répertoire. Grandeur et limite de ce fulgurant spectacle... – **F.P.**



THÉÂTRE

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

De Molière / Mis en scène par David Bobée / Avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao / Les 23 et 24 mars 2023 à Colombes; du 30 mars au 2 avril à Paris; les 6 et 7 avril à Valenciennes; les 14 et 15 avril à Sainte-Maxime; du 19 au 21 avril à Créteil; du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand / Durée: 2h40

Tombeur déboulonné

« **Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au théâtre: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans théâtre n'est pas digne de vivre.** » En montant *Dom Juan*, le metteur en scène David Bobée affiche la couleur. Car dans le texte original, Molière parle du « *tabac* ». Les commentateurs ont d'ailleurs avancé des interprétations diverses de son éloge cryptique – certains évoquent une saillie matérialiste pour un monde sécularisé. Mais, dans *La Riposte de Molière* (Verdier, 2022), le philosophe Paul Audi – suivi ici par David Bobée – y voit plutôt une ode déguisée au théâtre, à ce remède que les ennemis du dramaturge considéraient au XVII^e siècle comme un poison... Il faut dire que cette scène liminaire introduit une pièce sacrilège, et le libertin Dom Juan a inspiré les philosophes. Il est pour Kierkegaard le représentant du « *stade esthétique* » de la vie, guidé par la pure immédiateté du désir, tandis que, pour Camus, « *l'épouseur du genre humain* »

incarne l'absurdité de l'existence, « *ournée vers des joies sans lendemain* ».

Dans cette version, le séducteur, incarné avec talent par Radouan Leflahi, renvoie moins à cet « *homme conscient* » camusien qu'à une figure cathartique, qui concentre sur elle tout ce que l'époque rejette désormais de sexisme et de violence. Aucun romantisme: sur scène, le décor ressemble à un champ de ruines. S'y retrouvent, comme au musée des antiquités, les statues déboulonnées de dieux émasculés, de héros grecs, de conquérants et de guerriers. À la longue, le propos se brouille et la version mériterait d'être resserrée. Mais ce qu'elle perd en clarté, elle le gagne en intensité grâce au jeu des deux acteurs principaux – Shade Hardy Garvey MOUNGONDO offre dans le rôle de Sganarelle un contrepoint hilarant à Dom Juan. Leur duo est un manifeste pour ce théâtre qui « *réjouit et purge les cerveaux humains* » selon Molière, mais avec lequel l'on apprendrait aussi « *à devenir honnête homme* »... en s'édifiant sur des ruines?



Dom Juan, prédateur sans foi ni loi

THÉÂTRE Plus de 450 ans après la première représentation de la pièce de Molière, David Bobée en donne une lecture qui dépasse les seules questions de morale ou de religion.

D'abord, les acteurs. Ils et elles sortent de derrière le rideau, un par un, laissant entrevoir une diversité des corps et des couleurs chère au metteur en scène David Bobée, fervent militant de la diversité au théâtre. Sganarelle se lance dans le premier monologue de la pièce. « *Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non*

seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. » Mais David Bobée, et c'est la seule modification qu'il apportera au texte de Molière, remplace le mot « tabac » par le mot « théâtre ». « *Le théââtre!* » gronde un des acteurs d'une voix de baryton, où comment désacraliser l'espace du plateau, provoquer le spectateur dans sa zone de confort. On n'est pas là pour « consommer » un spectacle de plus, un Molière de plus. Il suffit que le rideau se lève pour le comprendre. Ausol, une statue, immense, renversée, sans tête, sans bras, sans jambes, le sexe tranché. Elle représente le dieu grec Ilissos tombé dans les limbes de l'Histoire. Le temps passe et le peuple fait le tri dans les héros, qu'importe la grandeur de la statue.



Dans un cimetière à ciel ouvert, des statues fracassées convoquent des héros, Achille, le Commandeur ou les conquistadors.

ARNALDO BERTEREAU

Sganarelle sautille autour de ce dieu oublié (étonnant Shade Hardy Garvey Mougondo, gracile, farceur, un brin provocateur et un peu lâche à la fois) quand arrive « son » maître, Dom Juan. Un Dom Juan qui vient tout juste de répudier sa femme, Elvire, et qui est déjà en chasse de sa prochaine proie. Radouan Leflahi, qui fut un Peer Gynt époustoufflant sous la direction de David Bobée, l'est tout autant dans la peau de ce Dom Juan sombre, fébrile, regard noir, corps musculeux moulé dans un débardeur, personnage au cynisme impitoyable qui ira crescendo tout au long de la pièce.

Le Dom Juan de David Bobée (1) n'est pas que libertin, ou anticlérical comme il est coutume de le voir. Il n'a rien de ce personnage dont on pourrait penser qu'il serait un homme prêt à s'affranchir de tous les codes de la bienséance, se moquant des convenances et faisant un pied de nez aux notables, à la religion et à l'autorité. Non. Ce Dom Juan-là est un prédateur d'une noirceur absolue. Un sale type qui

**Les danseurs,
Xiao Yi Liu et Jin
Xuan, apportent
une touche
poétique dans un
océan de noirceur.**

écrase tout sur son passage, les femmes, les hommes, les paysans, les gros, les faibles... Un sale type qui ment avec morgue et leurre tous ceux qui gravitent autour de lui, y compris sa mère (Catherine Dewitt), personnage qui n'existe pas dans la pièce. Mais en tro-

quant le rôle paternel (Dom Luis) par le maternel, le metteur en scène modifie sensiblement la perception des répliques. Et les mots, terribles, autrefois prononcés par le père, « *la honte de t'avoir fait naître* », prennent alors une tout autre dimension symbolique dès lors qu'ils le sont par la mère. Belle idée aussi d'avoir confié à deux danseurs - Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, dont les apparitions apportent une touche poétique dans cet océan de noirceur - les rôles du jeune couple de paysans qui, s'exprimant en mandarin, révèle encore plus la férocité, le racisme de classe de Dom Juan.

LES JEUX DE LUMIÈRE CRÉENT UNE ATMOSPHÈRE DES PLUS ÉTRANGES ET HYPNOTIQUES

Au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce, le ciel s'obscurcit. Le sol est jonché de statues fracassées (magnifiques réalisations de l'atelier de décors du Théâtre du Nord) : un Achille qui autrefois trônait à l'entrée de la demeure d'une riche famille ruinée ; celle d'un conquistador espagnol, Sebastian de Belalcazar, bras droit de Pizarro, déboulonnée en 2020 en Colombie. Et d'autres, fantômes hiératiques, qui laissent deviner les traits de Staline, Napoléon, Néron ou Caligula. Mais aussi celle du Commandeur, spectre dont la carcasse se dresse, muette, inquiétante. Dans ce cimetière à ciel ouvert, ces statues sont figées désormais non pour la postérité, mais pour l'éternité. Les jeux de lumière tout en subtilité de Stéphane Babi Aubert et les vidéos de Wojtek Doroszuk créent une atmosphère des plus étranges et hypnotiques.

Dom Juan déambule au milieu d'elles. Il pense régner sur ce monde de marbre, mais ce vieux monde est déjà à l'agonie. Du haut de son piédestal, Dom Juan se moque, grisé par ses conquêtes, ses entourloupes, son éloquence, sa suffisance, pensant tout manipuler, diriger, maltraiter, violenter, mépriser, humilier... Tout un corpus idéologique déployé ici sur le plateau sans pour autant jamais trahir le texte de Molière, respecté non pas à la lettre - David Bobée a procédé à un montage subtil - mais dans l'esprit. Dom Juan ne se brûlera pas les ailes parce qu'il se serait approché trop près du soleil. Il sera englouti par le vent de l'histoire, rejoignant tous ces gisants parce qu'il se croyait au-dessus des lois et des hommes. Dom Juan déboulonné, il flotte, ici et maintenant, un parfum de fin de règne. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

(1) En tournée : les 6 et 7 avril à Valenciennes, du 19 au 21 avril à Créteil, du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand, les 4 et 5 mai à Mulhouse et les 7 et 8 juin à La Rochelle.

Le *Dom Juan* tout en rage et cynisme de Bobée

Au Théâtre du Nord, dont il est le directeur depuis février 2021, le metteur en scène présente une vision crépusculaire de la comédie noire de Molière. Loin des stéréotypes du tombeur de ces dames, impie sans foi ni loi, David Bobée dresse le portrait du dernier représentant d'un masculinisme hors d'âge dont le piédestal vacille.

Un immense rideau de fer noir sépare la salle de la scène. Devant, en attendant que le public s'installe, un musicien, insouciant dans le brouhaha, gratte une guitare, chantonne quelques mélodies. De temps à autre, il jette un regard et sourit, avant de replonger dans ses pensées. Par une porte dérobée, Sganarelle (lumineux **Shade Hardy Garvey Mougondo**) fait son entrée. Silhouette filiforme, visage extrêmement mobile rappelant celui de **Chris Tucker** dans *Le Cinquième Élément* de **Besson**, il harangue le public, leur parle théâtre et invite le reste de la troupe à se présenter.

Une furieuse envie de vivre

Une ombre passe : une silhouette de femme, gracieuse, virevoltante, et le cœur de Dom Juan (enragé **Radouan Leflahi**) s'enflamme. Oubliée, la belle Elvire (étonnante **Nadège Cathelineau**), avec laquelle il s'est uni il y a peu. Pourquoi n'être lié qu'à une seule âme, quand le monde entier regorge de créatures plus appétissantes, plus sensuelles les unes que les autres ? Épouseur du genre humain, comme le répète son fidèle serviteur Sganarelle, le ténébreux et dernier rejeton, pourri-gâté d'une lignée en fin de course, se refuse à une telle extrémité. Il veut hargneusement vivre, séduire, goûter aux fruits défendus, détrousser les accortes paysannes, embrasser à pleine bouche leur promis, ne faire qu'un de leur réticence, de leur innocence. Sans foi, ni loi, Dom Juan bafoue avec une rage chaque fois renouvelée les règles, défie la morale, sans se soucier des conséquences et de son salut. Après tout, c'est une affaire entre lui et Dieu. Le solde de tout compte, il sera bien temps de s'en acquitter dans vingt ou trente ans, quand la jeunesse aura définitivement abandonné de son corps musculeux.

Héros d'un autre temps

En relisant le classique de **Molière**, l'engagé **David Bobée** voit bien que le personnage de séducteur patenté de Dom Juan est l'archétype de tout ce qu'il combat : sexisme, grossophobie, violences faites aux femmes, etc. Cette résistance aux évolutions de la société, portée par la langue sublime du dramaturge français, ne pouvait que le séduire. S'emparant de cet anti-héros sublime, de ce dernier vestige d'un masculinisme que l'on espère archaïque, il imagine une relecture au temps présent, un *Dom Juan* jusqu'au-boutiste, enfermé dans ses préceptes, pris au piège de ses propres démons, qui vacille sous les coups sans ciller et disparaît dans les profondeurs du théâtre, faute de trouver sa place dans le monde d'aujourd'hui.

Statues au rebut

Autour de lui, les statues monumentales de dieux grecs, de colosses antiques, de dictateurs d'hier ou d'aujourd'hui et de conquistadors espagnols ont perdu de leur superbe. Modèles déchus aux pieds d'argile, ils servent autant de prison physique que morale. Leur temps est définitivement révolu.

Femmes bafouées, mère au cœur brisée, amant rêvant de vengeance et frères souhaitant laver l'honneur de leur sœur, assistent à la déchéance de Dom Juan, observent les fêlures qui fendillent l'armure de ce vaurien aussi charismatique que détestable. C'est là toute la complexité de l'œuvre, ainsi que du travail de relecture. Oui, Dom Juan est un salaud, mais comment ne pas fondre devant sa verve enjôleuse, son sourire ravageur, sa stature sculptée, son côté « bad boy » ultra sexy...

Fresque monumentale

Faiseur d'images, **David Bobée** n'a pas son pareil pour donner vie à des récits fleuves. De *Lucrèce Borgia* à *Peer Gynt*, il a toujours su emballer superbement ses mises en scène. Il en va de même pour ce *Dom Juan* visuellement somptueux. Le faux marbre des statues, les effets vidéos noir et blanc, le rouge écarlate qui furtivement inonde l'espace... on en prend plein les yeux. Mais suffit-il à embarquer le spectateur près de trois heures durant ? Pas totalement. À trop vouloir faire des fondus enchaînés, le directeur du Théâtre du Nord fourmille d'idées — traduire le patois en chinois est très astucieux, par exemple —, mais n'évite pas l'écueil du trop-plein, du trop long. Clairement, quelques coupes ne seraient pas superflues pour dynamiser l'ensemble et attacher notre regard autour de la figure de Dom Juan. Irradiant la scène de sa présence magnétique, **Radouan Leflahi** dépasse son image de jeune premier au visage d'ange, en puisant au plus profond de lui une hargne viscérale qui déferle par flots à chaque tirade. Face à lui, pas si simple d'exister. Il faut des pointures comme **Catherine Dewitt** ou se tailler un espace dans d'autres registres à la manière de **Shade Hardy Garvey MOUNGONDO**, détonnant en Sganarelle. La gageure est immense.

Spectaculaire, le *Dom Juan* de **Bobée** emporte les foules, déchaîne les passions, séduit par sa facture radicalement haute couture mais, peut-être par trop de manichéisme, laisse derrière ses louables intentions des questionnements sur la manière dont le théâtre d'hier, le répertoire peut entrer en résonance avec le monde d'aujourd'hui, sur la manière d'en percevoir la dimension historique et mémorielle sans en effacer les traces, les stigmates, pour mieux appréhender l'avenir.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lille



DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE DE MOLIÈRE

LA DOMINATION DANS TOUS SES ÉTATS

Mettre en scène Molière est une première pour David Bobée, le directeur du Théâtre du Nord. Son choix s'est porté sur Dom Juan cette pièce sulfureuse écrite en 1665 qu'il qualifie de « sublime ». Malgré ses qualités, son originalité et son triomphe, Molière ne put la jouer que quinze fois.

Dès sa première représentation, ce Dom Juan est attaqué par les dévots. Et un pamphlet anonyme menace ainsi l'auteur :

De quoi se divertir à grands coups d'étrivière
Qu'on le jette lié au fond de la rivière
Avec tous ces impies compagnons d'Arlequin,
Qu'on le traite en un mot comme un dernier coquin,
Que ses yeux pour toujours soient privés de lumière.

La pièce, cette belle au bois dormant ne fut réveillée qu'en... 1947 par la grâce de Louis Jouvet. Près de trois siècles d'oubli pour ce chef d'œuvre !

Avec ce texte emblématique, David Bobée veut poursuivre sa « revisitation des grandes figures littéraires, historiques ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. » Ce choix n'est pas un hasard car « chaque scène représente quelque chose contre lequel je me bats depuis toujours [...] Dom Juan y est, tour à tour, classiste, sexiste, glottophobe, dominateur » remarque -t-il dans ses notes d'intention. « Tous les endroits de la discrimination contemporaine se trouve dans ce récit. Molière met un effet de loupe sur la violence d'un personnage principal qui, plus qu'un héros, est un être au sommet d'une pyramide de domination » précise-t-il.

C'est au cœur d'un impressionnant cimetière d'immenses statues à la renverse que Dom Juan, ce « grand seigneur, méchant homme », exprime son désir inassouvi de puissance. Les représentations de ces « héros » et dieux oubliés, mis à bas, renvoient aux drames de notre époque. Il en est ainsi avec la sublime statue tutélaire d'Illisssos, ce dieu grec des cours d'eau, aujourd'hui taris. Et puis, à côté de bustes rongés par le temps, qui recomposent l'image des dictateurs de notre histoire, trône celle du Commandeur.

Cette nécropole où s'entasse la représentation de nos idéologies mortifères, David Bobée en fait un des acteurs majeurs du drame. En serrant l'action, ce cimetière des illusions nous rappelle que les civilisations et les idéologies meurent aussi.

La course vers l'abîme de Dom Juan est magnifiquement interprétée par Radouan Leflahi qui compose un personnage de séducteur habité d'une rage contenue mutant en un instant en violence dévastatrice. Habituellement Dom Juan est d'une rouerie moqueuse dans la scène où Monsieur Dimanche vient réclamer son dû. Incarné par Radouan Leflahi, le personnage se transforme en un manipulateur terrifiant. L'acteur campe avec justesse cet étrange et complexe athée, poing constamment dressé contre le Ciel, qui rejette avec arrogance tous les impératifs de la morale.

Sganarelle est l'autre personnage clé de la pièce. Cet homme du peuple, indissociable contre-point de l'aristocrate Dom Juan, est interprété avec talent par Shade Hardy Garvey Mounondo. Ce jeune comédien d'origine congolaise (il a 23 ans) sait utiliser à plein les ressorts jouissifs de la comedia dell'arte, sans tomber dans la farce. Molière qui jouait le rôle devait, au contraire, s'en donner à cœur joie, tant l'excès plaisait alors au public.

Parfois David Bobée laisse libre cours à son imagination et profite de la présence de deux acteurs-danseurs d'origine chinoise pour ouvrir la pièce à la musique du mandarin. Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, qui jouent un couple de paysans, Charlotte et Pierrot, dialoguent passant d'une langue à l'autre, apportant une touche d'universalité à cette brillante représentation.

Il revisite le célèbre monologue d'ouverture sur le tabac de Sganarelle qui devient une apologie du théâtre si l'on remplace un mot par un autre, comme s'il y avait là un sens caché à décoder.

David Bobée a réussi sa première exploration en eaux profondes de l'œuvre du grand Molière.

Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 355000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 23 février au 1er mars 2023 P.45

Journalistes : HUGUES LE TANNEUR

Nombre de mots : 198

spectacles/expos

Dom Juan

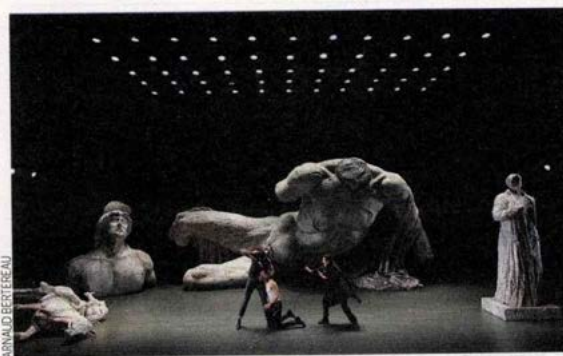
 THÉÂTRE

La force de ce *Dom Juan*, mis en scène par David Bobée, repose sur un parti pris radical qui voit dans le héros séducteur un prédateur. De celui que son valet Sganarelle décrit comme « *le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté* », le metteur en scène fait l'expression de toute forme de domination. Joué par Radouan Leflahi, ce Dom Juan est d'abord un dragueur de plage aux manières brutales. Sa figure inquiétante se précise au fil des événements comme si l'adversité donnait toujours plus de consistance à son personnage. Alors que le plateau progressivement jonché de statues « déboulonnées » évoque un paysage de ruines, le visage blanchi, métamorphosé, Dom Juan bascule dans une dimension fantastique. Une transformation qui constitue le point d'orgue de cette approche singulière, féroce et très libre de la pièce de Molière.  HUGUES LE TANNEUR

Les 2 et 3 mars à Vannes (56) ; les 9 et 10 mars à Martigues (13) ; les 23 et 24 mars à Colombes (92) ; du 30 mars au 2 avril à la Villette, Paris (75)... theatredunord.fr

SAUTERELLE

en os du magdalénien, découverte dans la grotte d'Enlène (Ariège), en 1929.





THÉÂTRE

DOM JUAN

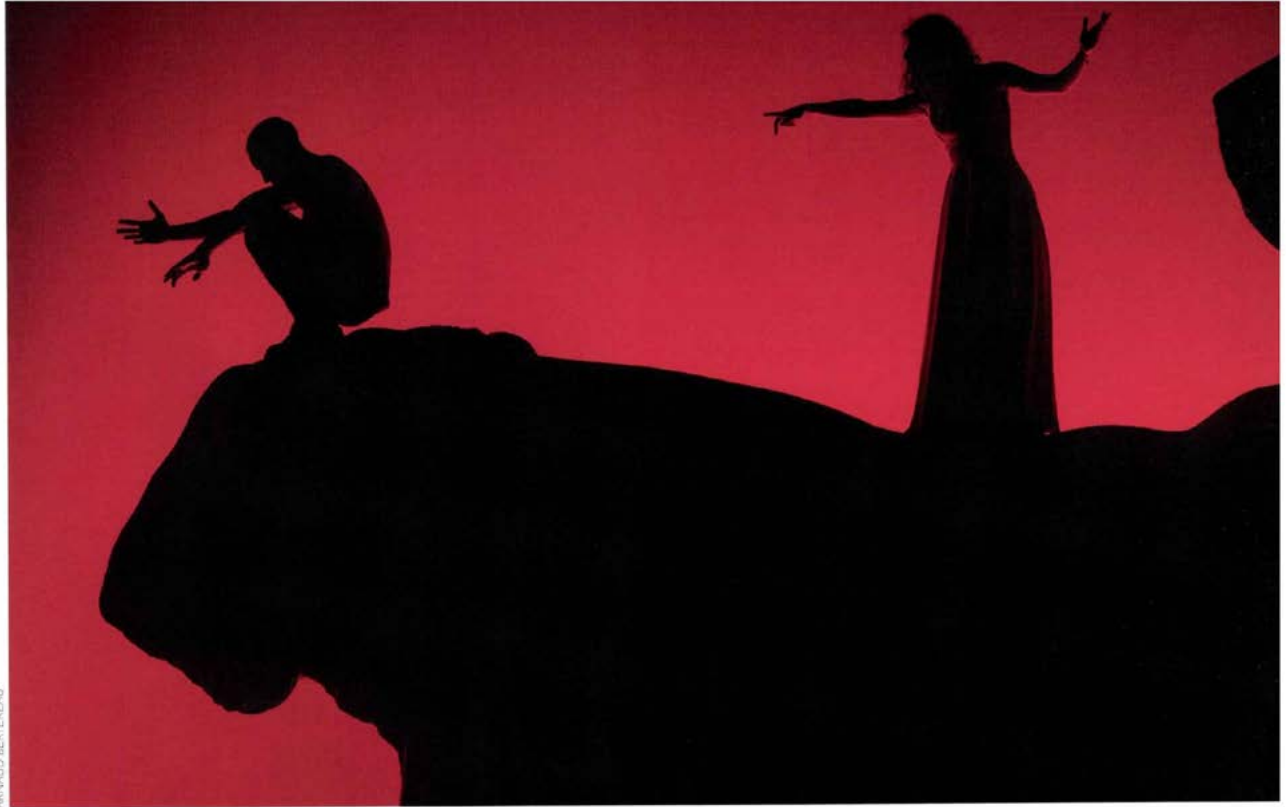
David Bobée imagine avec Radouan Leflahi un Dom Juan usé, conscient de la fin prochaine de sa domination.



Pour sa première pièce en tant que directeur du Théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille, David Bobée s'empare du *Dom Juan* de Molière. Un choix iconoclaste et tout à fait délibéré pour une adaptation d'un classique qui fait écho à bien des problématiques actuelles. Sa relecture et le montage qu'il fait de la pièce donnent à voir un personnage sinistre et sur le déclin. Avec David Bobée, l'homme tout puissant bien souvent trop facilement qualifié de séducteur a fait son temps. Par l'intelligence de sa mise en scène, il parvient à faire changer le regard sur un personnage de théâtre autant que sur l'image qui lui est accolée, et parfois encore véhiculée dans la société. Interprété par Radouan Leflahi - extrêmement doué dans un rôle ô combien difficile -, son Dom Juan suscite le malaise

par les situations de domination qu'il impose à celles et ceux qu'il considère comme plus faibles que lui, hommes comme femmes. Héros déchu et conscient de l'être, représentant d'un monde masculin fait de violence désormais déliquescents, ce Dom Juan confronté à celles et ceux qu'il a humiliés prend un tournant nihiliste. L'ensemble de la distribution trouve aussi une juste place, notamment Shade Hardy Garvey Mougondo en Sganarelle tiraillé entre les excès de son maître et son dévouement à celui-ci, et Nadège Cathelineau en combattive Edwige. Dans un décor fait de ruines de sculptures représentatives de la masculinité toute puissante désormais rongées par le temps s'annonce le renouveau. / TIPHAIN LE ROY

de Molière / adaptation et mise en scène David Bobée / avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nadège Cathelineau, XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao, Grégori Miège... / à voir du 30 mars au 2 avril à Paris (La Villette), en avril à Valenciennes (59), Saint-Maxime (83), Créteil (93), à Clermont-Ferrand (63).



ARNAUD BERTHEAU

«JE VOULAIS QUE CE DOM JUAN, TENANT D'UNE MASCULINITÉ FOSSILE, SE BALADE DANS CE CIMETIÈRE DE STATUES»

pièce, la femme est soit la paysanne abusée et oubliée, soit la sacrificielle Elvire. Je me suis interdit de faire certaines choses comme utiliser du patois paysans pour faire rire. Au contraire, je voulais défendre ces personnages et humaniser leur relation; en faire les personnages les plus beaux, sympathiques et amoureux de la pièce. Je voulais travailler depuis longtemps avec Jin Xuan Mao, et je connaissais aussi Xiao Yi Liu. Les deux pouvaient jouer le texte en mandarin. Cela donne une relation très belle, à laquelle on a accès via le surtitrage. Ce couple incarne le principe même de la beauté et de la poésie, et Dom Juan devient celui qui veut détruire cela. Nadège Cathelineau est parfaite pour le rôle d'Elvire: avec elle, ce personnage garde dignité et puissance.

◆ UNE SCÉNOGRAPHIE DE STATUES OUBLIÉES

Il existe à Berlin un musée qui expose des statues qui ont été déboulonnées parce qu'elles étaient problématiques. Il est intéressant de visiter la partie honteuse de notre histoire, là où les musées veulent montrer sa partie glorieuse. Je voulais que ce Dom Juan, tenant d'une masculinité fossile, se balade dans ce cimetière de statues. Il y a ici un Achille, une statue d'un conquistador, et une autre figure qui est un mélange de Staline, Napoléon I^{er}, Auguste et Néron. ◆

À VOIR

Du 30 mars au 2 avril à Paris (La Villette).

En avril à Valenciennes (59), Sainte-Maxime (83), Créteil (93), Clermont-Ferrand (63)...

THÉÂTRE Molière par David Bobée

Liberté Hebdo
27/01/2023

Dom Juan mis à nu

Le Molière de David Bobée fait un tabac au théâtre du Nord depuis le 17 janvier. Il sera en tournée dans toute la France à partir du mois prochain.



Radouan Leflahi campe un Dom Juan dominateur, cynique et froid. © Arnaud Bertereau

En portant à la scène le *Dom Juan* créé par Molière en 1665, voilà quatre siècles de cela, David Bobée, pour sa première création au théâtre du Nord qu'il dirige depuis deux ans, n'avait pas fait mystère de ses intentions d'en donner une lecture politique très actuelle, ravalant le mythe du personnage et battant en brèche les dominations et violences de toutes natures toujours à l'œuvre dans nos sociétés.

Loin de l'image du séducteur romanesque et frivole, du libre penseur audacieux que l'on pourrait en avoir, Dom Juan est ici mis à nu tel un prédateur cynique et froid, violentant sans distinction tous ceux qui l'entourent ou l'approchent.

Radouan Leflahi que l'on avait vu flamboyant, vaurien céleste, dans le rôle-titre de *Peer Gynt*, apparaît ici distant en Dom Juan sombrement calculateur, sanglé dans un pourpoint noir de bonne coupe distinctif de sa classe et de son pouvoir, mais le plus souvent en débardeur ce qui, avec son visage glabre, mâchoire puissante, sourire carnassier et cheveux courts lissés gominés avec soin, lui donne des airs et une dégaine de caïd incontrôlable.

Violence et mépris de classe

Instrument lucide de son autodestruction, il finira par se pétrifier à l'instar des monumentales statues déboulonnées (dieux, héros ou tyrans anciens) qui jonchent et encombrant

l'entièreté de l'espace scénique - et une part de notre imaginaire - de leur saisissante présence (réalisation des ateliers du théâtre du Nord). En contrepoint, Sganarelle, son serviteur, lui dispute la vedette, malicieusement porté par le jeune comédien Shade Hardy Garvey Mougondo (originaire de Madingou au Congo). Ce dernier, longiligne et félin dans un seyant ensemble tirant sur le satin beige (costumes Alexandra Charles), fait preuve d'une vélocité et d'une volubilité à géométrie variable alliant rouerie, indignation réelle ou simulée, vraie ou fausse naïveté, qui font mouche auprès du public.

Deux scènes se singularisent, telles deux stations, dans le cours tumultueux et par ailleurs ininterrompu de la pièce, la scène dite du « pauvre » et celle de « Monsieur Dimanche » ; toutes deux jettent une lumière crue sur l'implacable esprit et mépris de classe et de caste que nourrit Dom Juan ; les deux personnages ainsi maltraités par lui sont servis avec justesse et grand art par Grégori Miège.

La domination patriarcale et sexiste est évidemment dénoncée ou déjouée de différentes manières ; que ce soit par l'intervention d'Elvire, l'épouse bafouée (Nadège Cathelineau, lionne révoltée), par celle d'attribuer le rôle de Dom Louis non au père de Dom Juan mais à la mère (Catherine Dewitt, digne au verbe cinglant) ou celui de Dom Carlos, frère d'Elvire, ici fièrement campé par la comédienne Nine d'Urso.

L'acteur congolais Orlando Zola (Guzman,

Dom Alonso) et le couple de danseurs-comédiens d'origine chinoise XiaoYi Liu et Jin Xuan Mao, baroques paysans d'un bord de mer exotique (Charlotte, Mathurine et Pierrot) complètent cette universalisante et très originale distribution.

Scéniquement très réussi avec un beau travail sur les lumières (Stéphane Babi Aubert) et l'environnement sonore (musique et son Jean-Noël François), ce spectacle souffre parfois d'une diction difficilement audible pour les oreilles vieillissantes ou éloignées de la scène ce qui, ajouté à un enchaînement accéléré des séquences, peut rendre à certains moments le propos un peu confus. Ce sera là notre seul petit bémol.

Quand le théâtre fait un tabac !

Ce Molière de David Bobée procure au grand auteur français quadricentenaire une vitalité toute contemporaine et fait un tabac ; toutes les représentations au théâtre du Nord se jouent à guichet fermé jusqu'au 29 janvier. Les spectateurs de la région auront toutefois l'occasion de retrouver toute cette belle équipe à Douai en février et Valenciennes en avril. Dans le monologue d'entrée de Sganarelle, David Bobée a eu la judicieuse idée de remplacer le mot « tabac » par celui de « théâtre » faisant ainsi d'entrée de jeu l'éloge de ce théâtre vivant qui « réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore (il) instruit les

âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme ».

Bien vu !

Paul K'ROS ■



Dom Juan ou le festin de pierre de Molière, mise en scène et adaptation David Bobée, création au théâtre du Nord du 17 au 29 janvier puis tournée dans toute la France dont Douai (Le Tandem Arras-Douai) les 2 et 3 février et Valenciennes (Le Phénix) les 6 et 7 avril. Renseignements : theatredunord.fr ou 03 20 14 24 24.

Loisirs

Coup de maître de David Bobée, qui présente sa version de « Dom Juan » à Lille

Jusqu'à fin janvier, la version de « Dom Juan » de Molière par le metteur en scène David Bobée est présentée à Lille avant une tournée. Une réussite, pour cette première création locale du directeur du Théâtre du Nord.

Texte monument du théâtre français, forcément au répertoire de la Comédie Française mais aussi repris et joués par les plus grands (Jouvet, Vilar, Vitez...), il l'est à nouveau par David Bobée. Le directeur du Théâtre du Nord signe avec sa première création locale, une des plus grandes créations que l'on a vues sur la scène du théâtre lillois. La puissance du théâtre explose à la figure des spectateurs, scène après scène, affichant de manière définitive la force de la création théâtrale du metteur en scène.

Trois siècles plus tard...

Près de 360 ans après sa création en 1665, il ne faut pas chercher d'anachronismes dans la pièce de Molière. À l'exception de quelques - rares ? - combats dépassés comme celui de l'ignorance et l'incapacité des médecins, un thème obsessionnel chez l'auteur, la pièce reste terriblement d'actualité. Et la langue de Molière est là. Somptueuse avec ses subjonctifs si beaux à écouter qu'on en viendrait à regretter qu'ils soient tombés en désuétude. L'écriture en prose laisse intacte la musique des phrases.

Surprise pour le spectateur qui a gardé un souvenir lointain de ses lectures scolaires, Dom Juan, le prédateur sexuel, d'ailleurs plus velléitaire qu'accompli,

s'efface devant celui qui a perdu tout *surmoi* et pour lequel il n'y a plus aucune limite. Assassin, menteur, voleur, fourbe, grossier, malappris, méchant y compris avec ses plus proches... Un sale type pour qui on n'éprouve aucune sympathie. De ce fait le metteur en scène peut révéler toutes les formes de domination. Vis-à-vis des femmes certes, mais aussi des gens du peuple qui parlent si mal, des règles de la société, des manières de table... Un spectacle militant de fait contre toutes les dérives et les rejets : la grossophobie, l'homophobie... La glottophobie est exprimée dans un clin d'œil quand c'est en mandarin que les deux paysans ont leur échange amoureux qu'il faut sous-titrer. Alors que le patois des comédiens de Molière n'était que bouillie, objet de raillerie des spectateurs de la cour, les dialogues prennent ici un tour poétique...

Théâtre, danse, musique

Le théâtre pour Bobée n'est pas simple alignement de mots, il y a aussi de la danse, remarquablement interprétée par la chinoise Xia Yi Liu... Mais aussi par les mouvements des acteurs tous chorégraphiés sur l'immense plateau. La musique de Jean-Noël François éclate dans la salle et scande les actes et les scènes : Composée au fil des

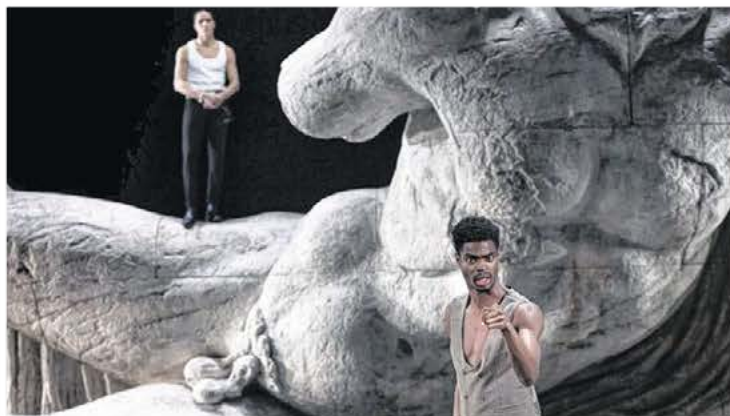
répétitions, sur le plateau, elle permet la fusion entre l'action qui s'y déroule et les spectateurs qui sont dans la salle.

Le théâtre est ici aussi tout entier dans un décor construit par l'atelier des décors du Théâtre du Nord, qui s'apparente ici à un cimetière de sculptures déboulonnées, posées là comme pour y finir leur existence. Les effets spéciaux sont présents mais non apparents, comme naturels. Derrière, une régie impitoyable assure le rythme.

Dom Juan ou Sganarelle

Le rôle-titre est confié à Radouan Leflahi, qu'on avait vu au printemps dernier incarner un Peer Gynt virevoltant. Tout aussi vif, sur des décors casse-cou, il devient crépusculaire au fur et à mesure qu'il s'enfoncé dans le renoncement et l'entrée dans la tombe qu'on le voit creuser sur scène. Dans le même temps il prend le masque mortuaire et se voit enseveli dans le sable qui s'écoule des cintres.

Shade Hardy Garvey Mounngondo, qui joue Sganarelle, lui donne bien plus que la réplique du registre classique chez Molière du maître et du valet. Véritable alter ego de Dom Juan, il partage la plupart des scènes avec lui, et s'il a un peu moins de texte, sa présence silencieuse, faite de postures et de mimiques, lui donne une



Dom Juan et Sganarelle, dans un cimetière de statues déboulonnée. (©Arnaud Bertereau)

présence très forte. Révélation, pour ce comédien ressortissant du Congo dont David Bobée met en valeur le caractère comique et qui accompagne l'action de chants traditionnels africains.

Tous les autres rôles seconds forcément sont incarnés de manière forte. Nine d'Urso, issue de la 6^e promotion de l'École du Nord, joue ici Dom Carlos, le frère d'Elvire. Catherine Dewitt reprend le rôle de Dom Louis, en devenant la mère de Dom Juan, assénant un monologue d'anthologie ponctué par un « j'ai le regret de t'avoir fait naître » tout en fin de représentation, au moment où le spectateur croit avoir tout vu. Gregory

Miege pauvre et gros puis gras et humilié dans le rôle de Monsieur Dimanche rend pathétique une scène qui déclenche souvent les rires

Tous avec abnégation, en véritable compagnie qu'ils forment assurent les fonctions de machiniste, assurant les changements de décors qui se font sous les yeux des spectateurs et les mouvements des impressionnantes sculptures sur le plateau.

C'est une mobilisation de toutes les équipes du Théâtre du Nord qui a été nécessaire pour 11 représentations, toutes données devant des salles comblées : 5 000 spectateurs en tout sans compter ceux des filages, avant-

première. Le spectacle part ensuite pour une longue tournée qui garantit à David Bobée et au Théâtre du Nord une mise en lumière exceptionnelle !

Jean-Michel Stievenard

■ « Dom Juan ou le festin de Pierre », représentations au Théâtre du Nord (Grand place de Lille), jusqu'au 29 janvier. Réservations par téléphone au : 03 20 14 24 24. Puis à Douai, sur l'invitation du TANDEM les 2 et 3 février, au Phénix de Valenciennes les 6 et 7 avril. S'enchaînera une tournée en France avec 30 dates déjà programmées.

Découvrez le Dom Juan 2023 avec la troupe du Théâtre du Nord

Jusqu'au 29 janvier 2023 à Lille, puis en février à Douai et en avril à Valenciennes, découvrez sur les planches la version 2023 du célèbre Dom Juan, création de David Bobée.

Par [Anne-Sophie Hourdeaux](#) Publié le [27 Jan 23 à 14:24](#)

Texte monument du théâtre français, forcément au répertoire de la Comédie Française mais aussi repris et joués par les plus grands : Jovet, Vilar, Vitez... Dom Juan l'est à nouveau par David Bobée qui signe, avec sa première création locale, une des plus grandes créations que l'on a vues sur la scène du Théâtre du Nord à Lille.

La puissance du théâtre explose à la figure des spectateurs, scène après scène, affichant de manière définitive la force de la création théâtrale de David Bobée. A voir à Lille jusqu'au 29 janvier 2023, puis à Douai et Valenciennes.

Des subjonctifs délicieux

Près de 360 ans après sa création en 1665, il ne faut pas chercher d'anachronismes dans la pièce de Molière. À l'exception de quelques rares combats dépassés comme celui de l'ignorance et l'incapacité des médecins, un thème obsessionnel chez l'auteur, la pièce reste terriblement d'actualité. Et la langue de Molière est là.

Somptueuse avec ses subjonctifs si beaux à écouter qu'on en viendrait à regretter qu'ils soient tombés en désuétude. L'écriture en prose laisse intacte la musique des phrases.

Surprise pour le spectateur qui a gardé un souvenir lointain de ses lectures scolaires, Dom Juan, le prédateur sexuel, d'ailleurs plus velléitaire qu'accompli, s'efface devant celui qui a perdu tout "surmoi" et pour lequel il n'y a plus aucune limite.

Un sale type

Assassin, menteur, voleur, fourbe, grossier, malappris, méchant y compris avec ses plus proches... Un sale type pour qui on n'éprouve aucune sympathie. De ce fait, le metteur en scène peut révéler toutes les formes de domination. Vis-à-vis des femmes certes, mais aussi des gens du peuple qui parlent si mal, des règles de la société, des manières de table...

Un spectacle militant de fait contre toutes les dérives et les rejets la grossophobie, l'homophobie. La glottophobie (discrimination à prétexte linguistique) est exprimée dans un clin d'œil quand c'est en mandarin que les deux paysans ont leur échange amoureux qu'il faut sous-titrer. Alors que le patois des comédiens de Molière n'était que bouillie, objet de raillerie des spectateurs de la cour, les dialogues prennent ici un tour poétique...

Danse et musique aussi

Le théâtre pour Bobée n'est pas simple alignement de mots, il y a aussi de la danse, remarquablement interprétée par la chinoise Xia Yi Liu... Mais aussi par les mouvements des acteurs tous chorégraphiés sur l'immense plateau.

La musique de Jean-Noël François éclate dans la salle et scande les actes et les scènes. Composée au fil des répétitions, sur le plateau, elle permet la fusion entre l'action qui s'y déroule et les spectateurs qui sont dans la salle.

Le théâtre est ici aussi tout entier dans un décor construit par l'atelier des décors du Théâtre du Nord, qui s'apparente ici à un cimetière de sculptures déboulonnées qui semblent posées là pour y finir leur existence. Les effets spéciaux sont là mais non apparents, comme naturels. Derrière, une régie impitoyable assure le rythme.

Sganarelle, véritable alter ego

Le rôle-titre est confié à Radouan leflahi qu'on avait vu au printemps dernier incarner un Peer Gynt virevoltant. Tout aussi vif, sur des décors casse-cou, il devient crépusculaire au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans le renoncement et l'entrée dans la tombe qu'on le voit creuser sur scène. Dans le même temps, il prend le masque mortuaire et se voit enseveli dans le sable qui s'écoule des cintres.

Shade Hardy Garvey Mounngondo-Sganarelle- lui donne bien plus que la réplique du registre classique chez Molière du maître et du valet. Véritable alter ego de Dom Juan, il partage la plupart des scènes avec lui, et s'il a un peu moins de texte, sa présence silencieuse, faite de postures et de mimiques lui donne une présence très forte. Révélation pour ce comédien ressortissant du Congo dont David Bobée met en valeur le caractère comique et qui accompagne l'action de chants traditionnels africains.

De beaux seconds rôles

Tous les autres rôles seconds forcément sont incarnés de manière forte que ce soit Nine d'Urso issue de la sixième promotion du théâtre du Nord, jouant ici Dom Carlos, le frère d'Elvire. Catherine Dewitt reprend le rôle de Dom Louis, en devenant la mère de Dom Juan, assénant un monologue d'anthologie ponctué par un « J'ai le regret de t'avoir fait naître » tout en fin de représentation, au moment où le spectateur croit avoir tout vu. Gregory Miego, pauvre et gros puis gras et humilié dans le rôle de Monsieur Dimanche, rend pathétique une scène qui déclenche souvent les rires.

Tous avec abnégation, en véritable compagnie qu'ils forment assurent les fonctions de machiniste, assurant les changements de décors qui se font sous les yeux des spectateurs et les mouvements des impressionnantes sculptures sur le plateau.

Une mobilisation de toutes les équipes du Théâtre du Nord

Pour 11 représentations, qui commencent lorsque chaque place est effectivement occupée par les spectateurs qui tentent leur chance chaque soir. 5 000 en tout sans compter ceux des filages, avant-première.

Le spectacle enchaîne ensuite sur une longue tournée qui garantit à David Bobée et au Théâtre du Nord une mise en lumière exceptionnelle.

Jean-Michel Stievenard

« Dom Juan » de Molière : Et si le célèbre séducteur n'était, en fait, qu'un prédateur ?

THÉÂTRE Le directeur du Théâtre du Nord, David Bobée, modernise « Dom Juan », un personnage devenu « problématique » car symbole d'une « masculinité violente » révolue

Gilles Durand |  Publié le 25/01/23 à 11h02



La scène finale de « Dom Juan », mis en scène par David Bobée, directeur du Théâtre du Nord, à Lille — *Arnaud Bertereau*



Ecouter cet article « Dom Juan » de Molière : Et si le célèbre séducteur n'était, en fait, qu'un p 00:00

- Dans une création présentée à Lille, au Théâtre du Nord, le metteur en scène David Bobée propose une relecture « critique » du *Dom Juan* de Molière.
- Cette figure de la littérature française, présentée comme séducteur, est devenue selon lui « problématique », car symbole d'une « masculinité violente » révolue.
- Le spectacle, qui part en tournée nationale, sera sûrement l'une des œuvres majeures de l'année théâtrale.

Un cimetière de [statues](https://www.20minutes.fr/dossier/statue) (<https://www.20minutes.fr/dossier/statue>). Parmi elles, sur scène, se joue le destin de *Dom Juan*, écrit par Molière, au XVIIe siècle. Un texte du répertoire, comme on dit, adapté par David Bobée, dont c'est la première création en tant que directeur du [Théâtre du Nord](https://www.20minutes.fr/dossier/theatre) (<https://www.20minutes.fr/dossier/theatre>), à Lille. Dom Juan, c'est cet aristocrate qui ne respecte rien, ni les conventions, ni ses proches et s'offre du bon temps. Enfin, à lui. Quoique. Jusqu'à ce que la foudre divine l'envoie aux enfers.

Dom Juan, c'est une carrière historique de séducteur à la française qui s'effondre totalement dans cette relecture critique. Comme une statue qu'on déboulonne. Vous voyez l'image. Car c'est bien cette actualité qui a inspiré David Bobée pour monter (ou plutôt démonter) son *Dom Juan*, présenté au théâtre du Nord, avant de partir en tournée nationale (voir encadré).

Violence, racisme, sexisme

« Refuser de célébrer les figures problématiques de l'Histoire est dans l'air du temps, compris dans le monde de la culture, où des actrices et acteurs assurent ne plus vouloir jouer des rôles classiques teintés de racisme ou qui dégradent les femmes », explique David Bobée.

Ce spectacle, c'est donc Molière qu'on assassine ? Pas du tout. Pour le metteur en scène, « ce filtre politique de l'actualité doit rendre créatif ». Et le récit de l'auteur classique, soigneusement conservé, mais habilement coupé et contextualisé différemment, donne cette fois à voir « qui est réellement Dom Juan, c'est-à-dire un prédateur, avec la violence, le racisme, le sexisme qui l'accompagnent et qui veut détruire le système qui l'entoure ». Note le metteur en scène. Du brutal en quelque sorte !



Le metteur en scène, David Bobée. - Arnaud Bertereau

Peu de doute que cette adaptation moderne, jalonnée d'intelligents glissements de sens sera l'une des œuvres majeures de l'année théâtrale, avec son lot de scènes marquantes : une statue devenant, par un jeu de lumière, l'ombre de deux fauves, par exemple.

« J'ai découvert une langue fantastique »

« Jusqu'à présent, j'esquivais Molière, déboulonnant ainsi moi-même la statue que représente cet auteur dans la littérature française, glisse David Bobée. Et puis je l'ai rencontré, j'ai découvert une langue fantastique et un humour beaucoup plus fin que je ne l'imaginais. »

En résumé, ce *Dom Juan* est donc l'histoire d'un sale type, « incarnation d'une masculinité violente et toxique en voie de disparition, de fossilisation » qui se joue avec une sensibilité brûlante où transpire, au choix, la tragédie grecque ou celle de Shakespeare. [Les féministes](https://www.20minutes.fr/dossier/feminisme) (<https://www.20minutes.fr/dossier/feminisme>) et les romantiques apprécieront.

Au Théâtre du Nord, le « Dom Juan » crépusculaire de David Bobée



« Dom Juan », dans un impressionnant décor de statues déboulonnées. PHOTO ARNAUD BERTEREAU

LILLE. David Bobée avait annoncé son intention : bousculer de son piédestal *Dom Juan*, longtemps présenté comme l'incarnation de « l'esprit français », homme à femmes, plein de panache... Le directeur du Théâtre du Nord, pour sa première création lilloise, a marqué de son empreinte la pièce de Molière (1665), avec un Dom Juan comme « dernier représentant d'une masculinité qui n'a plus lieu d'être », misogyne, grossophobe... Un texte (1665) qui, grâce à une mise en scène surprenante, a pris, ce mardi soir pour la première, une autre dimension, au cœur d'un cimetière de statues déboulonnées qui sert de décor à la pièce.

Le « plus grand coureur du monde », selon les mots de Molière, se trouve ici poussé dans ses retranchements. Acculé. Radouan Leflahi, époustouflant, habite un Dom Juan sanguin, excessif, jusqu'au-boutiste, qu'un Sganarelle (Shade Hardy Garvey

Moungondo) inspiré, drôle aussi, ne parvient à tempérer. L'issue est, on le sait, inexorable. Le spectateur est emporté dans un tourbillon, avec un Dom Juan en voie de pétrification, à l'image de ces statues qui hantent la scène.

TERRIBLEMENT MODERNE

David Bobée avait prévenu que les puristes pourraient être « heurtés ». Sa mise en scène offre pourtant une nouvelle lecture de la pièce, terriblement moderne, en pleine ère #Me-Too. En proposant un plateau d'acteurs d'origines différentes, en dégenrant des personnages (c'est la mère, et non le père de Dom Juan, qui évoque « la honte de t'avoir fait naître » !), le metteur en scène impose aussi sa patte, celle d'un théâtre engagé et politique. ■

MATTHIEU DELCROIX

Au Théâtre du Nord, à Lille, jusqu'au 29 janvier (complet). En tournée en France jusqu'en juin.

Par Matthieu Delcroix Publié:18 Janvier 2023

Lille : au Théâtre du Nord, le *Dom Juan* crépusculaire de David Bobée



Dom Juan, dans un impressionnant décor de statues déboulonnées. PHOTO ARNAUD BERTEREAU

Pour la première du *Dom Juan* de David Bobée, ce mardi soir au Théâtre du Nord, les spectateurs ont découvert une nouvelle lecture de la pièce de Molière, moderne, engagée. Avec un « Dom Juan » ébranlé.

David Bobée avait [annoncé son intention](#) : bousculer de son piédestal *Dom Juan*, longtemps présenté comme l'incarnation de « *l'esprit français* », homme à femmes, plein de panache... Le directeur du Théâtre du Nord, pour [sa première création lilloise](#), a marqué de son empreinte la pièce de Molière (1665), avec un Dom Juan comme « *dernier représentant d'une masculinité qui n'a plus lieu d'être* », misogyne, grossophobe... Un texte (1665) qui, grâce à une mise en scène surprenante, a pris, ce mardi soir pour la première, une autre dimension, au cœur d'un cimetière de statues déboulonnées qui sert de décor à la pièce. Le « *plus grand coureur du monde* », selon les mots de Molière, se trouve ici poussé dans ses retranchements. Acculé. Radouan Leflahi, époustouflant, habite un Dom Juan sanguin, excessif, jusqu'au-boutiste, qu'un Sganarelle (Shade Hardy Garvey MOUNGONDO) inspiré, drôle aussi, ne parvient à tempérer. L'issue est, on le sait, inexorable. Le spectateur est emporté dans un tourbillon, avec un Dom Juan en voie de pétrification, à l'image de ces statues qui hantent la scène. La scène avec son créancier, Monsieur Dimanche, est particulièrement révélatrice de cette déchéance.

Terriblement moderne

David Bobée avait prévenu que les puristes pourraient être « *heurtés* ». Sa mise en scène offre pourtant une nouvelle lecture de la pièce, terriblement moderne, en pleine ère #MeToo. En proposant un plateau d'acteurs d'origines différentes, en dégenrant des personnages (c'est la mère, et non le père de Dom Juan, qui évoque « *la honte de t'avoir fait naître* » !), le metteur en scène impose aussi sa patte, celle d'un théâtre engagé et politique.

Au Théâtre du Nord, à Lille, jusqu'au 29 janvier (complet). En tournée en France jusqu'en juin.

LE MÉTIER COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

MARIE SORBIER

à France Culture



THÉÂTRE

Famille

Conception et mise en scène de Milo Rau

Le metteur en scène poursuit son auscultation de l'âme humaine via le théâtre et propose dans cette vraie/fausse reconstitution une plongée vertigineuse au cœur de la mort. D'un fait divers à une famille en quête de sens, le suicide se montre sans se démontrer et toute la maestria de Milo Rau, au sommet de son art, réside dans l'absence totale d'explication.

BENJAMIN VALENTIE

à FrancoFans



CHANSON

Coline Rio

Un nom qui claque comme une promesse d'évasion. La Nantaise Coline Rio est arrivée en 2022 avec un prometteur premier EP oxymorique, *Lourd et délicat*, elle que nous avons connue précédemment avec le groupe Inuit. Petite sœur de Camille, de Juliette Armanet ou d'Emily Loizeau, Coline Rio en impose, tant par sa voix et les atmosphères proposées que par ses textes ancrés dans son époque.

MARIE PLANTIN

à Sceneweb et Théâtre(s)



THÉÂTRE

Trois Contrefaçons: Bucarest / Ibiza / Venise

Texte et mise en scène de Laurent Bazin

Un dispositif vertigineux qui brouille la frontière du vrai et du faux pour mieux mettre à nu nos fictions intimes, des interprètes fabuleux qui nous guident et nous perdent dans les méandres narratifs de ce spectacle millefeuille. Et *last but not least*, des tableaux vivants qui sont comme autant d'apparitions envoûtantes.

FRANÇOISE SABATIER-MOREL

à Télérama Sortir



JEUNE PUBLIC

Et puis

La Soupe Compagnie

En forme d'un beau livre d'images, cette adaptation de l'album d'Icinori, étrange et onirique, interroge l'avenir de la vie sauvage.

Un spectacle superbe qui, sans drame, montre de saison en saison un paysage qui se transforme, bouleversé par le monde moderne et ses hommes-outils.

À partir de 4 ans.

TIPHAINE LE ROY

à Théâtre(s)



THÉÂTRE

Dom Juan

de Molière, mise en scène de David Bobée

Le directeur du Théâtre du Nord, CDN de Lille, donne à voir une autre facette du héros de Molière. Son très sombre *Dom Juan*, interprété par Radouan Leflahi, est un représentant d'un monde dominé par le pouvoir masculin, fait de violence, et en pleine déliquescence.

Une relecture sans fard d'un classique qui fait écho à bien des problématiques actuelles.

PHILIPPE VERRIÈLE

à La Lettre du Spectacle



DANSE

L'Envahissement de l'être (danser avec Duras)

de Thomas Lebrun

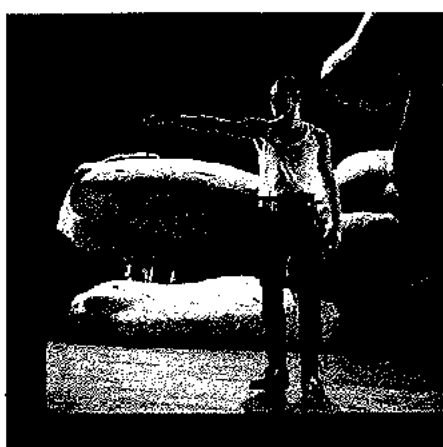
Pour ce solo-confession, le directeur du CCN de Tours enrôle Marguerite Duras elle-même comme porte-parole. Avec des moments d'une drôlerie irrésistible et d'autres d'une sensibilité bouleversante dans lesquels le chorégraphe-danseur se confie jusqu'à ce moment d'incarnation invraisemblable où, physiquement, il fait apparaître l'autrice sur le plateau. Sidérant.

Les 5 Pièces

La sélection de Théâtral magazine
Avril 2023

La rédaction de Théâtral magazine a sélectionné pour vous 5 pièces à découvrir en Avril: le spectaculaire *Dom Juan* de David Bobée en tournée, le dépouillé *L'Avare* de Jérôme Deschamps au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, le bouleversant *Amours (2)* de Joël Pommerat à la Villette-Paris, *Le village des sourds*, fable humaniste au Théâtre du Rond-Point, *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'après Pasolini à la Comédie Française.

Sans oublier quelques reprises et succès toujours à l'affiche: *Big Mother*, *Oublie-moi*, *le Théorème du Pissenlit*, *Sur la tête des enfants*, *Une vie*.

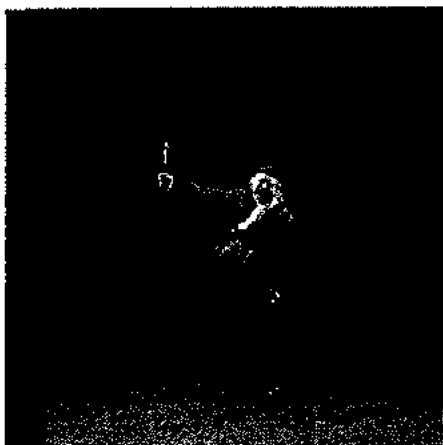


Dom Juan

Après son triomphe à Lille et à la Villette, le *Dom Juan* revisité par David Bobée poursuit sa tournée ! Le classique de Molière connaît une nouvelle jeunesse avec ce spectacle puissant et moderne, à la scénographie impressionnante.

MAC de Créteil du 19 au 21/04 et en tournée

Reserver des places



L'Avare

Jérôme Deschamps interprète lui-même Harpagon dans sa mise en scène de *L'Avare*, pour le moins audacieuse : un plateau vide habillé d'un décor abstrait. Un choix radical qui permet à l'ancien Deschien d'aller à l'essentiel, et de faire réentendre le texte de Molière sans idée préconçue.

Théâtre de la Ville aux Abbesses, Paris, 5 au 29/04

Reserver des places



Amours (2)

Joël Pommerat réactualise son spectacle crée à la Maison d'arrêt d'Arles en 2019. Les comédiennes et comédiens à fleur de peau interprètent sur une scène dépouillée des scénettes intenses qui sont autant de variations sur l'amour malade. Drôle, douloureux, et bouleversant.

La Villette Paris, 12 au 23/04

Reserver des places



Le Village des sourds

Les habitants d'un village au Nord du globe sont menacés de perdre leur bien le plus précieux : le langage. Le texte humaniste de Léonore Confino est porté avec force par deux superbes comédiens : le chevronné Jérôme Kircher et la jeune comédienne sourde-muette Ariana-Suelen Rivoire.

Rond-Point Paris, du 4 au 23/04

Reserver des places



Théorème

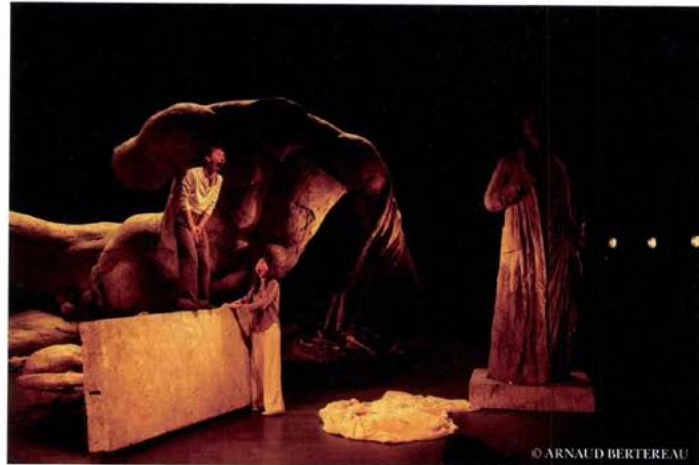
Une pièce originale d'Amine Adjina, qui reprend le canevas sulfureux du chef d'oeuvre de Pasolini : un mystérieux visiteur séduit une famille bourgeoise. L'action est transposée dans la France d'aujourd'hui, prête à basculer vers l'extrême-droite ...

Comédie-Française, du 5/04 au 11/05

Reserver des places



SCÈNE CRITIQUE



La statue tombe, le vide s'installe

Dans cette mise en scène inégale du *Dom Juan* de Molière, David Bobée contredit l'image de séducteur athée associée au héros, pour en faire une simple et brute figure de domination.

PAR HUGUES LE TANNEUR

Molière en mandarin ? Voilà qui est inattendu. L'échange aussi charmant que délicieux entre Charlotte et Pierrot interprété dans leur langue maternelle par Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao a quelque chose d'une bouffée d'air frais dans l'atmosphère souvent oppressante de ce *Dom Juan* mis en scène par David Bobée. La séquence, dans la première moitié de ce spectacle présenté en janvier au Théâtre du Nord à Lille, est paradoxalement l'un des moments les plus fidèles à l'original. Comme s'il fallait en passer par cette distanciation pour s'alléger du poids écrasant d'un classique du répertoire. Car il est évident que David Bobée a un problème aussi bien avec l'œuvre qu'avec la personne de Dom Juan. Ainsi, il ne s'agit pas tant pour lui de restituer le texte que de l'investir de ses propres préoccupations. En lecteur attentif, il a remarqué qu'une des figures imaginées par Molière dans la pièce n'était pas un être de chair, mais une statue ; la statue du Commandeur. Comment alors se positionner face à ce qui est à la fois une allégorie encombrante de l'autorité et un adversaire bien réel – Dom Juan a tué le Commandeur plusieurs mois avant les événements auxquels nous assistons dans le spectacle – défié post-mortem dans un élan décisif et autodestructeur par le héros ? Autrement dit, quel sort faire au Commandeur dans une approche actualisée de la pièce ? Le déboulonner ? Pas si simple, il a sa fonctionnalité. Mais l'idée est là. Ainsi, c'est sur fond de déboulonnage de statues que se déploie ce spectacle où ce n'est pas seulement le Commandeur qui est vu comme une expression de la domination, mais Dom Juan lui-même. Interprété par Radouan

Leflahi, il apparaît d'abord comme un dragueur de plage aux manières brutales. Flanqué d'un Sganarelle joué par un Shade Hardy Garvey Mounghondo légèrement hors sol, il précise peu à peu sa stature de héros franchement antipathique oubliant l'ambiguïté associée la plupart du temps au personnage. De fait, c'est un carnassier. Sa façon d'embrasser – femme ou homme – évoque plus une morsure qu'un doux baiser. À travers ce profil de caïd, transparait la volonté du metteur en scène de détruire l'image de séducteur attachée à Dom Juan. Mais à déboulonner ainsi son protagoniste, David Bobée se prive du même coup de ce qui fait le ressort même de la pièce. Le choix d'encombrer le plateau de statues démontées, excellente idée de scénographie en soi, n'apporte pas grand-chose sur le plan dramaturgique. Qu'il s'agisse d'Illissos, dieu grec d'un cours d'eau tari par l'activité humaine ; d'Achille ; du conquistador Sebastian de Belcazar ou de tous ces fragments de statues volontairement détruites à différentes époques de l'histoire. D'où le sentiment de vide que ne remplit pas la bande-son omniprésente et saturée. C'est là que se produit un phénomène étrange. La tension liée à l'opposition entre le parti pris de mise en scène et le texte, fait ressortir la capacité singulière de résistance de l'écriture de Molière. L'inactualité de la pièce est ce qui fait sa force. La figure de Don Juan est un mythe qui traverse les âges et se prête par là à toutes sortes de transformations. En basculant vers la conclusion du spectacle dans le fantastique le plus débridé, oubliant définitivement l'original, David Bobée offre enfin sa propre vision aussi folle que sacrificielle du personnage.

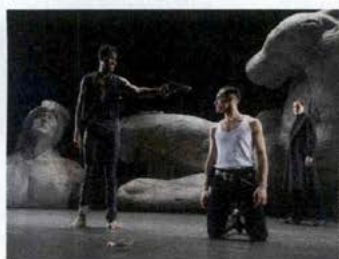
DOM JUAN
de Molière, mise en scène et adaptation David Bobée. les 2 et 3 mars à Vannes ; les 9 et 10 mars à Martiques ; les 16 et 17 mars à Saint-Médard en Jalles ; les 23 et 24 mars à Colombes ; du 30 mars au 2 avril à La Villette, Paris



Culture Théâtre

Un printemps des valeurs sûres

Noren, Maupassant, Molière, à Paris et en tournée



« Dom Juan »

ANNAUD BERTREAU



« L'Avare »

JULIETTE PARISOT

Un « Dom Juan » qui appelle la discussion, un « Avare » d'apparence classique, deux spectacles en tournée, et, à Paris, « Maupassant, Octave et moi », original et savoureux.

■ Il y a deux semaines, nous avons consacré un article à la guerre, en reliant plusieurs spectacles. Ne figurait pas « Guerre » de Lars Noren, mis en scène par Christian Benedetti, car nous n'avions pas encore vu ce travail. Or, il est remarquable. Âpre comme la pensée et l'écriture du Suédois (1944-2021), rigoureux comme l'est ce metteur en scène, bouleversant comme le sont les interprètes. Ne rater pas ce spectacle, dont on ne peut imaginer qu'il ne soit pas repris. (Théâtre-Studio d'Alfortville, jusqu'au 29 avril)

■ Douce, tendre, souriante est la proposition de Sylvie Blotnikas. Sous le titre « Maupassant, Octave et moi », elle met en lumière des nouvelles peu connues du maître. Si la situation est pleine de charme, on n'élude pas, ici, la férocité de certains récits, tel « Mon oncle Jules ». Interprété par Sylvie Blotnikas et son partenaire idéal Julien Rochefort, ce spectacle est drôle et touchant. (Poche-Montparnasse)

■ Et puis voici donc Molière. La saison dernière, au prétexte d'un anniversaire, de nouvelles mises en scène de ses grands chefs-d'œuvre ont vu le jour. Dont deux manières de mettre en lumière « Dom Juan » et « L'Avare ». Directeur du Théâtre du Nord, David Bobée est un artiste très original. Sans adhérer complètement à ce qu'il dit pour expliquer son

« Dom Juan », et que la scénographie expose en statues déboulonnées, on ne peut qu'être frappé par la puissance de ce travail. Les comédiens sont sensibles et vifs. Mais c'est surtout le couple Dom Juan-Sganarelle qui marque. Le très fin Radouan Leflahi est ici un vrai scélérat. Face à lui un formidable valet, Shade Hardy Garvey Mounghondo, qui donne au personnage une force radieuse. (En tournée jusqu'en juin et la saison prochaine)

■ Jérôme Deschamps quitte à peine les représentations fastueuses du « Bourgeois Gentilhomme », avec Marc Minkowski, qu'il nous offre une version très intéressante de « L'Avare ». Dans un décor simple, coloré, beau de Félix Deschamps Mak, des costumes harmonieux de Macha Makeïeff, le metteur en scène et interprète d'Harpagon, après Monsieur Jourdain, choisit une simplicité apparente qui donne aux mots de Molière tout leur pouvoir. Dans un classique petit costume noir, l'odieux personnage parvient à nous émouvoir. L'humain passionné Deschamps et lui est un grand comédien classique. Auprès de lui, les grands de la compagnie d'autrefois, Yves Robin, Hervé Lassince, l'immense Lorella Cravotta, et de grands nouveaux, tel Stanislas Roquette. Une troupe talentueuse. (En tournée, avec du 23 juin au 19 août, les Fêtes du Château de Grignan)

Armelle Héliot



7. *Théâtre* **SÉANCE DE MASCU**

PAR ANNA NOBILI

Un cimetière de statues déboulonnées, dominé par un colosse démembré et émasculé... Symboles d'un monde patriarcal en bout de course, auquel David Bobée règle son compte, à travers une pièce au héros, nous dit-il, « sexiste, dominant et glottophobe ». Le voilà donc, son Dom Juan. Mâle alpha cyrique, prédateur compulsif, jetant son dévolu sur tout ce(ux) qui passe(nt), usant de violence s'il le faut, et campé par le brillant Radouan Leflahi, débardeur blanc sur corps athlétique.

Le directeur du Théâtre du Nord continue de creuser le sillon d'un théâtre inclusif, ouvert, avec acteurs de toutes origines et frontières des genres brouillées. Le père de Dom Juan est une mère, le frère vengeur d'Elvire incarné par une femme (Niré d'Urso, qui fait ici ses débuts), les paysans Pierrot et Charlotte s'expriment en mandarin... Mais Bobée respecte Molière dans le texte et l'esprit, et livre une adaptation fulgurante et riche de superbes moments, même si la fin s'étire un peu, croulant sous l'avalanche de sons et d'images. Cette version post-#MeToo, engagée autant qu'engagée, laisse une empreinte durable.

« **DOM JUAN, OU LE FESTIN DE PIERRE** », les 14 et 15 avril
à Sainte-Maxime (83), du 19 au 21 avril à Créteil (94), puis en tournée.

DOM JUAN



Texte de **Molière**

Mise en scène et adaptation **David Bobée**

David Bobée et sa troupe de comédiens nous livrent une interprétation magistrale et efficace du *Dom Juan* de Molière. Une interprétation au sens d'une relecture, voire d'une réforme, du *Festin de pierre*, qui ne peut laisser de marbre.

Comme toujours, il y a la forme et il y a le fond.

Formellement ce *Dom Juan* est une réussite impressionnante. David Bobée maîtrise parfaitement ses 2h40 de spectacle sans que jamais l'attention ou l'intérêt ne baisse.

Sa scénographie, dont on parle beaucoup, s'impose dans sa beauté théâtrale et monumentale, sans jamais (gageure) écraser les comédiens et les enjeux humains qui se trament sur le plateau. Bobée part de la statue du commandeur et tisse un lien direct avec



© Arnaud Bertereau

La force poétique, l'émotion créée par le rapport volume/lumière, la puissance conceptuelle, parlent au plus profond de chaque spectateur. Sensation déjà ressentie par tous à la visite de ruines antiques : nostalgie d'une majesté passée, expérience de la vanité de toute « construction » humaine vouée à l'obsolescence et la disparition... Memento mori dit le scénographe David Bobée à un monde de valeurs anciennes.

Le jeu des comédiens se doit d'être à la hauteur de ces statuaires, pour pouvoir les supplanter, comme la vie palpitante et mouvante doit supplanter les statues froides et mortifères de l'idéal. Les enjeux subjectifs pourraient aisément disparaître, écrasés par cette concurrence minérale. Heureusement, les comédiens ne disparaissent jamais, mais se révèlent dans cet affrontement avec le monumental. Il y faut beaucoup de présence, d'intensité et de qualité technique. **Au premier rang il faut parler de Garvey Hardy Shade Mougondo Baniakina, véritable révélation de la pièce.** Il convainc à tout moment par la justesse et la légèreté de son jeu. Sa compréhension profonde de Sganarelle lui confère un naturel et des nuances permanentes. C'est d'ailleurs, au final, le personnage qui reste le plus fidèle à la tradition, sans revisite.



© Arnaud Bertereau

Il vole ouvertement la vedette à Radouan Leflahi, dont le jeu trop monolithique (sans jeu de mot) peut lasser l'intérêt. Radouan Leflahi, fait bien tout ce qu'il fait, et son engagement total, en tant que comédien, émeut par sa passion de jouer. Mais, et c'est le choix du metteur en scène, son Dom Juan, joué sur une seule note et une seule intensité (la violence malade maximale, et la pulsionnalité virile psychopathique), caricature et aplatit le rôle. Il le réduit à un Harvey Weinstein ancien régime, un minable. On peut aussi citer Catherine Dewitt, qui incarne/remplace le père, jouant à la perfection l'autorité parentale aussi imprécatoire qu'impuissante.

Pour ce qui est du fond, la qualité essentielle du travail de Bobée est de nous présenter une pièce dialectique, un travail à questionner, et un travail qui nous questionne. Ses choix sont radicaux et s'inscrivent dans sa démarche assumée « de décolonisation de la culture », pour l'éprouver dans un affrontement avec les révolutions culturelles et sociales de l'époque : remise en question du patriarcat, de la virilité toxique, du sexisme et de la domination mortifère des femmes, des discriminations raciales, sexuelles... et économiques également. Pour qu'il y ait débat constructif, il faut pouvoir posséder les briques de savoir minimales pour mettre en perspective, analyser, argumenter historiquement, conceptuellement...



Lire la pièce originale (sans les adaptations, changements de genre ou de personnage, de langue...), peut seul permettre un dialogue éclairé entre le texte brut et sa revisite. Combien feront cette démarche ? Sans cet effort, il n'y a pas dialogue mais remplacement. Une culture alternative, certains parlent d' « alternative facts ». Dans un tel dialogue, on peut penser que David Bobée produit un amalgame problématique entre le personnage Dom Juan et la pièce *Dom Juan*. Cela risquant de postuler une unité de vue entre Molière et son personnage. Or, Molière ne fait jamais de son Dom Juan un héros, et l'empathie n'est guère possible. Il entoure Dom Juan de personnages bons et justes (fait rare dans son théâtre) qui, scène après scène, par leur noblesse d'âme font apparaître par contraste Dom Juan au pire comme mauvais, au moindre comme perdu.

Les torsions correctrices apportées par David Bobée sont donc questionnables, puisque la pertinence d'une prise de distance avec l'intention de l'auteur n'apparaît forcément si nécessaire. Par exemple, la dénonciation de la tutelle masculine et patriarcale n'est-elle pas au centre de nombreuses pièces : *L'Avare*, *le Tartuffe*, *l'École des femmes*, *l'École des maris*, *Georges Dandin*, *le Malade imaginaire*... ? Lire l'œuvre donc, car le spectateur de théâtre est un spectateur acteur, qui doit aussi produire un effort pour remettre en question le monde, comme pour se questionner lui-même.

Débattre avec autrui me semble également indispensable après un tel spectacle. Entre spectateurs bien entendu, mais aussi avec les comédiens, le metteur en scène ! Abolir cette distance statufiante entre artiste et spectateur. David Bobée est un acharné du théâtre citoyen. Un effort encore pour être révolutionnaire ! Autant que possible, créer un espace commun, horizontal, pour ne plus consommer du théâtre (comme un vulgaire tabac), mais le coproduire, mais le partager, mais en faire un ciment humain, un remède contre l'isolement et les raidissements idéologiques.

Ce Dom Juan est donc à voir, c'est une œuvre riche et vivifiante, qui pose plus de problèmes qu'elle n'invite à la paresse ! Une œuvre nécessaire donc.

Texte de **Molière**

Mise en scène et adaptation **David Bobée**

Avec : **Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao**

Scénographie : **David Bobée et Léa Jezéquel**

Lumière : Stéphane Babi Aubert

Musique : **Jean-Noël Françoise**

Costumes : **Alexandra Charles**

Construction décor : **les ateliers du théâtre du Nord**

(vu le 20 avril à la MAC Créteil)

Tournée

les 2 et 3 février 2023 au Tandem Scène Nationale, Arras – Douai (59)

les 8 et 9 février 2023 à L'Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)

du 15 au 17 février 2023 à Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)

les 2 et 3 mars 2023 aux Scènes du Golfe, Vannes (56)

les 9 et 10 mars 2023 au Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)

les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

les 23 et 24 mars 2023 à L'Avant-Seine, Colombes (92)

du 30 mars au 2 avril 2023 à La Villette, Paris (75)

les 6 et 7 avril 2023 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

les 14 et 15 avril au Carré, Sainte-Maxime (83)

du 19 au 21 avril 2023 à la Maison des arts de Créteil (94)

du 25 et 28 avril 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

les 4 et 5 mai 2023 à La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

les 7 et 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

Théâtre: de *Dom Juan* à la réforme des retraites

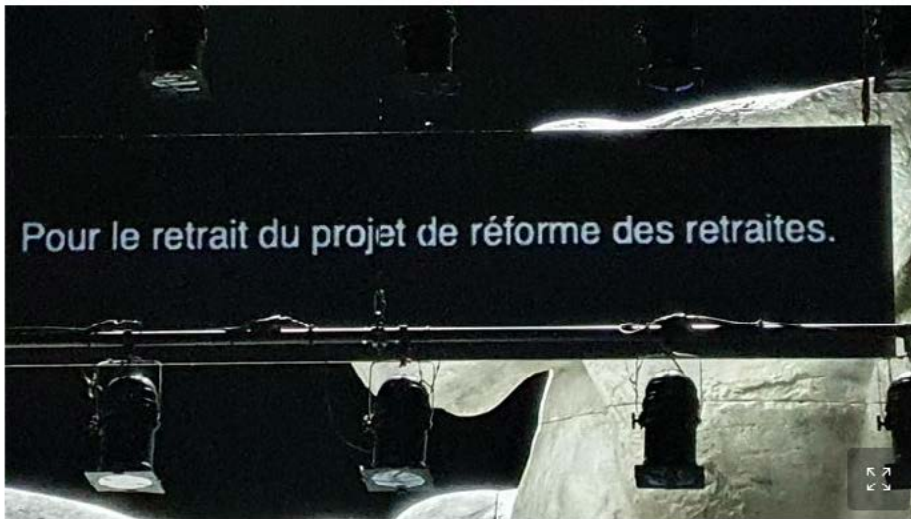
Par **Nathalie Simon**

Publié hier à 12:16 , mis à jour hier à 12:30

[Copier le lien](#) [✉](#) [f](#) [t](#) [in](#)

 **Écouter cet article**

00:00/00:00



Le metteur en scène David Bobée estime qu'il faut agir «quand on a épuisé l'expression du désaccord par les moyens politiques classiques qui respectent les règles du dialogue.» *Nathalie Simon/Le Figaro*

Mercredi soir, le metteur en scène David Bobée a profité de la représentation de la pièce de Molière à la Maison des arts de Créteil pour dire qu'il soutenait le retrait du projet du gouvernement.

Elisabeth Borne et Emmanuel Macron ont dû avoir les oreilles qui sifflaient mercredi soir. Au moment des rappels pour *Dom Juan ou le festin de pierre*, près de 780 spectateurs se sont levés pour applaudir la pièce de Molière montée de façon spectaculaire par David Bobée. Mais également le message politique inscrit en lettres de lumière en faveur du «projet du retrait de réformes des retraites». «*Elle est une mise en cause certes non violente, mais radicale, d'un pouvoir devenu sourd à la contestation*», pouvait-on lire sur le panneau qui surmontait la scène. Le metteur en scène estime qu'il faut agir «*quand on a épuisé l'expression du désaccord par les moyens politiques classiques qui respectent les règles du dialogue.*»



À la fin de la représentation, un message militant est apparu au-dessus de la scène. *Nathalie Simon/Le Figaro*

«On connaît la militance de David Bobée, il a déjà communiqué sur les réseaux sociaux, on n'a pas envie de se prononcer à ce sujet», a indiqué ce matin une porte-parole de la Maison des arts de Créteil (Île-de-France).

C'était la première date de son spectacle donné à la MAC. Il y en a une seconde jeudi soir, avant la tournée prévue partout en France. Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre du Nord, à Lille, David Bobée voulait proposer une version moderne de la pièce. Il y réussit avec force effets de mise en scène, images vidéos, lumières, chants et musiques. «Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ?», interroge le metteur en scène à l'ère MeToo. Il répond ici par l'affirmative sans économies de moyens et d'effets servi par une troupe issue d'horizons divers.

Les spectateurs entrent dans la salle tandis qu'Orlande Zola joue un air de guitare. Puis les comédiens -neuf au total- se présentent sur le plateau. Le public a notamment droit à des citations d'Aristote. David Bobée entend faire réfléchir sur l'art dramatique, mais la démonstration prend le dessus. Le rideau s'ouvre sur une statue monumentale, le tronc d'un colosse grec allongé comme le symbole d'un passé révolu.

Ici, Dom Juan, Radouan Leflahi -déjà dans *Peer Gynt* de David Bobée, a les tempes rasées et les cheveux collés sur le crâne. Il porte un débardeur blanc qui avantage ses épaules musclées et un pantalon noir moulant assorti à des bottines de cuir. Une ceinture de cuir lui permet de porter une épée. Entre Terminator et Bruce Lee. Le séducteur sans scrupule est un criminel sans foi ni loi, égocentrique et manipulateur, un pervers narcissique, cynique, tout en bruit et fureur, colérique. Radouan Leflahi livre une performance époustouflante.

En Sganarelle, le très souple acteur congolais Shade Hardy Garvey Mougondo n'est pas en reste. Il apporte même un peu de légèreté par ses mimiques adressées au public. Il n'en revient pas de voir son maître aller aussi loin dans l'infamie. Trahir à tour de bras tout son entourage et épouser celles qu'il séduit, à commencer par Elvire (Nadège Cathelineau).

David Bobée s'est montré audacieux dans ses choix pour revisiter la pièce créée par Molière en 1665. Le rôle du père de Dom Juan a disparu, il est remplacé par la mère: Catherine Dewitt à juste titre déshonorée et désespérée de voir son fils se repentir. Charlotte et Pierrot, le couple de paysans amoureux est interprété par deux acteurs d'origine asiatique, Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, également danseurs, et s'exprime en mandarin et non en patois.

Domage que le metteur en scène ait oublié de se servir d'une paire de ciseaux. On sent passer les deux heures quarante de représentation. D'autant qu'elle avait commencé en retard.

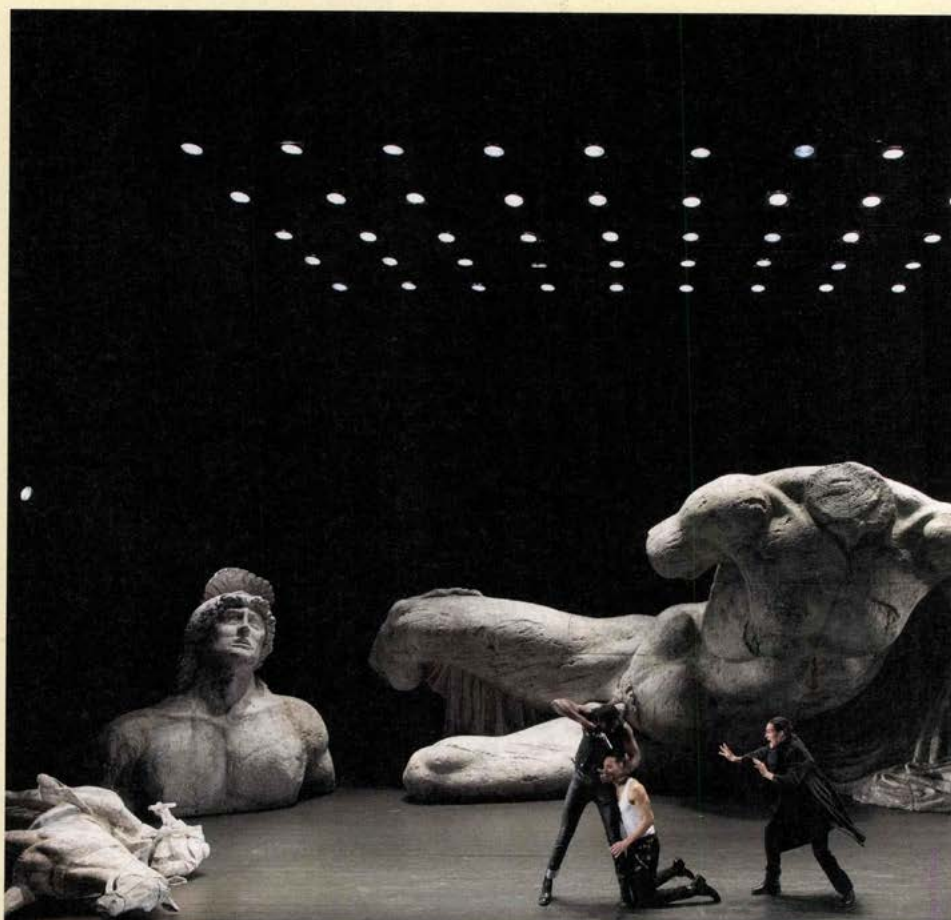


DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

par David Bobée

Le directeur du Théâtre du Nord s'empare de la pièce de Molière et, sans en changer le texte, opère un glissement sémantique, du Dom Juan libre penseur et libertin à un sexiste dominant.

Scènes



Questionnant son époque, Molière met en scène avec *Dom Juan ou le Festin de pierre* un "grand seigneur méchant homme", un héros libre penseur et libertin déterminé à en découdre avec les figures de l'autorité jusqu'à mettre sa vie en péril en s'attaquant à la statue du Commandeur. David Bobée adhère à une tout autre lecture de l'œuvre : "En relisant Dom Juan, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. Dom Juan est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant..." Cette vision critique annonce, quant à Molière, la couleur



d'une réponse du berger à la bergère : le metteur en scène est déterminé à déboulonner la statue de Dom Juan. Pour autant, pas question pour David Bobée d'en passer par une sacrilège modernisation du texte : "Quand je monte une pièce du répertoire, je n'écris rien moi-même, mais je me permets de faire du montage à l'intérieur et de déplacer certaines phrases, répliques ou scènes. Je n'ai opéré, par l'art de la coupe et de la juxtaposition, que des glissements de sens, mais ce ne sont que les mots de Molière."

Seule exception à cette feuille de route, la fameuse tirade de Sganarelle qui ouvre la pièce : "Je n'ai changé qu'un mot : dans le monologue d'entrée sur le tabac. J'ai changé le mot 'tabac' par 'théâtre'". On sait les déboires de Molière avec la censure et les cabales ayant accablé son théâtre... Ainsi, comme le tabac, il peut être considéré comme un poison ou un baume pour l'âme. "Et si l'on change le mot tabac par le mot théâtre, alors on se met à entendre ce que les spectateurs et les spectatrices de l'époque entendaient avec une grande évidence dans cette introduction : Molière répondait à ses accusateurs, tenait propos sur son théâtre, et ce, de façon brillamment déguisée."

Ce faisant, David Bobée offre à Molière la tribune sans filtre dont il avait été privé. L'élégance du geste du metteur en scène témoigne, sans toutefois revenir sur sa posture critique, de la volonté de s'inscrire dans le cadre d'un débat toujours ouvert où le matériau mis en place par Molière reste un merveilleux véhicule pour faire avancer les idées neuves et témoigner des changements sociétaux de notre XXI^e siècle. Inspiré par sa visite, à Berlin, du musée de la Citadelle de Spandau où sont exposées les statues déboulonnées du régime stalinien, du nazisme, de la chrétienté, David Bobée pense sa scénographie comme un cimetière des éléphants de la masculinité. L'immense statue d'Ilissos, fleuve sacré élevé au rang de dieu-fleuve, qui apparaissait au fronton du Parthénon et dont le cours s'est tari, occupe le centre de l'espace. Elle sera rejointe par celles d'Achille et d'un conquistador sur sa monture, sans oublier celle du Commandeur, résultant d'une fusion

improbable entre des sculptures de Néron, Caligula, Napoléon et Staline. La très littérale mise en place de ce "festin de pierre" renvoie à l'immémorial et fabrique le cadre d'une auberge espagnole jubilatoire où le metteur en scène invite une troupe internationale à épinglez les travers de la pièce en la plongeant dans l'ambiance *gender fluid* d'un univers polyglotte. Ainsi, Sganarelle (Shade Hardy Garvey Mounongo) n'hésite pas à jouer les griots au cours du spectacle et transforme avec brio son fameux monologue du début en une chanson douce interprétée en kikongo. Autre surprise exquise, le dialogue entre Charlotte (Xiao Yi Liu) et Pierrot (Jin Xuan Mao) est à découvrir en mandarin, les deux interprètes étant d'origine chinoise. Prenant plaisir à une distribution des genres à rebrousse-poil, David Bobée invite Nine d'Urso à interpréter le rôle de Dom Carlos, le frère d'Elvire, tandis que celui de Dom Louis, le père de Dom Juan, revient à Catherine Dewitt. Conscient qu'un salaud peut aussi être un héros, David Bobée confie enfin à son acteur fétiche Radouan Leflahi le rôle de Dom Juan. Avec sa gueule d'ange et en s'amusant avec un parler de la rue, celui-ci compose avec justesse le personnage d'un "vaurien admirable" conforme aux souhaits de Bobée. Reste à dénouer la scène de l'affrontement final où la statue du Commandeur entraîne Dom Juan dans les flammes de l'enfer. À l'image de Tony Montana immortalisé dans *Scarface* par Al Pacino sous la caméra de Brian De Palma (1983), Radouan Leflahi a le torse et le visage couverts d'une pluie de cendres blanches pareilles à de la cocaïne quand il tombe sous les balles du revolver d'une Charlotte abusée et enceinte de ses œuvres. Le plus bel hommage qu'on puisse faire à celui qu'on tient pour le pire des salauds. ♥ Patrick Sourd

Dom Juan ou le Festin de pierre de Molière, mise en scène et adaptation David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mounongo, Xiao Yi Liu... À La Coursive, scène nationale de La Rochelle, les 7 et 8 juin; à la Maison de la Culture d'Amiens les 17 et 18 octobre; au CDN Lille-Tourcoing du 13 au 20 novembre. En tournée jusqu'au 19 avril 2024.



luc_perin



luc_perin 📷💬 Dom Juan ou le festin de pierre (Molière)

📍 @la_villette

📅 du 30 mars au 2 avril

🗣️ Dans un décor de statues monumentales gisant à terre, tel un cimetière de dieux déçus, que devient la démesure de Dom Juan, héros plus complexe qu'il n'y paraît ? Comment se saisir de la beauté d'un texte fondateur dont la représentation renvoie aux dominations contemporaines les plus détestables ? Porter sur scène de grandes figures engage le risque d'en déboulonner symboliquement quelques-unes. David Bobée chemine dans une oeuvre au long cours dont La Villette s'est faite complice avec Lucrèce Borgia et plus récemment Peer Gynt. Artiste prolifique engagé contre toutes formes de discriminations, le nouveau directeur du Théâtre du Nord excelle à décoloniser les arts en fabriquant de somptueux spectacles transdisciplinaires et fédérateurs.



Instagram

3 avril 2023

❤️ Les mots et les superlatifs ne seront pas suffisants pour dire tout le bien que je pense de ce spectacle, de cette fabuleuse mise en scène et de ces talentueux comédiens. C'est juste extraordinaire. Une relecture et une adaptation moderne, multiculturelle et sombre de Dom Juan qui met en lumière la puissance du texte de Molière.

La mise en scène est d'une créativité folle. Sans parler des statues qui sont sur scène et qui sont magnifiques, il y a ici un foisonnement d'idées créatives, visuelles, sonores, sensorielles absolument brillantes comme la musique de Jean-Noël François, les costumes, les projections, tout est subtile et d'une très grande qualité.

Et que dire de l'interprétation des comédiens ... Shade Hardy Garvey Mounondo en Sganarelle est surprenant, moderne et possède une voix magnifique et @leflahi.radouan nous offre une prestation déchirante, violente, incarnée d'une intensité rare. Une claque monumentale. Cette version de Dom Juan restera pour moi un grand moment d'émotion et un spectacle inoubliable. Un chef d'œuvre. Bravo !

20 janvier 2023

CULTURE

A Lille, le Dom Juan dragueur compulsif et minable de David Bobée

Le personnage de Molière devient le symbole d'un système patriarcal qui n'a plus lieu d'être dans l'adaptation peu convaincante que présente le directeur de l'établissement lillois

THÉÂTRE

LILLE - envoyée spéciale

Faut-il déboulonner Dom Juan ? Ou la statue du commandeur ? Les deux, semble nous dire David Bobée. Le directeur du Théâtre du Nord, à Lille, fait la promesse alléchante d'un *Dom Juan* de l'ère #metoo, avec la nouvelle adaptation-mise en scène qu'il propose de la célèbre pièce de Molière. Il n'est pas sûr que le pari soit vraiment tenu dans ce spectacle qui multiplie les effets scéniques d'une efficacité certaine, mais où le propos se brouille et se dilue au fur et à mesure qu'avance la représentation.

« En relisant *Dom Juan*, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. *Dom Juan* est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe [discriminant sur le plan linguistique], dominant... », écrit David Bobée dans sa note d'intention. C'est donc une adaptation de la pièce qu'il livre ici, en opérant une série de décalages et en inscrivant le texte (respecté dans sa lettre, par ailleurs) dans le théâtre inclusif et ouvert qu'il revendique et pratique depuis le début, avec des acteurs de toutes origines et des passages de genre entre les rôles.

Dom Juan est néanmoins bien joué par un homme, en l'occurrence le jeune et bon acteur Radouan Leflahi, tout à fait taillé pour le rôle. C'est clairement un Dom Juan d'aujourd'hui, en débardeur blanc et pantalon noir. Et

ce n'est pas le libertin flamboyant dont tant de mises en scène ont donné l'image depuis les années 1970. Il est plutôt un dragueur compulsif et un peu minable, qui met à son tableau de chasse aussi bien les garçons que les filles, d'ailleurs – une des innovations de David Bobée.

Sur le plateau à la scénographie spectaculaire, où trône notamment une énorme statue de dieu grec allongé et en partie émasculé, on le voit commettre ses méfaits sans joie et sans jouissance, comme une marionnette mue par on ne sait quel principe qui le dépasse. Un pantin, un spectre, presque, déjà, au milieu d'un cimetière de figures historiques et mythologiques déchues. Ce qui l'anime n'est pas le combat contre une religion qui n'est qu'une fiction qui ne dit pas son nom : les problématiques religieuses passent globalement à la trappe, dans cette mise en scène.

Statues mutilées

« Dernier représentant d'une masculinité qui n'a plus lieu d'être », selon David Bobée, il agit comme un automate qui se pétrifie peu à peu pour ressembler au final aux statues mutilées qui l'entourent. Le metteur en scène semble donc bien renvoyer dos à dos Dom Juan et le commandeur statufié comme deux symptômes d'un même système patriarcal, le premier ne bramant sa liberté de libertin que pour mieux reconduire une mécanique bien huilée de domination.

C'est un point de vue intéres-

sant, qui pourrait fort bien fonctionner s'il était affirmé de manière plus claire et précise, et surtout si le spectacle n'était pas affaibli par de grosses inégalités de distribution. Radouan Leflahi tire son épingle du jeu, de même que Shade Hardy Garvey Moundongo, un acteur plein de charme d'origine congolaise, qui campe un Sganarelle aussi drôle qu'aérien, à rebours des clichés du rôle. Mais autour d'eux, c'est plus flottant, et Nadège Cathelineau, notamment, donne bien peu d'arguments à Elvire pour exprimer la légitimité de sa colère. Une fois de plus, les femmes sont perdantes, dans cette affaire. ■

FABIENNE DARGE

Dom Juan ou le Festin de pierre, de Molière. Mise en scène et adaptation : David Bobée. Théâtre du Nord, Lille, jusqu'au 29 janvier. Puis tournée jusqu'en juin, notamment à La Villette, à Paris, du 30 mars au 2 avril.

Le jeune et bon acteur Radouan Leflahi est tout à fait taillé pour le rôle

INTERVIEWS

DAVID BOBÉE

SHADE HARDY GARVEY MOUNGONDO



PIÈCES / MISE EN SCÈNE

DOM JUAN

MIS EN SCÈNE
PAR **DAVID BOBÉE**



J. FEBREL

Le directeur du Théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille, s'empare de la pièce de Molière pour questionner les mécanismes de domination.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

LA PIÈCE

La célèbre pièce de Molière, *Dom Juan* ou *le Festin de Pierre* est adaptée par David Bobée de manière à voir dans ce personnage – parfois encore synonyme de séducteur dans le langage courant – un symbole d'une masculinité violente révolue. Interprété par Radouan Leflahi, le personnage devient le représentant d'une classe dominante qui sait sa fin proche. David Bobée l'envisage comme un homme acculé, faisant face à celles et ceux qu'il a humiliés, mais qui ne sont plus brisés.

◆ LE CHOIX D'UN TEXTE

J'ai une mémoire un peu traumatique de *Dom Juan*, une œuvre que l'on m'avait présentée, plus jeune, comme un symbole des écritures théâtrales. J'étais déjà mal à l'aise avec cette figure d'homme, de séducteur. J'ai voulu relire Molière, cette littérature qui est une machine à jouer incroyable. En relisant les trois pièces les plus sombres, *Tartuffe*, *Le Misanthrope* et *Dom Juan*, j'ai réalisé que dans cette dernière pièce, chaque scène a une clé de résonance avec aujourd'hui, notamment sur les questions de domination et de discriminations.

◆ ADAPTER SANS TOUCHER À LA LANGUE DE MOLIÈRE

Quand je monte un texte du répertoire, je me donne le droit de le manipuler. Mais, ici par exemple, ce ne sont que les mots de Molière qui sont utilisés dans le spectacle, à part au début où je remplace le mot « *tabac* » par « *théâtre* ». Je coupe des choses qui ne vont pas dans le sens de la dramaturgie que je veux développer, et je peux changer la place des scènes pour renforcer la dramaturgie. Comme je voulais mettre en lumière la violence de *Dom Juan* sans toucher au texte, je suis passé par une humanisation des personnages, en faisant en sorte de les défendre

et de leur donner un parcours. Je peux aussi utiliser la distribution pour accentuer un propos. Le discours du père de Dom Juan ne m'est pas agréable, car il est patriarcal et paternaliste. En le transformant en un personnage de mère [interprété par Catherine Dewitt, NDLR], on humanise cette dureté. Quand elle dit « *la honte de t'avoir fait naître* », il n'y a plus seulement une dimension patriarcale. J'ai voulu confier Dom Juan à Radouan Leflahi comme un symbole. Lui qui a interprété Peer Gynt pour moi passe de ce personnage de petit vaurien à ce salopard admiré. Il était important de fuir la version longtemps glorifiée. Je le mets en scène comme le dernier représentant d'une espèce en voie de disparition. Il est ici un Dom Juan très sombre qui court à sa perte.

◆ UNE DISTRIBUTION PLUS PARITAIRE POUR UN CLASSIQUE

Le choix de confier à Nine d'Urso le rôle de Dom Carlos répond aussi à une volonté de questionner les personnages féminins, qui sont difficiles dans le répertoire classique. Dom Carlos représente un anti Dom Juan, sa masculinité est positive autour de l'honneur et de la bravoure, et je trouve intéressant de confier ça à une femme. Nous avons voulu aussi changer le regard porté sur les rôles féminins. Dans cette

Presse écrite FRA

**LM (EDITION
HAUTS-DE-FRANCE
/BELGIQUE)**Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**Périodicité : **Mensuelle**Audience : **136273**Sujet du média : **Lifestyle**Edition : **Janvier 2023 P.81-82**Journalistes : **Madeleine****Bourgeois**Nombre de mots : **443**

p. 1/2

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

Libertin repensé

Dom Juan fait partie de ces personnages ancrés dans l'imaginaire collectif. Vous croyez bien le connaître ? Sûr ? Revu et corrigé par David Bobée, le héros de Molière, manipulateur et bourreau des cœurs, traduit aussi la parfaite figure du patriarcat. Toute ressemblance avec des situations réelles n'a évidemment rien de fortuit...

Membre fondateur de l'association Décoloniser les arts, David Bobée se distingue par son engagement en faveur d'une plus grande diversité (de sexes, d'origines) sur les planches. Pour sa première mise en scène en tant que directeur du Théâtre du Nord, il s'attaque à Dom Juan, une icône du théâtre dont il livre une lecture très politique. « *Je n'aurais jamais cru monter cette pièce, ni même monter un Molière* », confie celui qui a pris les rênes de la maison lilloise en 2021. Pourtant, nous y voilà. Ce fiéffé menteur et séducteur est apparu comme le candidat idéal « *pour participer aux débats qui animent*

notre époque, explique l'intéressé. *Toutes les discriminations contre lesquelles on lutte se retrouvent dans cette pièce. Chaque scène représente une forme d'écrasement de l'autre en raison de sa classe sociale, de son âge, de son sexe ou de son accent... ».*

Inversion des rôles

Dom Juan serait donc une statue à déboulonner, comme celles, immenses, échouées sur le plateau. Ce choix scénographique rappelle les images de monuments glorifiant le colonialisme mis à terre par des militants antiracistes à travers le monde dans le sillage ...



du mouvement Black Lives Matter. David Bobée a confié le rôle principal au jeune Radouan Leflahi, qui s'était déjà illustré dans son

*« Toutes
les discriminations
contre lesquelles on lutte
se retrouvent
dans cette pièce »*

Peer Gynt, tandis que Sganarelle, le célèbre valet du héros, est lui joué par un comédien noir - histoire d'appuyer cette fameuse domination. Le metteur en scène a aussi choisi de transformer deux

rôles masculins en personnages féminins - le frère d'Elvire, l'épouse trompée de Dom Juan, et le père de celui-ci. *« Depuis trop longtemps au théâtre, les femmes sont réduites à des objets sexuels, des vierges à marier ou des servantes. J'ai voulu rompre avec cette tradition ennuyeuse et confier à des actrices des partitions riches »*. Ou comment réinscrire un classique du répertoire dans notre temps, sans le dénaturer. *Madeleine Bourgois*

Lille, 17 > 29.01, Théâtre du Nord
mar, mer & ven : 20h • jeu : 19h • sam : 18h
dim : 16h, 18/9€, theatredunord.fr
Douai, 02 & 03.02, Hippodrome, jeu : 19h30
ven : 20h30, 22 > 5€, tandem-arrasdouai.eu



Eclairage

DOM JUAN

David Bobée Déboulonner Dom Juan

Le metteur en scène David Bobée, qui dirige le Théâtre du Nord à Lille depuis deux ans, s'attaque à un monument en montant *Dom Juan*. Personnage dominateur et autodestructeur, le héros de Molière se retrouve au milieu d'un cimetière de statues géantes déboulonnées. Une façon de confronter ces figures du passé à nos rébellions actuelles contre le patriarcat et autres postures de domination.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous intéresse chez Dom Juan ?

David Bobée : C'est la question du déboulonnage des statues dans l'espace public qui sont gênantes aux yeux d'hommes et de femmes du XXI^e siècle. En tant que juif, je ne sais pas comment je me comporterais si la France n'avait pas eu l'intelligence de déboulonner Pétain de toutes les places de France. Cette question se pose à moi lorsque je monte des textes du répertoire qui sont problématiques aujourd'hui. Et ma réponse c'est d'essayer par la mise en scène et la dramaturgie de retourner certaines situations et de donner les outils critiques au public pour qu'il puisse lui-même faire sa lecture de la représentation de la violence. Molière a par exemple un regard très critique vis-à-vis de Dom Juan. Si on observe bien, chaque scène représente une forme de discrimination et pas simplement dans le rapport aux femmes ; Dom Juan est sexiste mais aussi âgiste avec son père, classiste

et glottophobe avec les paysannes et il peut être aussi xénophobe.

Comment fait-il face à la statue du Commandeur qui vient le tuer ?

Je me débarrasse du fantastique parce que Dom Juan n'a pas besoin d'un Deus ex machina pour précipiter le bazar qu'il a mis. **Ça se passe dans un cimetière de statues. A l'image de la citadelle de Spandau à Berlin qui réunit toutes les œuvres déboulonnées et qu'on visite comme la partie honteuse de l'humanité.** Sur scène, il y a cinq statues géantes. La plus grosse fait 10 m sur 4,50 m. C'est la reproduction d'Illisso, un Dieu grec qui apparaissait à l'ouest du fronton du Parthénon, et qui était le Dieu d'un cours d'eau qui s'est tari. Il y a une statue d'Achille, le plus grand des héros, il y a aussi la reproduction d'un conquistador espagnol Sébastien de Belalcázar. Et la dernière fusionne différentes figures du pouvoir Staline, Napoléon, Néron... Et puis il y a beaucoup de

petites statues, et de petits fragments qui sont au sol.

Quelles sont les motivations de Dom Juan ?

C'est un homme, de bonne famille, doué de raison. Il est au sommet de la pyramide mais il déteste ce système et sa quête est de le détruire pour mieux se détruire lui-même. J'ai vraiment l'impression avec cette pièce de monter *Caligula*.

Radouan Leflahi, l'acteur qui joue Dom Juan jouait déjà dans votre mise en scène de Peer Gynt.

Peer Gynt était assez proche de Radouan, Dom Juan est très loin de lui. J'avais envie de lui proposer un premier rôle de composition et puis je ne voulais absolument pas confier Dom Juan à un homme blanc de plus de 40 ans. Mon propos n'est pas là. L'idée c'est de montrer comment sa génération, par essence diversifiée et consciente de toutes ces questions politiques, se positionne par rapport à ces figures de la domination.

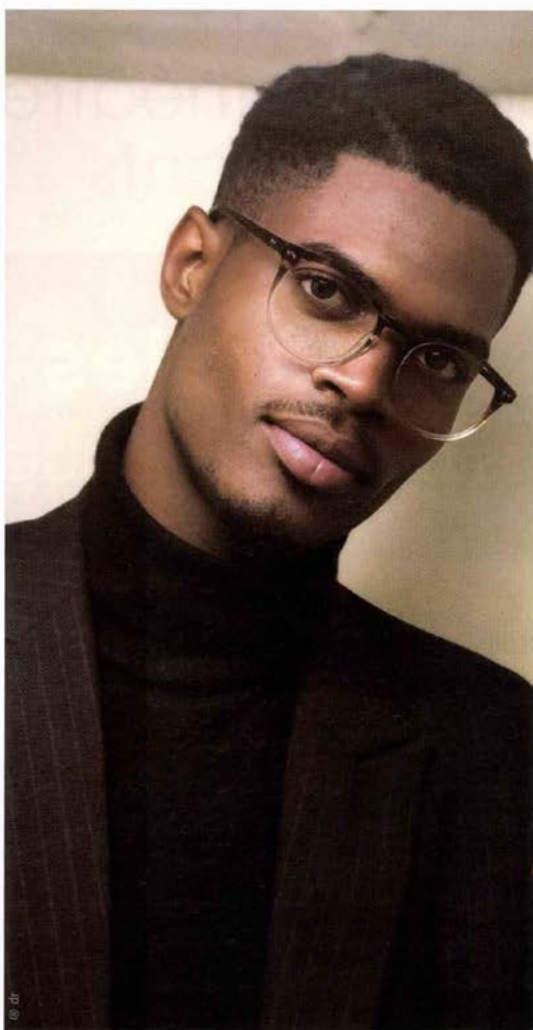
Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Dom Juan*, de Molière, mise en scène David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mounqondo...
17 au 29/01 Théâtre du Nord à Lille
2 et 3/02 *Le Tandem* à Arras
8 et 9/02 *Equinoxe* à Châteauroux
15 au 17/02 *Points Communs* à Cergy-Pontoise
2 et 3/03 *Scènes du Golfe* à Vannes
9 et 10/03 *Théâtre des Salins* à Martigues
16 et 17/03 *Carré-Colonnes* à Saint-Médard en Jalles
23 et 24/03 *L'Avant-Seine* à Colombes
30/03 au 2/04 *La Villette* à Paris
6 et 7/04 *Le Phénix* à Valenciennes
14 et 15/04 *Le Carré* à Sainte-Maxime
19 au 21/04 *Maison des arts* de Créteil
25 au 28/04 *La Comédie* de Clermont-Ferrand
4 et 5/05 *La Filature* à Mulhouse
7 et 8/06 *La Course* à la Rochelle



Découverte

Shade Hardy Garvey MOUNGONDO Le théâtre dans le sang



Etonnant Sganarelle dans le *Dom Juan* que met en scène David Bobée, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO crève non pas l'écran mais le fameux quatrième mur du théâtre. Ce jeune acteur est fait pour être sur scène de toute évidence. Non seulement, il maîtrise la langue de Molière, chante avec bonheur en kikongo, le dialecte de son pays le Congo, mais joue aussi de son corps tout en jambes et en bras.

Né au Congo, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO ne s'attendait pas un jour à jouer dans une pièce de Molière.

Depuis toujours, il adore la scène. A la maison, sa mère chante et il participe à la chorale depuis qu'il est tout petit. Il décrète qu'il veut jouer, chanter, danser et grâce à l'Institut français du Congo, il voit souvent des spectacles. Mais faute d'éducation culturelle et artistique, il devra attendre d'être en troisième pour y goûter vraiment. "*Dans mon école on ne faisait pas de théâtre, mais dans le quartier des grands avaient constitué une troupe*". Les choses basculent en arrivant en seconde. "*Le proviseur que je ne connaissais pas débarque dans ma salle de classe. Silence de mort. Il me regarde et ordonne "toi, dans mon bureau"*. Le jeune Shade Hardy, terrifié, se demande bien ce qu'il a fait. Mais une fois dans son bureau, où il a convoqué d'autres élèves, le proviseur sort un gros agenda où il exhibe fièrement ses photos de tournées et leur annonce "**à partir de demain vous allez tous faire du théâtre**".

LA SALLE BLANCHE

le laboratoire de l'acteur-chercheur

STAGES D'INTERPRETATION
avec Xavier Gallais
les 4 et 5 mai | du 3 au 5 juillet

CONCOURS D'ENTRÉE
les 6 et 7 juillet 2023

Direction générale
Elisabeth Bouchaud
Co-direction artistique et pédagogique
Florient Azoulay et Xavier Gallais

Plus d'informations et inscriptions
www.lasalleblanchetheatre.com

© Pascal Gély

L'histoire commence là. La troupe compte une douzaine de lycéens. Parmi les élus, se trouve aussi Orlande Zola, qui depuis dix ans fait du théâtre avec Shade Hardy et joue Gusman dans *Dom Juan*. "Il était en série scientifique et moi en série littéraire". Tous ensemble, ils montent une pièce et Shade Hardy enchaîne les ateliers à l'Institut français pour se former.

Jusqu'à ce qu'il rencontre David Bobée il y a quatre ans. "Il était venu pour monter Hamlet en 10 jours". La collaboration avec le metteur en scène qui dirige à l'époque le CDN de Normandie (et aujourd'hui le Théâtre du Nord à Lille, ndlr) va se prolonger à travers différents projets, parmi lesquels *Ma couleur préférée*, un spectacle jeune public de Ronan Chéneau qui tourne toujours

et qu'il joue encore avec Orlande. Et puis David Bobée lui propose le rôle de Sganarelle dans *Dom Juan*. "Je me suis tout de suite demandé comment le jouer. Alors, j'ai regardé beaucoup de captations d'autres versions, mais David voulait que le personnage soit proche de moi". Il campe alors un Sganarelle extraordinaire, engagé, tiraillé entre son devoir et la conscience de servir un monstre. Shade Hardy ne connaissait pas la pièce avant, mais il réussit pourtant à saisir la situation de Sganarelle, valet révolté par la violence qu'exerce autour de lui son maître. "En répétitions, David nous faisait jouer tous les rôles. Il a pu ainsi piocher dans ce qu'on amenait".

Aujourd'hui en tournée, Shade Hardy, qui a fêté ses 24 ans le 30

mars, retourne au Congo où il vit dès qu'il le peut. Avec des amis, il a monté une petite entreprise qui propose du théâtre à la carte. "Au départ, j'avais des inquiétudes parce que vivre en tant qu'acteur au Congo, ce n'est pas facile. Il n'y a pas d'aides, pas d'intermittence. Mais je ne veux pas faire du théâtre qu'en France. Donc, chaque fois que je rentre chez moi, je me suis donné comme challenge de monter un spectacle".

Hélène Chevrier

■ *Dom Juan*, de Molière, mise en scène David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao 4 et 5/05 La Filature à Mulhouse 7 et 8/06 La Coursive à la Rochelle

ANNONCES

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

Famille du média : **Agences de presse**Périodicité : **En continu**Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos GénéralesEdition : **11 janvier 2023 P.9-10**

Journalistes : -

Nombre de mots : **400**

Lille: au théâtre du Nord, un "Dom Juan" descendu de son piédestal

"Faut-il déboulonner les statues ?": dans une création présentée dès mardi au Théâtre du Nord, à Lille, le metteur en scène David Bobée propose une relecture "critique" du "Dom Juan" de Molière, grande figure devenue selon lui "problématique" car symbole d'une "masculinité violente" révolue.

En revisitant ce classique, écrit au XVIIe siècle, le directeur du théâtre, connu pour son engagement politique, entend questionner le rapport du public aux grands personnages historiques et littéraires "dont les histoires nous encombrant", a-t-il expliqué mercredi lors d'une conférence de presse.

Présenté du 17 au 29 janvier à Lille, "Dom Juan ou le festin de pierre" sera ensuite joué jusqu'en juin dans 14 lieux à travers la France.

A l'heure où "la société s'interroge" sur le déboulonnage des statues, les mêmes questions se posent dans l'espace culturel, estime-t-il: "Peut-on encore jouer certaines situations ou pièces, embêtantes" dans leur manière d'aborder "les rapports de domination, les violences faites aux femmes ?"

"Dom Juan, ce n'est pas juste l'histoire d'un séducteur, c'est l'histoire de la domination" et "tous les endroits de la discrimination contemporaine" s'y trouvent, avance-t-il.

"Chaque scène traite d'une violence qu'il fait subir" aux autres: "la glottophobie" face à l'accent des paysans, le mépris de classe "face aux pauvres", "l'âgisme avec son père", et "évidemment le sexisme".

Par sa mise en scène, David Bobée choisit "d'humaniser" des personnages secondaires, pour faire "ressortir la violence" de Dom Juan. Il a choisi comme décor d'immenses statues, abîmées ou couchées au sol, d'anciens personnages illustres: un dieu oublié (sans tête, membres, ni sexe), ou une "fusion" de personnages historiques comme Staline, Néron ou Caligula. Autant de "parties honteuses de notre histoire", selon le metteur en scène.

Sans dénaturer le texte ni "couper les phrases problématiques", David Bobée s'est permis de "dégenrer" certains personnages ou de modifier leur origine ethnique. "Le père, figure majeure, devient une mère. Les paysannes, des paysans à l'accent mandarin."

Le choix des acteurs se veut aussi "manifeste" pour une "diversité d'origines, de corps, d'âges". Pour le rôle principal, David Bobée a choisi Radouan Leflahi, déjà interprète de son "Peer Gynt", en 2018. Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau ou Catherine Dewitt lui donneront la réplique.

"Le théâtre doit représenter la violence, mais pas n'importe comment", conclut M. Bobée. "Faut-il déboulonner les statues ? Non. Mais peut-être retirer quelques piédestaux."

Un Dom Juan tombé de son piédestal

Symboliquement déboulonner Dom Juan, entraîner dans sa chute son sexisme, son classisme, sa glottophobie : tel est le parti pris de David Bobée, directeur du Théâtre du Nord, qui monte ce classique du grand répertoire dans un décor peuplé de gigantesques statues détruites, tombées de leur piédestal. Une lecture politique de Molière pour aborder le système des dominations contemporaines.

Dom Juan ou le Festin de Pierre

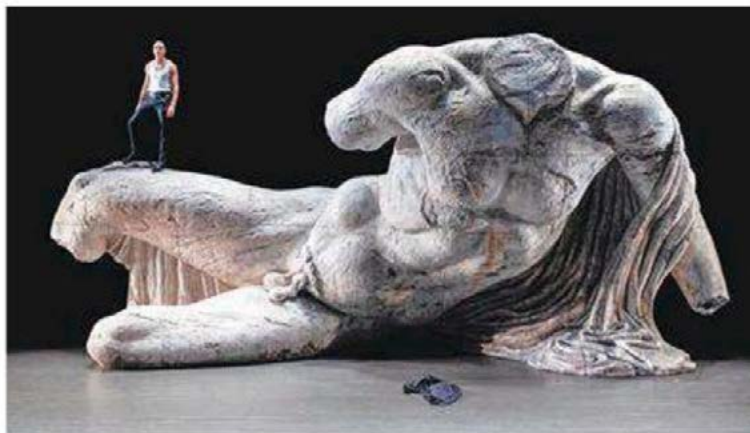
par David Bobée • theatredunord.fr

> du 2 au 3 mars aux Scènes du Golfe, à Vannes.

> du 9 au 10 mars au théâtre des Salins, à Martigues.

> du 23 au 24 mars à L'Avant-Seine, à Colombes.

> du 30 mars au 2 avril, La Villette, à Paris.



Décor de *Dom Juan ou le festin de pierre*.

David Bobée veut bousculer « Dom Juan » de son piédestal

« Dom Juan », c'est la création de cette saison 2022-2023 au Théâtre du Nord. À partir de mardi et jusqu'au 29 janvier, puis en tournée dans toute la France, David Bobée promet de bousculer, voire de détrôner, cette figure du théâtre, longtemps présentée comme l'incarnation du romantisme à la française.



David Bobée sur la scène du Théâtre du Nord, au milieu de l'impressionnant décor de son « Dom Juan ». PHOTOS PIB

PAR MATHIEU DELCROIX
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. Dom Juan, incarnation de « l'esprit français ». Des décennies durant, c'est ainsi qu'il a été présenté lorsque le texte de Molière était étudié au collège. « Homme à femmes, libre penseur, incarnation du panache, résumé David Bobée. Ça me dérangeait déjà à l'époque. » Depuis, le combat pour l'égalité hommes-femmes, la lutte contre les violences faites aux femmes ou #MeToo sont passés par là. « Que faire de ces grandes figures de l'histoire de la littérature au XXI^e siècle ? », s'est interrogé le directeur du Théâtre du

Nord. Faut-il déboulonner les statues ? »

La question traverse le débat public depuis quelques années, notamment au sujet de personnalités liées à la colonisation ou à l'esclavage (jusqu'au général Faïdherbe à Lille). Pour le metteur en scène, la question a vite été tranchée. Pas question de ne pas s'attaquer à cette œuvre du répertoire, à cette incarnation absolue du patriarcat et du mâle alpha, lui qui revendique de « pouvoir monter à peu près tout » : « Davantage que de raconter une histoire, c'est comment on la raconte, et pourquoi on la raconte aujourd'hui, qui m'intéresse », appuie-t-il, revendiquant une dimension politique. Après *Lucrèce Borgia*, *Roméo et*

Juliette ou *Peer Gynt*, David Bobée s'attaque donc à un autre texte du « grand répertoire ». « Je me suis rendu compte, en relisant la pièce, que Molière était plus critique que je ne le pensais vis-à-vis de son personnage », livre le directeur.

« Le dernier représentant d'une « masculinité qui n'a plus lieu d'être ». »

Avec *Dom Juan*, c'est à « une histoire de la domination » qu'il s'attaque. David Bobée l'assure : entre le sexisme, la grossophobie

ou la glottophobie. « chaque scène montre une violence ». Autant d'occasions, dans sa mise en scène, de s'attaquer à cette statue du commandeur.

DES PERSONNAGES DÉGÉNÉRÉS

David Bobée a imaginé un Dom Juan comme un dernier représentant d'une « masculinité qui n'a plus lieu d'être ». Son héros, incarné par Radouan Leflahi (qui incarnait déjà *Peer Gynt*), se baladera au milieu d'un cimetière de statues déboulonnées. « figures honteuses de notre Histoire » : Achille, un conquistador, un empereur (pour le symbole du pouvoir)... Un décor monumental, impressionnant, réalisé en interne. Resté fidèle au texte de Mo-

lière. David Bobée s'est autorisé quelques coupes (pour « la fluidité de la dramaturgie ») et des glissements de scènes. Le metteur en scène a aussi dégenré quelques personnages, contribuant, selon lui, à donner encore plus de force à certains passages. « Un choix que j'assume, qui pourra déplaire aux puristes », prévient-il. Qu'importe, la pièce devrait de toute façon détonner. Faut-il, au final, déboulonner *Dom Juan* ? « Peut-être pas déboulonner, livre le metteur en scène, mais enlever de son piédestal. Remettre à hauteur d'homme et de femme. » Ambitieux. ■

« Dom Juan », au Théâtre du Nord, Lille, du 17 au 29 janvier, puis en tournée dans toute la France jusqu'en juin 2023. Complet.

DANS LES COULISSES DES RÉPÉTITIONS

« Plus lentement Radouan, il y a des bascules que je dois entendre. » Assis au sixième rang, dans la grande salle du Théâtre du Nord plongée dans l'obscurité, David Bobée, lunettes sur le nez, ne lâche pas la scène des yeux. Nous sommes à quelques jours de la première de *Dom Juan*, sa nouvelle création, et les répétitions s'enchaînent. Le metteur en scène peaufine des enchaînements, des scènes... Ici, celle des deux paysannes, Charlotte et Mathurine.

« UN PEU PLUS D'HUMOUR »

Sur scène avec elles, Dom Juan (Radouan Leflahi) et Sganarelle (Shade Hardy Garvey Mounghondo). Entre deux « taffes » tirées sur sa cigarette électronique, David Bobée insiste sur les intonations, rappelle le sens qu'il veut donner à la pièce, la dimension qu'il imagine pour ses personnages. Ici, il demande à glisser « un peu plus d'humour » ; là, à mieux séparer certaines phrases de la pièce de Molière...

Exigeant, perfectionniste, le directeur du théâtre demande à rejouer telle scène cinq fois, six fois, sept fois. Assise à deux sièges de lui : Sophie Collet, qui l'assiste dans les mises en scène depuis plusieurs années, ne quitte pas le texte des yeux. À quelques jours de la première, la pression s'invite forcément sur la scène de la Grand-Place. Ce qui n'empêche pas, non plus, fous rires (nerveux ?) et moments plus légers.

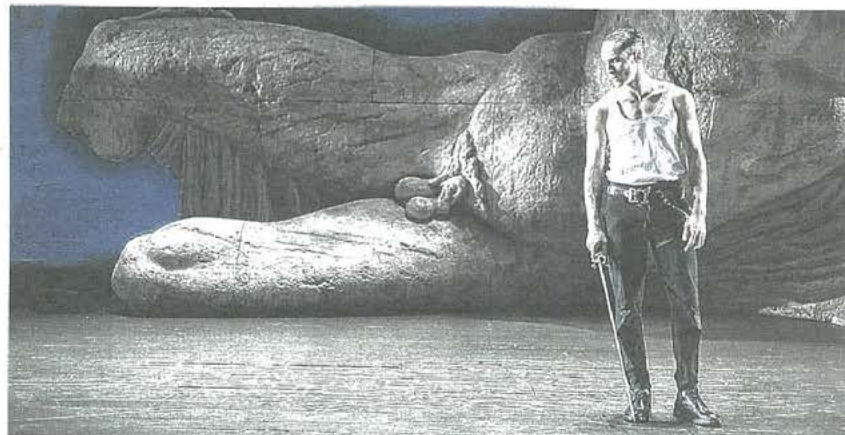


PHOTO ARNALD BERTEREAU



PHOTO KALIMBA.M

SOIRÉE

Aftershow # 2

Martine au Bruit. Et si on se retrouvait pour fêter la création de Dom Juan et souhaiter les meilleurs vœux pour l'année nouvelle ? Pour ce deuxième Aftershow de la saison, Carte blanche au collectif électro lillois Martine au bruit pour une soirée de folie.

Samedi 21 janvier de 20 h à minuit, Grande salle, théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle, **Lille**.

9 janvier 2023



THÉÂTRE LA BELLE MOISSON DE LA RENTRÉE

SI LES COMÉDIES SE TAILLENT TOUJOURS LA PART DU LION, LES SALLES COMPTENT SÉDUIRE LE PUBLIC EN ALTERNANT GRANDS CLASSIQUES ET AUTEURS CONTEMPORAINS. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION. PAGES 34 ET 35

QUOI DE NEUF SUR LES PLANCHES ?

TOURGUENIEV, MOLIÈRE
ET BÜCHNER POUR
LE RÉPERTOIRE,
MAIS AUSSI FOENKINOS,
MILO RAU OU PHILIPPE
BESSON POUR
LE CONTEMPORAIN,
LA RENTRÉE THÉÂTRALE
BRILLE PAR
SON ÉCLECTISME.

ANTHONY PALOU
malou@lefigaro.fr
ET NATHALIE SIMON
nsimon@lefigaro.fr

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

Fidèle à son habitude, David Bobée revisite un héros classique de Molière. « *Dom Juan est tour à tour classiste sexiste glot-tophobe, dominant...* », observe le metteur en scène qui tente de répondre à une question : « *Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ?* »
Du 17 au 29 janvier Théâtre du Nord, Lille (59). Puis du 30 mars au 2 avril à la Grande Halle de la Villette, Paris (19^e). Tél. : 01 40 03 77 01.

Et aussi...

Dom Juan. David Bobée offre une lecture politique de la pièce de Molière dans un décor de statues gigantesques en partie déboulonnées. Jusqu'au 29 janvier au théâtre du Nord à Lille puis en tournée dans toute la France.

PRESSE TÉLÉVISUELLE ET AUDIOVISUELLE

DOM JUAN

OU LE FESTIN DE PIERRE

PRESSE TÉLÉVISUELLE

[ARTE Journal](#) - sujet dans le 19h45 du 17 janvier 2023

[France 3 Hauts-de-France](#) - sujet dans le 19/20 du 12 janvier 2023

[France 3 Hauts de France](#) - David Bobée en direct dans le 19/20 du 15 janvier 23

[France 2 - Télé Matin Chronique](#) de Julia Livache *Les Immanquables* du 16 janvier 2023

[Culture Box](#) - sujet diffusé le 18 janvier 2023

[Wéo](#) - Emission *Chouette on sort* Guillaume Desplanques reçoit David Bobée en direct le 23 janvier 2023 à 18h30

[France 3 Provence-Alpes Côtes d'Azur](#) - Émission *Vous êtes formidables* - 3 mars 2023 à 10h41

[BFM Lille](#) (20/01/2023)

[France Info TV](#) de Youssef Bouchikhi - 17 avril 2023

PRESSE AUDIO VISUELLE

[France Inter, la chronique de Stéphane Capron](#) dans le 7/9.30 du 26 janvier 2023

[France Bleu Nord](#) - Émission *Côté Culture* de Juliette Delannoye le 17 janvier 2023

[RCF](#) - Émission *Lever de Rideau* par Frère Rémy Vallejo - 6 janvier 2023

[Madmoizelle](#) Podcast -

Dramathis par Mathis Grosos

[France Bleu Berry](#) - Émission *Côté Culture* - 8 février 2023 à 9h10

PRESSE TOURNÉE
DOM JUAN
OU LE FESTIN DE PIERRE

<https://www.lanouvellerepublique.fr/chateauroux/equinoxe-david-bobee-interroge-le-mythe-de-dom-juan>

Équinoxe : David Bobée interroge le mythe de Dom Juan

Publié le 05/02/2023 à 19:50 | Mis à jour le 05/02/2023 à 19:50



Dans un décor minéral, David Bobée met en scène un Dom Juan qu'il a imaginé comme une entité fossile.

© (Photo Arnaud Bertereau)

Mercredi 8 et jeudi 9 février 2023, à 20 h 30, sur la scène d'Équinoxe à Châteauroux, David Bobée propose la relecture d'un grand classique : « Dom Juan », de Molière.

PUBLICITÉ

Le texte est de Molière, le rôle-titre est tenu par Radouan Leflahi qui avait déjà prouvé, *avec Peer Gynt*, « que l'on peut être un vaurien admirable ». La mise en scène est signée David Bobée qui, outre son parcours artistique, est aussi directeur du Théâtre du Nord. On ne présentera pas la figure de Dom Juan, libertin et prédateur sexuel, salaud poudré de galanterie à la française, symbole parmi d'autres d'une société largement construite autour du masculin.

« Interrogeons l'histoire patriarcale dont nous sommes les héritiers »

À une époque où la question de l'inégalité femmes-hommes agite le débat public, David Bobée a voulu s'emparer du mythe, offrir aux spectateurs une nouvelle lecture de l'œuvre.

« C'est un choix autant artistique que politique, explique-t-il. Il est essentiel, selon moi, de donner à voir et à revoir les textes du grand répertoire, de montrer qu'il résonne encore et autrement aujourd'hui. Pourquoi le personnage de Dom Juan a-t-il forgé tant d'imaginaires et de fantasmes ? Pourquoi il n'est plus acceptable, en 2023, de faire abstraction du salaud qu'il était ? »

Déboulonner les statues, celles d'un Staline, d'un Pétain, d'un Napoléon et d'une foule de colonialistes, esclavagistes et autres tyrans qui règnent encore sur nos espaces publics. Les faire descendre de leur piédestal.

« Le service public doit synthétiser une culture commune »

C'est dans le décor minéral et colossal de ces déités décaties que David Bobée nous emmène, auprès d'un Dom Juan qu'il a imaginé comme une entité fossile. *« Mon but n'est pas d'imposer mon opinion ni de trahir le texte, mais d'offrir des outils critiques au public. Interrogeons l'histoire patriarcale dont nous sommes héritiers. Regardons Dom Juan bien en face. Tant qu'il ne tombe pas dans la polarité, tant qu'il donne à réfléchir librement, le théâtre peut et doit se faire l'écho de toutes ces représentations selon moi. »*

Lorsqu'il ne met pas en scène, David Bobée dirige le Théâtre du Nord. Une double casquette qui lui permet d'être au confluent des nouvelles sensibilités, des désirs de reconnaissance et des combats égalitaires de notre époque. *« Le service public doit synthétiser une **culture commune** qui, loin d'effacer les altérités, les met en lumière. »*

Yvan Bernaer

« Dom Juan », une coproduction Équinoxe - La Grande Scène, mercredi 8 et jeudi 9 février à 20 h 30. Durée : 1 h 50 environ ; tarifs : de 3 € à 27 €. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation de mercredi.

Web FRA



Famille du média : **Médias associatifs**
Audience : **87373**
Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**

22 Juillet 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : **994**www.myprovence.fr

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Dom Juan ou le festin de pierre

DU 9 mars 2023 au 10 mars 2023



editor
Annaud Dertereau

David Bobée aime mettre à l'épreuve les textes classiques.. Aujourd'hui directeur du Théâtre du Nord, le prolifique metteur en scène s'empare à nouveau d'un grand classique et nous livre une lecture critique du texte de Molière.

« Chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel nous luttons aujourd'hui, le classisme, le sexisme, la glottophobie, la domination sous toutes ses formes... S'emparer de cette pièce, c'est chercher à répondre à une question qui anime le débat public : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? Faut-il réécrire les textes du répertoire ? Le parti pris ici est de les mettre en scène, de les contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être in fine pour mieux symboliquement s'en débarrasser. »

David Bobée

Poi informations

ADRESSE

Théâtre des Salins

19 quai Paul Doumer

Ferrières

13500

Martigues

TÉLÉPHONE

04 42 49 02 00

SITE WEB

<http://www.les-salins.net/>

Presse écrite FRA

CHTX METROPOLE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **111481**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **Janvier - février 2023**
P.38
Journalistes : -
Nombre de mots : **481**

à la scène nationale

THÉÂTRE



MARDI 24 JANVIER, 20H30

La Fin du début

Ce seul en scène théâtral à l'humour décapant est une auto-fiction de Solal Bouloudnine, comédien survolté vu chez *Les chiens de Navarre*. Il se remet dans la peau de l'enfant de six ans qu'il était, lorsqu'en vacances en août 1992, il résidait dans la maison voisine de celle du chanteur et compositeur populaire Michel Berger au moment où il a succombé d'une crise cardiaque en disputant un match de tennis. Sur fond de playlist pop du compositeur de *Starmania*, Solal - qui n'a cessé de penser à la mort depuis - livre un spectacle drôle et touchant.

+ AUTOUR DU SPECTACLE

Avant la représentation, impromptu dansé par le Centre académique de danse de Châteauroux dans le hall. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.



JEUDI 5 JANV. À 20H30 : concert du nouvel an avec l'Orchestre national de France (Équinoxe - La Grande salle) ; **VENDREDI 6 JANV. À 19H** : *Solti* (MLC Belle-Isle) ; **LUNDI 9 ET MARDI 10 JANV. À 20H30** : *Time to tell* (Équinoxe - Le Plateau) ; **VENDREDI 20 JANV. À 20H30** : *Les Héroïdes* (Équinoxe - La Grande salle) ; **SAMEDI 28 JANV. À 20H** : *Illusions perdues* (Équinoxe - La Grande salle) ; **JEUDI 2 FÉV. À 20H30** : *Tout va bien* (MLC Belle-Isle). **SAMEDI 11 FÉV. À 17H** : *Les jambes à son cou* (MLC Belle-Isle).

MUSIQUE



MARDI 31 JANVIER, 20H30

Concerto pour Soku

Clément Janinet, compositeur incontournable et jazzman très connu en France, tournera ce début d'année trois semaines en France avec Adama Sidibe, dont le violon traditionnel d'Afrique de l'ouest - appelé Soku - est l'instrument phare de cette rencontre inédite. Quatre musiciens entoureront donc ce joueur de Soku pour un concert mêlant jazz et musiques du monde. Clément Janinet, également à la tête d'autres magnifiques formations, s'est très souvent rendu en Afrique subsaharienne aux côtés d'artistes de renom. Ce concert est une invitation à entrer dans une douce transe.

+ AUTOUR DU CONCERT

Garde d'enfants de 5 à 12 ans : de 19h30 jusqu'à la fin du concert (3 euros par enfant, gratuit pour les détenteurs de la carte CCAS).

RÉPERTOIRE



MERCREDI 8 ET JEUDI 9 FÉV., 20H30

Dom Juan

Après le magistral *Peer Gynt*, le metteur en scène David Bobée - à la tête du Théâtre du Nord de Lille - revisite une nouvelle fois une grande figure littéraire. Dom Juan y est traité dans toute sa complexité. Il est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant, salaud, mais aussi héros. Radouan Leflahi, déjà interprète de *Peer Gynt* et maintenant de *Dom Juan*, est un comédien à l'incroyable engagement physique qui incarne à la perfection le personnage dans un décor d'immenses statues déboulonnées, tombées de leur piédestal.

+ AUTOUR DU CONCERT

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi.

Presse écrite FRA

PONTOISE MAG

Famille du média : **Médias institutionnels**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **77777**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Fervrier 2023 P.13**

Journalistes : -

Nombre de mots : **76**

p. 1/1

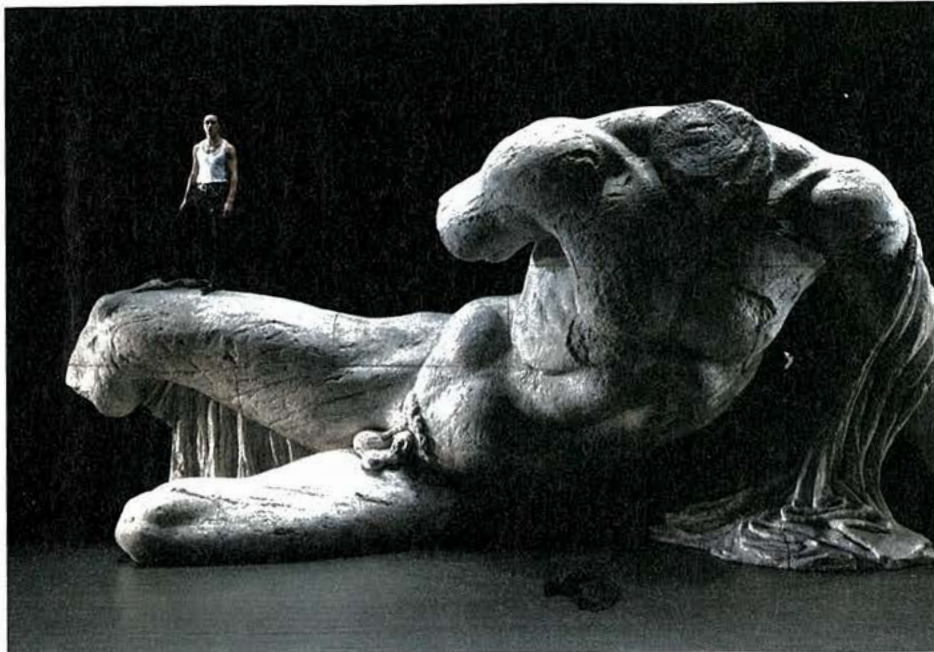
THÉÂTRE Dom Juan



©Arnaud Barboreau

Après Hamlet et Peer Gynt, David Bobée met en scène "Dom Juan", revisitant là-encore une grande figure littéraire. Dans cette pièce, le directeur du Théâtre du Nord à Lille s'engage en faveur de la diversité et de la lutte contre les discriminations (sexisme et glottophobie).

Les 15, 16 et 17 février à 20h
Théâtre des Louvrais
À partir de 14 ans
Tarifs : de 6€ à 25€
Points Communs
au 01 34 20 14 14
ou points-communs.com



THÉÂTRE

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

De Molière / Mis en scène par David Bobée / Avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao / Les 23 et 24 mars 2023 à Colombes; du 30 mars au 2 avril à Paris; les 6 et 7 avril à Valenciennes; les 14 et 15 avril à Sainte-Maxime; du 19 au 21 avril à Créteil; du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand / Durée: 2h40

Tombeur déboulonné

« **Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au théâtre: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans théâtre n'est pas digne de vivre.** » En montant *Dom Juan*, le metteur en scène David Bobée affiche la couleur. Car dans le texte original, Molière parle du « *tabac* ». Les commentateurs ont d'ailleurs avancé des interprétations diverses de son éloge cryptique – certains évoquent une saillie matérialiste pour un monde sécularisé. Mais, dans *La Riposte de Molière* (Verdier, 2022), le philosophe Paul Audi – suivi ici par David Bobée – y voit plutôt une ode déguisée au théâtre, à ce remède que les ennemis du dramaturge considéraient au XVII^e siècle comme un poison... Il faut dire que cette scène liminaire introduit une pièce sacrilège, et le libertin Dom Juan a inspiré les philosophes. Il est pour Kierkegaard le représentant du « *stade esthétique* » de la vie, guidé par la pure immédiateté du désir, tandis que, pour Camus, « *l'épouseur du genre humain* »

incarne l'absurdité de l'existence, « *ournée vers des joies sans lendemain* ».

Dans cette version, le séducteur, incarné avec talent par Radouan Leflahi, renvoie moins à cet « *homme conscient* » camusien qu'à une figure cathartique, qui concentre sur elle tout ce que l'époque rejette désormais de sexisme et de violence. Aucun romantisme: sur scène, le décor ressemble à un champ de ruines. S'y retrouvent, comme au musée des antiquités, les statues déboulonnées de dieux émasculés, de héros grecs, de conquérants et de guerriers. À la longue, le propos se brouille et la version mériterait d'être resserrée. Mais ce qu'elle perd en clarté, elle le gagne en intensité grâce au jeu des deux acteurs principaux – Shade Hardy Garvey MOUNGONDO offre dans le rôle de Sganarelle un contrepoint hilarant à Dom Juan. Leur duo est un manifeste pour ce théâtre qui « *réjouit et purge les cerveaux humains* » selon Molière, mais avec lequel l'on apprendrait aussi « *à devenir honnête homme* »... en s'édifiant sur des ruines?

Presse écrite FRA

ZAP

Famille du média : Médias régionaux
(hors PQR)

Périodicité : Mensuelle

Audience : 60000

Sujet du média : Lifestyle

Edition : Avril 2023 P.56

Journalistes : -

Nombre de mots : 258

p. 1/1

TOUS À LA COMÉDIE !



DU SÉDUCTEUR GLORIEUX AU PRÉDATEUR TOXIQUE, **DOM JUAN À L'ÈRE #METOO**

David Bobée, directeur du théâtre du Nord, continue de revisiter les classiques. En mettant en scène un Dom Juan d'aujourd'hui, il propose une relecture de la pièce de Molière résolument politique et féministe.

Et si le célèbre séducteur n'était, en fait, qu'un prédateur ? Relire Dom Juan en post #metoo, c'est déconstruire un mythe et révéler un sens sous un éclairage nouveau, pourtant déjà présent chez Molière. Au-delà du personnage de séducteur sans vergogne, il dresse le portrait d'une personnalité toxique à plus d'un titre, sombre et cynique. « Dom Juan est l'incarnation d'une masculinité fossile, particulièrement violente vis-à-vis des femmes mais il est aussi la traduction d'un système de domination à l'égard des pauvres, des paysans, de l'âge, etc. et incarne le poids d'un héritage d'une forme de patriarcat particulièrement intéressante à étudier aujourd'hui. » (David Bobée, Arte). En plantant le décor dans un cimetière de statues monumentales peuplé de figures religieuses et historiques n'ayant plus lieu d'être célébrées, David Bobée pose, au-delà du texte, la question des mythes. Emmenée par une troupe dont la diversité de couleur de peau, d'accent, d'origine, cette transposition permet une lecture d'une modernité saisissante de la pièce de Molière. **C'est LA révélation théâtrale 2023.**

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

David Bobée d'après Molière

Du 25 au 28 avril - 20h -
salle de l'Horizon

Théâtre À voir en famille à
partir de 14 ans

**Rencontre avec l'équipe
artistique**

Jeudi 27 avril à l'issue de
la représentation
Présentée par Céline
Bréant, directrice de la
Comédie

Séance accessible en au-
diodescription vendredi
28 avril



théâtre

Avec le parrainage de

la Nouvelle
République

David Bobée interroge le mythe de Dom Juan

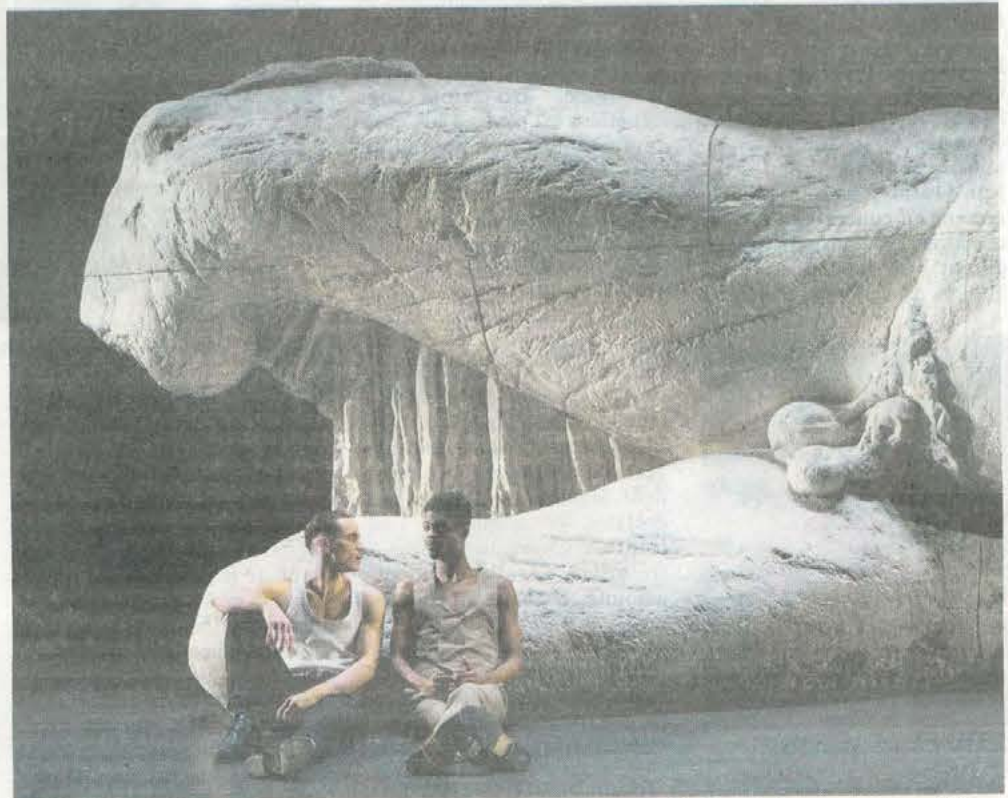
Mercredi 8 et jeudi 9 février, à 20 h 30, à Équinoxe, David Bobée propose la relecture d'un grand classique : « Dom Juan », de Molière.

Le texte est de Molière, le rôle-titre est tenu par le comédien Radouan Leflahi qui avait déjà prouvé, avec *Peer Gynt*, « que l'on peut être un vaurien admirable ». La mise en scène est signée David Bobée qui, outre son parcours artistique, est aussi directeur du Théâtre du Nord à Lille.

On ne présentera pas la figure de Dom Juan, libertin et prédateur sexuel, salaud poudré de galanterie à la française, symbole parmi d'autres d'une société largement construite autour du masculin.

« Interrogeons l'histoire patriarcale dont nous sommes les héritiers »

À une époque où la question de l'inégalité entre les femmes et les hommes agite le débat public, David Bobée a voulu s'emparer du mythe, offrir aux spectateurs une nouvelle lecture de l'œuvre. « C'est un choix autant artistique que politique, explique-t-il. Il est essentiel, selon moi, de donner à voir et à revoir les textes du grand répertoire, de montrer qu'il résonne encore et autrement aujourd'hui. Pourquoi le personnage de Dom Juan a-t-il forgé tant d'imaginaires et de fantasmes ? Pourquoi il n'est plus acceptable, en 2023, de faire abstraction du salaud qu'il était ? »



Dans un décor minéral, David Bobée met en scène un Dom Juan qu'il a imaginé comme une entité fossile. (Photo Arnaud Bertreau)

Déboulonner les statues, celles d'un Staline, d'un Pétain, d'un Napoléon et d'une foule de colonialistes, esclavagistes et autres tyrans qui règnent encore sur nos espaces publics. Les faire descendre de leur piédestal.

C'est dans le décor minéral et colossal de ces déités décaties que David Bobée nous emmène, auprès d'un Dom Juan qu'il a imaginé comme une entité fossile. « Mon but n'est pas d'imposer mon opinion ni de trahir le texte, mais d'offrir des outils critiques au public. Interrogeons l'histoire

patriarcale dont nous sommes héritiers. Regardons Dom Juan bien en face. Tant qu'il ne tombe pas dans la polarité, tant qu'il donne à réfléchir librement, le théâtre peut et doit se faire l'écho de toutes ces représentations selon moi. »

« Synthétiser une culture commune »

Lorsqu'il ne met pas en scène, David Bobée dirige le Théâtre du Nord. Une double casquette qui lui permet d'être au confluent des nouvelles sensibilités, des désirs

de reconnaissance et des combats égalitaires de notre époque. « Le service public doit synthétiser une culture commune qui, loin d'effacer les altérités, les met en lumière. »

Yvan Bernaer

« Dom Juan », une coproduction Équinoxe - La Grande Scène, mercredi 8 et jeudi 9 février à 20 h 30. Durée : 1 h 50 environ. Tarifs : de 3 € à 27 €. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation de mercredi.

Dom Juan ou Le Festin de pierre, de Molière, mise en scène, scénographie et adaptation David Bobée.



Crédit photo : Arnaud Bertereau.

Dom Juan ou Le Festin de pierre, de Molière, mise en scène, scénographie et adaptation **David Bobée**.

Dom Juan a connu bien des avatars, tant le « grand seigneur méchant homme » peut se prêter à différentes interprétations :



pourfendeur de la morale et de l'hypocrisie, annonciateur de la philosophie des Lumières, libertin cynique, solitaire absolu et nihiliste ... Chaque époque peut tirer de ce personnage l'esprit de ses propres préoccupations. Déjà Molière reprenait Tirso de Molina, et les notions de « mythe » ou d'« archétype » sont galvaudées pour ce personnage aux facettes multiples et contradictoires et que chaque époque peut réinterpréter.

David Bobée, metteur en scène, scénographe et directeur du Théâtre du Nord à Lille s'empare du mythe à bras le corps en mettant en exergue la masculinité toxique du personnage, incarné par Radouan Leflahi qui fut déjà son brillant Peer Gynt, autre personnage transgressif et toujours en errance.

Celui-ci se débat dans un cimetière de statues, les escaladant, s'y abritant, les interpellant, s'y confrontant en permanence.

Le Festin de pierre s'incarne sur la scène du début à la fin, pas seulement dans la statue du commandeur, mais dans sa référence à l'Antique et à sa valorisation du corps masculin. Deux statues grecques grandioses, puis celles des grands hommes, fleurons des récits nationalistes et impérialistes, ici la statue d'un conquistador, que l'on déboulonne aujourd'hui au nom de toutes les oppressions, dominent l'espace.

Ces statues géantes sont un double imaginaire et le symbole de la puissance auquel veut se mesurer sans cesse ce Dom Juan qui ignore en revanche ses semblables et les foule aux pieds.

Face au monstre, Sganarelle, incarné par Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, joue sa partition avec vivacité et humour, mais brise son personnage de faire-valoir par une plainte récurrente, un blues des tréfonds de l'Afrique, qui laisse deviner sa situation de dépendance au maître.

Tous ceux qui côtoient Dom Juan sont ses victimes, Elvire, la première évidemment incarnée par Nadège Cathelineau, émouvante dans sa rébellion. Mais aussi le frère cadet d'Elvire, Dom Carlos, et la mère de Dom Juan, Dom Louis au changement bien senti de sexe pour ce personnage, qui deviennent ainsi des figures féminines : Nine d'Urso, et Catherine Dewitt, pleine d'amour et d'aveuglement pour son fils. Gusman et le frère aîné Dom Alonso (Orlande Zola), puis le Pauvre et Monsieur Dimanche (Grégori Miège) sont aussi des dominés, tout en incarnant une forme d'opposition.

Radouan Leflahi tyrannise ce théâtre de pierres et de victimes innocentes, signe des temps présents et des massacres qui se perpétuent. Il est maffiosi puisque défendant un code de l'honneur viril quant il sauve Don Carlos, mais d'un code qui ne vaut que pour lui. Il va jusqu'au bout de la cruauté en violant Charlotte et Mathurine sans distinction et avec une sauvagerie caricaturale. Les deux paysannes sont interprétées par des danseurs et s'expriment en chinois, Xiaoyi Liu et Jin Xuan Mao, une façon inattendue et bienvenue de traiter cette scène figée dans le patois moliéresque.

L'acteur est un peu emporté dans sa descente aux enfers et finit par se grimer d'un liquide blanchâtre, de se statifier dans une folie compulsive. Un suicide provoqué un peu trop démonstratif au regard de la perversité du personnage que maîtrisait bien Radouan Leflahi jusque là, tout au long d'une errance à la Roberto Zucco, et dans ses excès mêmes d'un Dom Juan psychopathe.

Malgré et pour son exhibitionnisme voulu et son côté unilatéral qui fait forcément l'impasse sur des facettes humaines comme celle d'un Dom Juan incarnant par exemple le combat contre l'obscurantisme, David Bobée a réussi son coup et le public des Scènes du Golfe à Vannes a applaudi le beau salaud très méchant homme sans réserve.

Dom Juan va encore sévir dans de nombreux lieux et le monstre vaut le détour.

Spectacle vu le 3 mars 2023 au *Palais des Arts, Scènes du Golfe* à *Vannes*. Les 9 et 10 mars 2023 au *Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues*. Les 16 et 17 mars 2023 à la *Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles*. Les 23 et 24 mars 2023 à *L'Avant-Seine, Colombes*. Du 30 mars au 2 avril 2023 à *La Villette* dans le cadre du *Festival 100 %*. Les 6 et 7 avril 2023, au *Phénix, Scène nationale de Valenciennes*. Les 14 et 15 avril, *Le Carré, Sainte-Maxime*. Du 19 au 21 avril, à *Créteil-Maison des Arts*. Du 25 au 28 avril à *La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale*. Les 4 et 5 mai à *La Filature Scène Nationale, Mulhouse*. Les 7 et 8 juin à *La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle*.



SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Un Dom Juan mité par MeToo

Respecter Molière mais pas Dom Juan. C'est le pari de David Bobée qui présente un « Dom Juan » grandiose, ambitieux et... politique. Forcément pour un metteur en scène qui défend ses valeurs

La scénographie de ce « Dom Juan » est imposante, faite de statues écroulées au milieu desquelles évoluent les personnages. Le message est transparent : « Le déboulonnage des statues est une réelle histoire. C'est un héritage imposant, monstrueux, lourd à porter lorsque les pouvoirs publics y mettent des figures problématiques. Je ne sais pas comment je me comporterais en tant que juif si l'on n'avait pas enlevé les statues de Pétain. » Le ton est donné.

Le théâtre de David Bobée est éminemment politique. Il ne répute pas le mot, bien au contraire, même s'il veut le

nuancer : « Il ne faut pas être partisan ni réduire mon propos : je cherche à défendre l'égalité. Le service public doit proposer une culture commune, des référentiels communs pour créer un peuple uni et indivisible. »

Militant et artiste

Alors le déboulonnage, même si certains ont voulu le voir comme cela, ce n'est pas celui de Molière, dont il respecte le texte, mais celui d'une attitude masculine que le directeur du théâtre du Nord estime dépassée. Et qui est l'image même de Dom Juan, accusé de tous les maux d'une masculinité agressive.

Parce que, pour le cofondateur de l'association Décoloniser les arts, il est tout à la fois essentiel de préserver le texte qui fait partie d'une certaine identité culturelle mais aussi « de répondre aux questions qui m'animent aujourd'hui. Il faut se mettre à hauteur de l'homme d'aujourd'hui. » Alors il le fait avec les codes que ses détracteurs rassemblent sous le vocable pratique de « wokisme », mais aussi avec une évidente volonté de discuter de tout. Et sans oublier que s'il est militant, il est aussi artiste.

Opposé à l'art pour l'art certes, mais « ça ne m'empêche pas de jouer avec de grands ac-



« Dom Juan », jeudi et vendredi au Carré des Jalles. ARNAUD BERTEREAU

teurs », précise celui qui s'est fait connaître du grand public en révélant Béatrice Dalle à la scène en 2014. Et qui, au-delà de toutes les polémiques qu'il peut déclencher, « adore la mise en

scène ». Et ça se sent souvent.

J.-L. É.

Demain et vendredi à 20 h 30 au Carré des Jalles, à Saint-Médard-en-Jalles. 10 à 26 euros. carcolonnes.fr



"Dom Juan" Déconstruction d'une figure légendaire : sous le masque orgueilleux du séducteur, un petit macho dévoilé

Dom Juan, la figure du superbe libertaire nihiliste parvenant irrésistiblement à ses fins grâce à un caractère des plus trempés, doublée de celle du séducteur impénitent doté d'un appétit dionysiaque le conduisant à enchaîner les conquêtes, vit là ses dernières heures... Le noble Dom Juan devient, sous l'effet de la mise en jeu de David Bobée, un pitoyable macho prédateur en proie à ses propres démons destructeurs. S'emparant de cette figure marquante du siècle classique, le créateur de "Lucrece Borgia" et de "Peer Gynt" (vus sur ce même plateau du Carré) nous rend captifs près de trois heures durant, tant l'interprétation contemporaine du texte de Molière - respecté à la lettre - est d'une fulgurance saisissante.





© Arnaud Bertereau.

D'emblée, la scénographie esthétiquement envoûtante propulse au milieu de monumentales statues évoquant la Grèce antique. Impressionnantes, elles apparaissent comme les témoins pétrifiés d'un passé glorieux en cours de délitement. D'une placidité inquiétante, leur masse imposante surplombe les acteurs. Elles deviendront le terrain de jeu de Dom Juan qu'elles domineront de leur gigantisme sans qu'il n'ait l'air d'y porter cas, aveuglé qu'il est par l'enflure d'un égo démesuré. Les ondes mouvantes des jeux de lumières et celles de la musique amplifiée, ajoutées aux fumerolles envahissant le plateau, complètent le dispositif scénique, lieu d'une tragi-comédie éclairée sous l'angle de préoccupations contemporaines se lovant au creux des mots de Molière.

Interprété par le très remarquable acteur congolais Shade Hardy Garvey Moungondo, à la voix chantée sublime et jouant de tous les registres, Sganarelle endosse avec bonheur le costume du valet de Dom Juan. Tour à tour persifleur, indigné ou faussement servile, de sa seule présence rayonnante, lui le valet soumis au maître despotique, il renverse le rapport d'adhésion aux personnages en devenant héros de cette pièce mythique. Quant à Dom Juan - interprété par le très convaincant Radouan Leflahison - pérorant à tort et à travers, fort lui de son seul titre le plaçant, croit-il, au-dessus des lois humaines et divines, il ne se départira jamais de sa morgue, quand bien même aurait-il à en mourir.



© Arnaud Bertereau.

Ainsi, dès son apparition, Dom Juan montre un homme dans toute la vérité de sa nature, un homme dénué de tout scrupule, sorte d'adulescent attardé brandissant son désir inextinguible de conquêtes féminines comme étendard d'une liberté masculine impétueuse. Son outrecuidance décomplexée a de quoi profondément choquer au temps du #metoo féministe, lui qui, avec

une assurance défiant toutes mesures, additionne les dames et demoiselles de toutes classes, pourvu qu'elles soient jolies, avant de les soustraire de son existence qui n'a que faire de ses engagements d'incroyant.

Sublime menteur et bel acteur devant l'Éternel qu'il provoque, il tente - et y parvient souvent - d'embobiner ses victimes prêtes à croire ses logorrhées brodées de mensonges effrontés pour éviter de se sentir totalement flouées. Ainsi de la scène initiale avec Elvire où, avec un aplomb déconcertant, il tentera - certes en vain cette fois-là - de justifier son éloignement par des raisons de piété chrétienne aux antipodes de son athéisme forcené. Ainsi de la scène avec Charlotte et Pierrot (couple de paysans joués par deux acteurs d'origine chinoise) où il passera de l'un à l'autre en assurant chacun de son amour sincère





© Arnaud Bertereau.

À ce sujet, on ne peut que pointer - non sans délice - comment le metteur en scène a déjoué l'archaïsme du texte original en mettant dans la bouche d'un acteur homme, parlant de plus le mandarin, le texte dédié à l'origine à Mathurine, paysanne dont Molière au XVIIe siècle se moquait du jargon. Là non seulement la langue mandarine (surtitrée en français) ne prête à aucune moquerie patoisante, mais c'est sur les lèvres d'un homme que Dom Juan déposera son baiser de traître...

Ne respectant ni dieu ni personne, Dom Juan avant de défier magistralement la statue du Commandeur qu'il a envoyé naguère à trépas, se moquera magistralement de sa mère (chez Molière, il s'agissait du père, la mère n'ayant pas droit de cité pour des affaires aussi graves) - venue condamner sa conduite impie, en lui servant à genoux un numéro de repentir digne de la Comédie Française. De même en fera-t-il avec Monsieur Dimanche venu lui réclamer son dû en bourrant sa bouche de victuailles dès qu'il tente d'articuler sa requête. Plus cruelle encore est la perversité avec laquelle il soumet à la tentation un pieux miséreux.



© Arnaud Bertereau.

Quant à Sganarelle, sincèrement choqué par ces agissements, il n'a d'autre recours que dire sans dire tout en disant "J'ai à dire que... je n'ai que dire" et, en aparté, "Mon maître est le plus grand scélérat que la terre ait porté !" . Ses nombreuses réflexions "à distance" ont pour effet d'égayer une atmosphère polluée de bout en bout par les exactions d'un maître cynique qui, loin

d'entraîner l'adhésion, suscite le rejet absolu. Seul un moment sauverait Dom Juan, celui où dans une adresse directe au public (à résonance très contemporaine), il disserte sur les avantages de la profession d'hypocrite amplement exercée par les représentants de l'église et des corps constitués...

L'apothéose de sa chute annoncée le montrera en cape rouge, le teint aussi livide que la pierre des statues gisant au sol. L'air ahuri, il défilera alors, au travers de la statue du Commandeur mise à bas, les forces de l'au-delà. Mais ce qui répondra à son défi de mortel, c'est une voix humaine, comme si le châtement ne pouvait - pour David Bobée - être annoncé que par les humains ayant eu à souffrir, dans leur chair et leur âme, des oeuvres de ce scélérat patenté. Quant au châtement en lui-même, son exécution réservera une surprise à taille humaine...





© Arnaud Bertereau.

Une lecture flamboyante alliant, à la restitution d'un texte fabuleux, une mise en jeu et une interprétation contemporaine le donnant à entendre et à voir à l'aune des débats traversant notre actualité... Ainsi s'écroule - en écho au champ de ruines offert par les statues monumentales déboulonnées - le visage du séducteur et libre penseur "ancré" dans la tradition. Apparaissent, sous la lumière des projecteurs du théâtre, ses lézardes dévoilant les traits d'un être pitoyable, drapé dans sa superbe de noble arrogant ne respectant rien et tentant en vain de subvertir le sentiment de sa propre médiocrité. Macho méprisable, son entreprise auto destructrice "réussit" faute de n'avoir pu trouver ses limites.

L'autre réussite, elle, indéniable et ô combien réjouissante, appartient à David Bobée et à ses interprètes. Offrant un très grand moment de théâtre "classique-contemporain", ils réenchangent la pièce de Molière... pour notre plus grand plaisir.

Vu le jeudi 16 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (33).

"Dom Juan"



© Arnaud Bertereau.

23 - 24 mars 2023 > L'Avant-Seine, Colombes (92)

30 mars - 2 avril 2023 > La Villette, Paris (75)

6 - 7 avril 2023 > Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)
14 - 15 avril 2023 > Le Carré, Sainte-Maxime (83)
19 - 21 avril 2023 > Maison des arts de Créteil (94)
25 - 28 avril 2023 > La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)
4 - 5 mai 2023 > La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)
7 - 8 juin 2023 > La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17).

A été représenté les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (33).

Tournée

23 et 24 mars 2023 : L'Avant-Seine, Colombes (92).
Du 30 mars au 2 avril 2023 : La Villette, Paris (75).
6 et 7 avril 2023 : Le Phénix - Scène nationale, Valenciennes (59).
14 et 15 avril 2023 : Le Carré, Sainte-Maxime (83).
Du 19 au 21 avril 2023 : Maison des arts, Créteil (94).
Du 25 au 28 avril 2023 : La Comédie - Scène nationale, Clermont-Ferrand (63).
4 et 5 mai 2023 : La Filature - Scène nationale, Mulhouse (68).
7 et 8 juin 2023 : La Coursive - Scène nationale, La Rochelle (17).

Yves Kafka

Vendredi 24 Mars 2023

Dom Juan (Molière / David Bobée)



G uignolerie métaphysique

U n guitariste vient doucement ajuster quelques accords devant le rideau pendant que le public s'installe. L'apologie du tabac est remplacée par celle du théâtre. Quelques libertés sont prises avec le texte : des scènes sont jouées dans une langue étrangère (africaine, asiatique) surtitrée.

L e plateau, dénué de contours, est occupé par une gigantesque statue déchuée : elle est à terre, il lui manque des morceaux. Il y a un contraste assez agréable entre les moments de séduction, discrètement accompagnés de lumière et de musique, et les moments de défi, rythmés par du gros son, des projections de jolies images de mer sur le plateau.

D avid Bobée ne manque pas d'initiatives : les deux paysannes sont incarnées par un couple promis l'un à l'autre, Dom Juan devient bisexuel, le mendiant apparaît comme un envoyé du ciel.

Bref, beaucoup d'idées et d'innovations, louables.

P ourtant, durant toute la représentation, on a l'impression que quelque chose est manqué. L'attitude de Dom Juan est celle d'un repli sur soi : enfermé dans ses principes, il se révèle un peu autiste. Il devient plus blasphémateur que séducteur. L'affaire se joue entre lui et une transcendance peu identifiable, qui prend plusieurs figures.

Le champ de statues dont les éléments forment une petite chorégraphie représente toutes les idoles qu'il reste encore à disloquer, dont sans doute Molière.

D avid Bobée construit un drame métaphysique, au cours duquel Dom Juan se bat contre ses fantômes : les personnages



constituent une galerie d'importuns qui l'encerclent et représentent autant de figures menaçantes de la condamnation céleste qui devient comme une conjuration démoniaque. Ce manège de dupes des convenances fait de la pièce une sévère critique sociale.

Mais le prix de cette construction scénographique est élevé : les personnages sont évidés, le texte est mis au second plan, les acteurs, un peu perdus dans le fil des enjeux qui sont tissés par le tableau, se meuvent comme des marionnettes au sein de cette gigantesque fresque animée, pourtant dynamique et envoûtante.

christophe giolito

Dom Juan

de Molière

Adaptation et mise en scène David Bobée

Avec Nadège Cathelineau, Catherine Dewitt, Nine d'Urso, Radouan Leflahi, XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao, Grégori Miège, Shade Hardy Garvey Mounghondo, Orlande Zola

Scénographie David Bobée et Léa Jézéquel ; assistantat à la mise en scène Sophie Collet et Grégori Miège lumières Stéphane Babi Aubert ; vidéos Wojtek Doroszuk ; musique Jean-Noël François ; costumes Alexandra Charles ; décor Les ateliers du Théâtre du Nord.

Tournée : 17-29 janvier 2023 Théâtre du Nord, Lille (59) ; 2-3 février 2023 Le Tandem Scène Nationale, Arras Douai (59) ; 8-9 février 2023 L'Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36) ; 15-17 février 2023 Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95) ; 2-3 mars 2023 Scènes du Golfe, Vannes (56) ; 9-10 mars 2023 Le Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13) ; 16-17 mars 2023 **Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)** ; 23-24 mars 2023 L'Avant-Seine, Colombes (92) ; 30 mars-2 avril 2023 La Villette, Paris (75) ; 6-7 avril 2023 Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59) ; 14-15 avril 2023 Le Carré, Sainte-Maxime (83) ; 19-21 avril 2023 Maison des arts de Créteil (94) ; 25-28 avril 2023 La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63) ; 4-5 mai 2023 La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68) ; 7-8 juin 2023 La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17).

Production Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France ; coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Tandem, Scène nationale Arras Douai ; La Villette, Paris ; Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux ; Maison de la culture d'Amiens Pôle européen de création et de production ; Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes ; La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale ; Maison des arts de Créteil ; Le Quai CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre des Salins Scène Nationale de Martigues ; Scènes du Golfe Théâtres Arradon Vannes ; avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

CULTURE

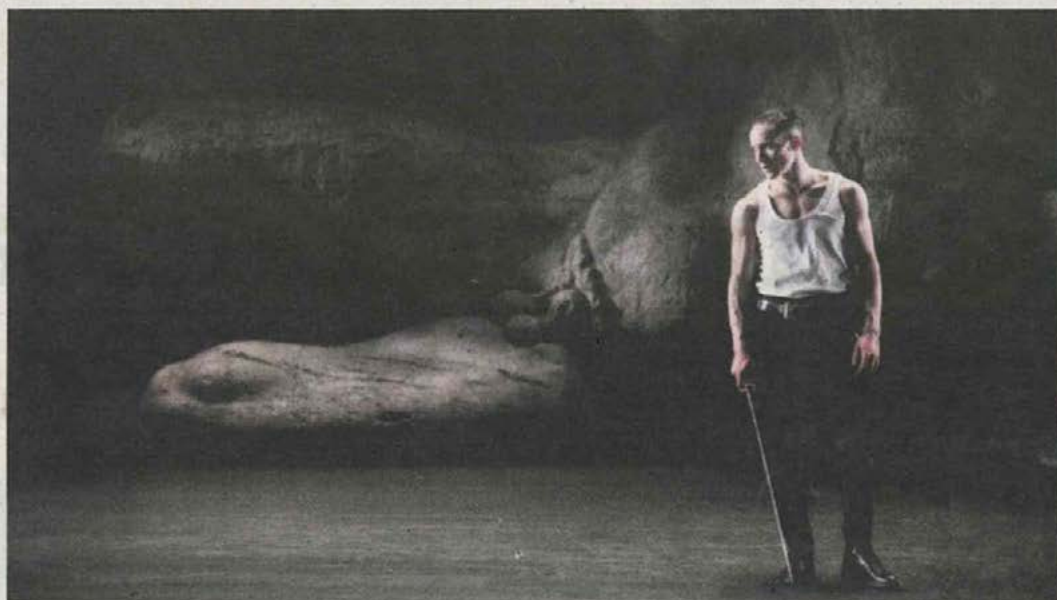
À Martigues, la statue de Dom Juan se déboulonne

THÉÂTRE

Le metteur en scène, David Bobée, interroge ce classique de Molière conçu autour de la figure d'un dragueur invétéré, dont il dresse une lecture « critique ». À voir jeudi et vendredi sur la scène des Salins.

Après l'adaptation du *Roméo et Juliette* de Shakespeare ou celle du *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo au cours des dix dernières années, David Bobée s'attaque désormais au *Dom Juan* de Molière. Face à un tel classique, une tâche périlleuse dont ce metteur en scène s'accommode en lui appliquant une lecture « critique », comme les spectateurs du théâtre des Salins pourront le voir jeudi 9 et vendredi 10 mars.

C'est en relisant cette comédie écrite en 1664 par Jean-Baptiste Poquelin autour des nombreuses conquêtes amoureuses d'un seigneur que David Bobée « réalise que chaque scène composant cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours ». Il pointe ainsi les aspects « tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant. De plus, son anticléricalisme affirmé comme vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre France contemporaine ». Un texte malgré tout « sublime », concède cet homme de théâtre normand,



David Bobée se livre à une relecture de *Dom Juan*, ce « salaud qui peut être un héros ». PHOTO ARNAUD BERTHEREAU

qui lui permet de revisiter cette pièce en extirpant la question suivante : « Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXI^e siècle ? » À ses yeux, pas de doute, « il s'agit de les mettre en scène, les contextualiser, peut-être in fine pour mieux symboliquement les déboulonner ». Une lecture politique qui « ne taira pas pour autant les qualités de la narration » de *Dom Juan*, « ni le fait que ce salaud puisse être un héros ».

« Fidèle en dépit de ce que mon âme déteste »

« Vaurien admirable » du propre aveu de David Bobée, son *Dom Juan* est incarné par

Radouan Leflahi. « C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes et qu'un sage esprit s'accommode des vices de son siècle », déclame d'ailleurs son personnage, au milieu de statues justement déboulonnées de leur piédestal. Décor faste et grandiloquent en diable, la métaphore d'un monde en jachère et d'une génération en quête de nouveaux repères. À l'heure de MeToo, le metteur en scène entend faire valdinguer les statues du patriarcat, celle de *Dom Juan* figurant évidemment en bonne place.

Corps musculeux habillé d'un marcel blanc, cette figure prend ici les apparences d'un dragueur invétéré et mesquin,

qui collectionne aussi bien les hommes que les femmes à son tableau de chasse. Avec le *Dom Juan* de David Bobée, la statue du commandeur s'érode mais ne se fracasse pas. « Il me vaudrait bien mieux d'être au diable, que d'être à lui. Il me fait voir tant d'horreurs. Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose. Mais il faut que je lui sois fidèle en dépit de ce que mon âme déteste », signe l'acteur Shade Hardy Garvey Mounondo, qui prête ses traits au personnage de Sganarelle.

Philippe Amsellem

Les 9 et 10 mars à 20h30. Entre 8 et 18 euros. www.les-salins.net

THÉÂTRE

"Dom Juan", ce classique revisité par David Bobée

Il a pour habitude de s'attaquer aux textes classiques. Après *Peer Gynt*, *Roméo & Juliette*, *Lucrece Borgia*, *Hamlet*... David Bobée s'empare désormais d'un classique de Molière, *Dom Juan*, et nous en livre une lecture critique.

"En relisant cette pièce, j'ai réalisé que chaque scène qui la compose représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours", confie le prolifique metteur en scène et aujourd'hui directeur du Théâtre du Nord, à Lille. "Le Classisme, le sexisme, la glottophobie, la domination sous toutes ses formes... S'emparer de *Dom Juan*, c'est chercher à répondre à une question qui anime le débat public. Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? Faut-il réécrire les textes du répertoire ?"

David Bobée a décidé de les mettre en scène et d'en livrer au public une lecture critique, "peut-être in fine pour mieux symboliquement s'en débarrasser".



/PHOTO DR

ser". Et ce dans un décor impressionnant, qui fait écho avec son questionnement. Une immersion dans cette création théâtrale, dans la

grande salle, est d'ailleurs proposée vendredi 10 mars à 19h (gratuit sur réservation) pour découvrir ces impressionnants décors.

Jeudi 9 mars et vendredi 10 mars à 20h30 au théâtre des Salins, à Martigues. Tarifs : 8 à 18€. Réservations au 04 42 49 02 00

DOM JUAN : DAVID BOBÉE DÉBOULONNE

9/10 mars à 20h30. Théâtre des Salins. 19 Quai Paul Doumer, Martigues
Tarifs: 18/8€. Tel. 04 42 49 02 00. les-salins.net

Avec son personnage a priori à rebours des combats de l'époque, la pièce de Molière ne constitue pas le plus évident des choix pour un nouveau spectacle. C'est pourtant ce texte qu'a choisi David Bobée pour sa nouvelle création.



© Arnaud Bertreau

Plutôt que de se contenter de jeter à bas les figures de l'histoire de l'art devenues encombrantes au regard de nos sociétés modernes, David Bobée fait le choix courageux de s'y plonger, non pour les revisiter, mais pour les mettre en scène et les raconter selon des prismes différents. « *Evidemment, je me suis posé la question de ce personnage au parcours et aux attitudes aujourd'hui inacceptables. En relisant la pièce, j'ai réalisé que dans chaque scène Dom Juan incarne une forme de domination. Il y a donc là un motif poli-*

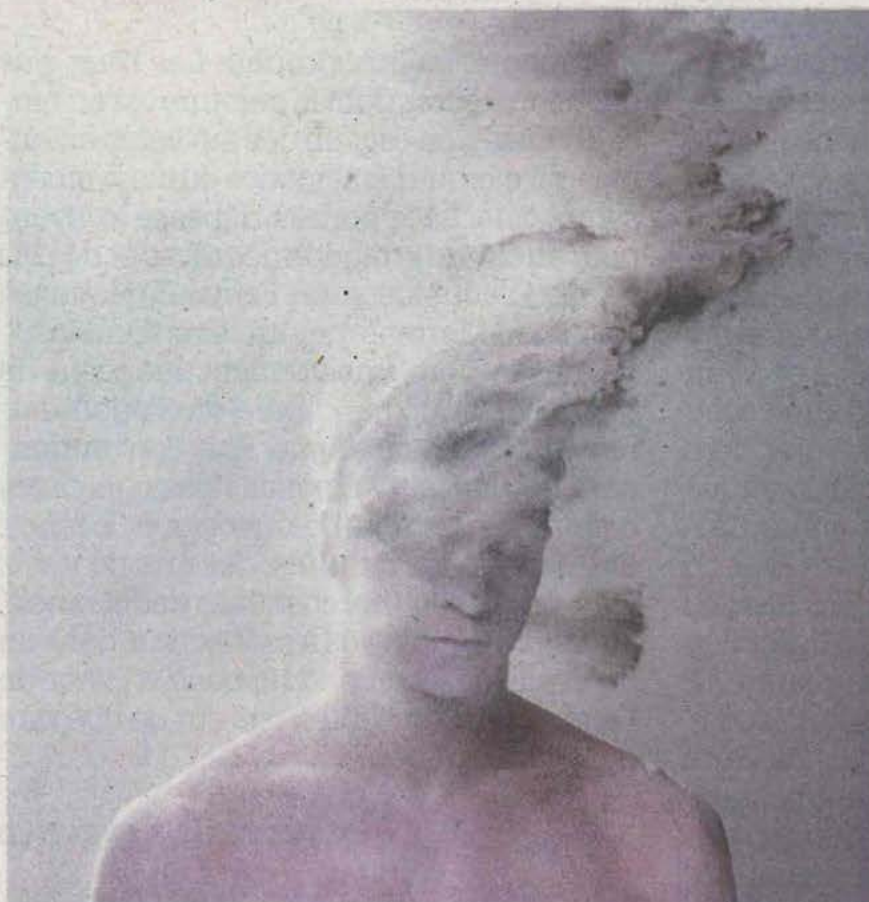
tique qui m'interpelle et m'a donné envie d'en donner un éclairage différent » relate le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord à Lille. Toujours concerné par les questions de société, l'artiste, par l'entremise de la scène, entend affirmer un choix fort : celui de ne pas déboulonner les statues ni de réécrire l'histoire, mais bel et bien de la remettre à sa juste place.

C'est donc au milieu des statues que ce Dom Juan version 2023 prend place, comme pour donner corps à la pétrification progressive du personnage et à sa fuite en avant vers une auto-destruction inéluctable. Débordant les clichés, sans réécrire le texte (à peine un peu de montage dans l'enchaînement des scènes), le travail de la mise en scène rend plus sensible encore la domination que le personnage exerce à l'encontre de ceux qu'il croise. « *Les mots de Molière, outre leur évidente qualité littéraire, ne sont pas tendres du tout. Et ce qu'il donne à voir de son personnage s'avère sans complaisance* » rappelle le metteur en scène. « *Dès lors, replonger dans la pièce consiste moins en une relecture qu'en un travail d'exposition des mécanismes de violence systémique qui sont déjà à l'œuvre. Tout ça permet de fournir des outils pour une lecture critique de ces mécanismes. Bien entendu, cela implique de continuer à représenter cette violence mais pas n'importe comment, jamais gratuitement ou dans des conditions troubles. Toute l'équipe est au clair avec ce que nous faisons, c'est essentiel* ». Au milieu des dieux oubliés, des conquistadors déchus ou des figures politiques abandonnées, le spectacle fait également le choix d'une diversité revendiquée dans sa distribution, éclectique, bourrée de talents et construite avec pour seule boussole la pertinence et l'éclairage du texte. Et Bobée d'ajouter : « *Cela fera sans doute grincer les puristes de Molière mais je m'en moque. Je ne me suis autorisé que quelques petites libertés en distribuant volontairement à des femmes des rôles écrits pour des hommes ou en fusionnant deux personnages de façon à rendre encore plus perceptibles les rouages de cette oppression dont abuse Dom Juan, jusqu'à s'y enfermer et se pétrifier* ». Une manière de plus, sans dénaturer la pièce de lui conserver tout le mordant qu'y mettait Molière à l'époque.

Guillaume B.

Dom Juan

Entre la pièce de Molière *Dom Juan* et le metteur en scène David Bobée, quelle rencontre ! « Chaque scène montre une forme de domination contre laquelle je me bats dans mon travail quotidien » explique l'artiste qui pose en préambule à la représentation la *Lettre VII du samedi 14 février 1665* (in *Loret, La Muse historique*) : « L'effroyable Festin de Pierre, / si fameux par toute la Terre, / Et qui réussissait si bien / Sur le Théâtre Italien, / va commencer, l'autre semaine, / À paraître sur notre Scène, / Pour contenter et ravir ceux / Qui ne seront point paresseux / de voir ce Sujet admirable »... Pour le metteur en scène, Dom Juan est un être qui détruit tout. Les statues géantes qui envahissent la scène sont autant de symboles que l'on déboulonne. La question devient autant artistique que politique. (La visite du décor spectaculaire est possible sur réservation avant le spectacle.)



Dom Juan © Arnaud Bertereau

9 et 10 mars
Les Salins, scène nationale de Martigues

14 et 15 avril
Carré Sainte-Maxime